

2008

Divination liée à la cour royale au Burundi. Typologie, paroles et lituels.

Niyongendako, Didace

UB, Faculté des lettres et sciences humaines

<https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1225>

Téléchargé depuis le dépôt institutionnel officiel de l'Université du Burundi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DES LANGUES ET LITTERATURES AFRICAINES

DIVINATION LIEE A LA COUR ROYALE AU BURUNDI.
TYPOLOGIE, PAROLES ET RITUELS.

Par
Didace NIYONGENAKO

Sous la direction de :

Professeur Liboire KAGABO

Mémoire présenté et défendu
publiquement en vue de l'obtention
du grade de Licencié en Langues
et Littératures Africaines

BUJUMBURA, Mars 2008

Dédicace

A feu mon père RUZOBAVAKO Pierre,

Tu nous a quitté trop tôt,

Repose-toi en paix.

A ma mère NDABAHAGAMYE Stéphanie,

Que ma réussite soit ta satisfaction

A vous frère et sœurs,

A mes nièces,

A ma chère NIYONZIMA Constance,

A vous tous, compagnons de ma ligne de vie d'hier,

d'aujourd'hui et de demain , témoins de mes peines et de
mes joies

Je dédie ce mémoire

REMERCIEMENTS

Au seuil de ce travail, un témoignage de profonde reconnaissance mérite d'être adressé à beaucoup de personnes. Notre sentiment de profonde gratitude s'adresse principalement au Professeur Liboire KAGABO, Professeur à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines au Département des Langues et Littératures Africaines, qui a accepté de nous accorder son entière disponibilité pour conduire ce mémoire à terme grâce à ses multiples conseils. Je manque d'expression intense pour lui exprimer encore une fois toute ma gratitude.

Que tous les professeurs de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines qui ont participé à notre formation tant morale qu'intellectuelle trouvent ici l'expression de notre vive et sincère reconnaissance. Nous pensons particulièrement aux professeurs du Département des Langues et Littératures Africaines, qui ne se lassent pas d'initier leurs étudiants à la recherche et à susciter chez ceux-ci l'intérêt pour la culture nationale.

A vous camarades étudiants dont la collaboration a été sans reproche nous disons grand merci.

Nous tenons à réitérer notre entière reconnaissance à ceux qui nous ont prêté main forte de près ou de loin dans notre formation et dans la confection de ce mémoire. Qu'ils trouvent ici l'expression de notre gratitude.

NIYONGENDAKO Didace

SIGNES CONVENTIONNELS

ACA	: Au Cœur de l'Afrique
AMRAC	: Annales du Musée Royal de l'Afrique Centrale
Coll.	: Collection
E.O	: Enquête orale
Ed	: Edition
ENS	: Ecole Normale Supérieure
FLSH	: Faculté des Lettres et Sciences Humaines
F	: Fils ou fille
Ibid.	: Ibidem (au même endroit)
Id.	: Idem (de même)
NEA	: Nouvelles Editions Africaines
op.cit.	: opere citato (ouvrage déjà cité)
p.	: page
PUF	: Presses Universitaires de France
Q.V.E.S	: Que vous en semble ?
UB	: Université du Burundi
Vol	: Volume

Table des matières	Page
Dédicace	i
Remerciements	ii
Signes conventionnels.....	iii
Tables des matières.....	iv
0. INTRODUCTION.....	1
0.1. Localisation de la zone d'enquête.....	2
0.2. Motivation du choix du sujet.....	3
0.3. Objectif de cette recherche.....	4
0.4. Hypothèse de recherche.....	5
0.5. Délimitation du sujet.	6
0.6. Problématique de la divination.....	6
0.6.1. La divination dans les pays industrialisés.....	6
0.6.2. La divination en Afrique.....	7
0.6.3. La divination au Burundi	8
1. Définition du devin	9
2. Distinction entre le divin et le sorcier.....	9
3. Distinction entre les devins de la cour et les autres devins... ..	10
4. Emplacement des devins à la cour.....	11
5. Le palais Nyamwiza demeure des devins.....	14
0.7. Démarche méthodologique	15
0.7.1. Méthode d'enquête	15
0. Introduction	15
A. Collecte des matériaux	15
	1

1. L'enquête informelle	16
2. Identité des informateurs	16
3. L'enquête proprement dite	29
B. Organisation du corpus	29
Transcription des données.....	30
0.7.2. La méthode d'analyse et d'interprétation	30
0.7.3. Difficultés rencontrées	34 ...
0.7.4. Les grandes articulations du travail	36 ...
CHAPITRE I : PRESENTATION DU CORPUS.....	37
CHAPITRE II : ETUDE DESCRIPTIVE DES PROCEDES	
DIVINATOIRES RENCONTRES A LA COUR.....	80
II.1. Procédés divinatoires rencontrés au cours de la fête des semailles.....	80
0. Introduction..	80
II.1.1. Kuraguza ibimasa	81
A. Description du rite	81
a. Accoutrement	81
b. Matériel utilisé	81
c. Description proprement dite	81
B. Commentaire	82
II.1.2. Kuraguza inkoko	84
A. Description du rite	84
a. Accoutrement	84
b. Matériel utilisé	84
c. Description proprement dite	84
B. Commentaire	84

II.1.3. Kuraguza umwungu	85
A. Description du rite	85
a. Matériel utilisé	85
b. Description sur la divination par la courge	85
B. Commentaire	85
II.1.4. Autres rituels accomplis par les devins	86
II.1.4.1. Guca kumuyimba	86
A. Description proprement dite	86
B. Paroles proférées	86
C. Commentaire	86
II.1.4.2. Repas rituel	87
a. Déroulement du rite	87
b. Paroles proférées	87
II.1.4.3. Ugutanga imbuto	87
II.1.4.4. Gutota ikirimba	88
a. Déroulement du rite	88
b. Paroles proférées	89
II.2. Procédés divinatoires rencontrés pendant la guerre	90
0. Introduction	90
II.2.1. Kwibiza	90
A. Déroulement du rite	90
a. Définition	90
b. Matériels utilisés	91
c. Description du rite	91
d. Paroles proférées	91

B. Commentaire	91
II.2.2. Kuraguza ikinyaruzi	93
A. Déroulement du rite	93
a. Matériels utilisés	93
b. Description du rite	93
c. Paroles proférées	94
B. Commentaire	95
II.3. Procédés divinatoires rencontrés lors des cérémonies funéraires de la reine-mère	96
0. Introduction	96
a. Préparation du lieu	97
b. Départ vers Mpotsa	97
c. Bain rituel.....	98
d. Conservation de la dépouille	98
II.4. Procédés divinatoires rencontrés le jour de l'intronisation.....	98
0. Introduction	98
1. Naissance du souverain	99
2. Education du nouveau- roi	99
3. La mort du souverain	100
4. Les rites du deuil	101
5. Le départ vers le lieu des funérailles	101
6. Le jour de l'intronisation	102
II.5. Autres types de procédés divinatoires	104
0. Introduction	104
1. L'usage d'une ventouse	105

2. Les médicaments	105
3. Les amulettes	106
a. Définition	106
b. L'amulette et sa typologie	107
II.6. L'univers divinatoire de la cour royale.....	109
II.7. Synthèse sur les autres rituels.....	112
CHAPITRE III : STATUT ET FONCTION DES DEVINS A LA COUR....	115
III.1. Statut social des devins à la cour.....	115
A. Accession à la divination à la cour.....	115
1. Transmission héréditaire.....	115
2. Le matérialisme.....	116
3. Possession par l'esprit Rubambo.....	116
4. Contrainte sociale.....	117
B. Le rapport entre les devins de la cour et les forces de la nature.....	118
C. Le rapport entre le roi et les devins.....	119
III.2. Fonction des devins à la cour.....	120
A. La légende du héros fondateur venu du Buha.....	121
B. Le roi et le domaine religieux	123
C. Imbrication du politique et du religieux	126
CHAPITRE IV: LE SYMBOLISME DIVINATOIRE A LA COUR ROYALE	127
0. Introduction	127
IV.1. Notion de symbolisme	127
IV.2. Le symbolisme divinatoire	128
IV.2.1. Le symbolisme divinatoire par l'Ikimasa	129
IV.2.2. Le symbolisme dans la divination par la courge.....	130

IV.2.3. Le symbolisme dans la divination par Inkoko.....	130
IV.2.4. Le symbolisme dans la divination par kwibiza.....	132
IV.2.5. Le symbolisme dans la divination par Ikinyáruuzi.....	132
IV.2.6. Les autres objets.....	134
IV.2.7. Les animaux.....	137
IV.2.8. Les amulettes	138
IV.2.9. Synthèse sur le symbolisme	139
IV.3. Le sort des devins pendant la période coloniale.....	142
 CONCLUSION GENERALE	 144
BIBLIOGRAPHIE	148
ANNEXES.....	152

0. INTRODUCTION

Le sujet qui a retenu notre intérêt porte sur le passé. Il concerne plus précisément la période monarchique. D'aucuns pourraient peut-être se demander le bien-fondé de ce retour en arrière. A travers certains cours que nous avons étudiés à l'Université du Burundi comme la littérature orale burundaise, l'anthropologie culturelle du Burundi dans les deux premières années, nous avons pu prendre conscience combien notre culture était riche.

Néanmoins, nous avons constaté que cette dernière reste cachée, ce que nous voyons à la surface ne sont que quelques éléments, eux aussi peu exploités, peu fouillés et cela cause énormément de difficultés pour les jeunes générations. Or, nous sommes convaincu avec A. CESAIRE que la non maîtrise de sa culture équivaut à la perte de son identité.¹

C'est dans cette logique qu'en entreprenant ce travail, nous entendons apporter notre contribution à faire connaître les valeurs culturelles du Burundi. Nous perdons notre culture et partant nous perdons notre identité. Nous avons pu constater tout au long de notre vie qu'il y a beaucoup qui ont perdu et qui perdent leur identité culturelle. Pour cela les conséquences négatives ne manquent pas.

Pour y remédier, nous avons jugé bon d'essayer de redécouvrir les traces de notre patrimoine culturel par cette étude et ainsi participer à l'œuvre de réhabilitation et au recouvrement de notre identité.

¹ CESAIRE, A., Poètes et romancier noirs, Présence Africaine, Paris, 1986, p.21.

0.1. Localisation de la zone d'enquête

Nos enquêtes se sont déroulées dans trois communes de la province Muramvya à savoir Muramvya, Mbuye et Kiganda. Nous aurions aimé visiter la commune Rutegama mais au cours de la pré-enquête, nous nous sommes rendu compte que cette région n'était pas culturellement riche à l'instar de ces trois communes précitées.

Signalons à toutes fins utiles que le choix de ces zones d'enquête ne relève pas du simple hasard. Ces zones sont des domaines monarchiques et surtout la région de Muramvya qui était le chef-lieu de la monarchie. Personne ne nie le rôle que jouait naguère lesdites régions surtout dans le domaine politico-religieux au cours de la période monarchique.

Quand nous étions encore jeune, nous entendions souvent dire « aho ní kwaa Ririkumutima » / C'est le domaine de Ririkumutima/ ; « Hárya ni kwaa Macoonco » /C'est le domaine de Maconco/.

Quand nous étudions au Lycée de Muramvya, il y avait une maison qui se trouvait dans le domaine royal. Celle-ci avait été transformée en infrastructure administrative mais il y a des chambres qui sont restées fermées. Lorsque les chambres ont été ouvertes, nous nous sommes introduit à l'intérieur et avons trouvé beaucoup d'objets entre autres des Calebasses, des os, de petites marmites à beaucoup d'ouvertures, des osselets. Le lendemain matin, nous avons vu des gens apparemment vieux qui sont venus pour collecter ces objets. Quand nous avons approché certains parmi eux, nous avons appris que c'étaient des spécialistes de la divination à la cour royale. Cela étant, nous avons décidé d'effectuer nos enquêtes dans cette région de Muramvya pour les étendre dans d'autres zones censées être culturellement riches.

0.2. Motivation du choix du sujet

Quand nous étions encore jeune, nous avons entendu des parents, des voisins parler des devins. Ces derniers étaient sollicités à tout moment : cas d'une maladie, des champs devenus improductifs, etc. Des parents avaient tendance à faire taire leurs enfants quand ils rencontraient des personnes portant des amulettes. Ils leur disaient qu'il ne fallait pas dire n'importe quoi sinon ils seraient châtiés. Ces gens qui portaient des amulettes étaient respectés. Nous entendions dire que c'était des devins. Un rien du tout pouvait inciter quelqu'un à aller consulter le devin. On pouvait même consulter le devin pour s'être mordu la langue.

En lisant l'histoire du Burundi, nous apprenons que dans les structures dirigeantes du Burundi monarchique, il y avait entre autres les « Banyamabaanga », un ordre politico-religieux avec lequel le roi partageait la direction du royaume. Parmi ces « Banyamabaanga » figuraient des devins qui avaient une place de choix dans la vie du royaume. C'est ainsi que nos interrogations sont allées croissant et nous nous sommes demandé si la place qu'avaient les devins dans la société burundaise traditionnelle était celle qu'ils occupaient à la cour royale au Burundi.

Les devins étaient des personnes importantes dans la société burundaise traditionnelle et leurs fonctions étaient multiples. Selon Ph. NTAHOMBAYE, ils pouvaient « *décrypter les messages du numineux et aider les hommes à saisir les implications pratiques de ces messages* ». ¹

Nous constatons qu'à la cour, les devins étaient conseillers, magiciens et guérisseurs. Ils étaient conseillers dans la mesure où rien ne se faisait sans leur accord : pendant la guerre, lors de l'intronisation, lors de la fête des prémices, au cours de la naissance du nouveau roi, etc.

¹ NTAHOMBAYE, P., *Des noms et des hommes. Aspects psycholinguistiques du nom au Burundi*, Ed. Karthala, Paris, 1983, p.9.

Les devins étaient dotés de certains pouvoirs et dans l'histoire précoloniale de notre pays, ils étaient au centre des grandes décisions politiques. Ils pouvaient même « *obliger le roi au suicide pour l'intérêt général* ». ¹

Nous constatons que les devins étaient considérés à la cour royale comme des personnages hors du commun. Une étude spécifique s'impose pour en savoir plus. D'où notre sujet intitulé : « **Divination liée à la cour royale au Burundi. Typologie, paroles et rituels** ».

0.3. Objectif de cette recherche

La lecture de l'histoire du Burundi montre que l'institution monarchique met en avant une multiplicité de rites : rites de naissance des souverains, rites d'intronisation, rites liés à la guerre, rites liés à la fête des semailles, etc. Bref, tout acte visant le roi avait son rituel.

Nous avons appris que les devins avaient une place de choix dans le domaine divinatoire à la cour royale. Nous avons également appris que les rites ont une importance capitale dans la vie des hommes. R. BOYER nous dit que « *l'étude des rites équivaut à l'étude de la vie* ». ²

Pour J. CAZENEUVE, *notre vie est tissée de rites*. ³ C'est dans cette optique que nous avons choisi notre sujet pour mettre à découvert l'existence des devins à la cour royale au Burundi, leur place et les circonstances dans lesquelles ils intervenaient ainsi que leurs procédés divinatoires.

¹ YENGAYENGE, A., « L'art de guérir dans la médecine traditionnelle burundaise, Quelques techniques in Culture et société, Centre de civilisation burundaise, 1983, vol. VI, p.29.

² BOYER, R., Anthropologie du sacré, Ed. Mentha, 1992, p.40.

³ CAZENEUVE, J., Sociologie du rite, Paris, PUF, 1971, p.21.

0.4. Hypothèse de recherche

Les études qui ont été faites par nos prédécesseurs ont montré que les devins occupent une place de choix dans la société burundaise traditionnelle en général et à la cour royale au Burundi en particulier. La société considère le devin comme une « *mère aimante* » car il « *travaille d'une façon constructive pour secourir et guérir* ». ¹ Le devin est doté d'une grande ingéniosité. Il est au centre de la société et se présente comme un personnage très ambigu dans la mesure où il est à la fois aimé et craint de tous. Il est détenteur des secrets de la nature : il capte, neutralise, oriente ou commande les forces invisibles de la nature. Il est considéré comme médiateur entre le monde visible et le monde invisible. Selon L. BARABWIRIZA, « *en cas de malheurs, c'est lui, qui, à travers sa lecture « des signes du temps » peut désigner l'ancêtre auquel il faut adresser le culte* ». ²

De surcroît, nous nous sommes demandé la place qu'avait le devin vis-à-vis de la cour royale. La royauté en général et le roi en particulier étaient sacrés comme nous allons le présenter dans les lignes qui suivent. Après avoir mené des enquêtes dans les trois communes de la province Muramvya, nous avons constaté que les devins intervenaient dans toutes les circonstances de la vie de la cour. Nous allons poser comme hypothèse que les devins étaient non seulement omniscients et omniprésents à la cour royale mais aussi ils avaient mainmise sur le pouvoir royal et jouissaient d'une autonomie sans précédent vis-à-vis du roi.

¹ KABURA, G., *Divination au Burundi, Etude Socio-culturelle*, Mémoire, U.B., 1986, p.26.

² BARABWIRIZA, L., *Évangélisation et mutations culturelles : Le cas du Burundi (1900-1950)*, Thèse de doctorat, 3^e cycle, Strasbourg, 1983, p.66.

0.5. Délimitation du sujet

Le sujet de notre travail de recherche porte sur la divination à la cour royale au Burundi. Cela concerne la divination en fonction des circonstances dans lesquelles les devins intervenaient ainsi que leurs procédés divinatoires. Il s'avère nécessaire de préciser que nous n'allons pas nous atteler à l'étude descriptive de toutes les circonstances de la vie à la cour ainsi que les rituels y relatifs mais plutôt notre travail est centré sur l'étude descriptive des rituels divinatoires à la cour en fonction des circonstances dans lesquelles ils apparaissaient. Nous allons également présenter leur symbolisme divinatoire.

0.6. Problématique de la divination

Force est de signaler que la divination n'est pas un phénomène spécifique et qui date d'une époque récente. Nous avons constaté qu'elle a été pratiquée depuis les anciens temps et en tous lieux.

Nous pouvons nous permettre d'affirmer que la divination est aussi vieille que l'humanité.

0.6.1. La divination dans les pays industrialisés

En Europe comme en Asie, il semble que certains procédés divinatoires datent de plusieurs siècles avant notre ère : c'est notamment le cas de la cosmomancie : la divination par le crible ; la cléidomancie : la divination par un anneau suspendu ou par une clef ; la polynésie : la consultation par les sorts ; les dés, les osselets, les noix de cocos ; l'haruspicine, l'extispicine : la divination par les viscères des animaux, les augures, les présages, l'astrologie.

Au temps de CICERON, celui-ci distinguait deux genres de procédés divinatoires. D'une part, il cite ceux qui se rapportent à la divination artificielle, les pronostics tirés des intestins des animaux, des éclairs, les prédictions des augures, des astrologues, des sorts ; d'autre part les procédés qui nous viennent de la nature, les vaticinations et les songes, effets de la divination naturelle (De divinatione).¹

0.6.2. La divination en Afrique

D'après certains auteurs, « *les techniques divinatoires offrent un grand éventail, et cela depuis les plus simples au plus complexes comme la géomancie* ». ² Les procédés divinatoires que l'on retrouve en Afrique ne sont pas tous d'origine africaine. Le procédé lié à la géomancie a été importé en Afrique sous le nom de Vodou Fâ, sur le golfe de Guinée et celui de « Sikidy » ³ à Madagascar. En quoi consiste cette pratique divinatoire ? Il s'agit d'interpréter les signes visibles sur la surface de la terre, telles que les fissures, les crevasses, les dénivellations, etc. Dans son ouvrage, J. Rouch nous signale que cette technique se retrouve chez les Sohanthe du Songhay en même temps que le jet de cauris. Cette technique de jet de cauris ressemble au jet des osselets, forme aussi proche de ce que nous pouvons appeler ici au Burundi comme le jet des graines : *gutéera inzúzi*. Dans son ouvrage, J. Mbiti évoque « *la divination par les mayembe et le kifaalu* ». ⁴ Nous constatons que ce mode de divination existe ici au Burundi. Si nous essayons de faire une analyse morphologique et anthropologique du vocable « mayembe », ce que notre auteur appelle « corne », nous constatons qu'il y a une nette ressemblance avec « amaheémbe » terme usité ici au Burundi.

¹ La grande encyclopédie, Paris, Larousse, 1990, p.575.

² THOMAS, L.V. et LUNEAU, *La terre africaine et ses religions*, Paris, Larousse, 1975, p.10.

³ DUCARY, R., *Divination malgache par le Sikidy*, Librairie orientaliste, Paul Guethner, 1970, p.97.

⁴ MBITI, J., *Religions et philosophies africaines*, Yaoundé, Ed. Clé, 1972, p.99.

Dans le domaine de la sorcellerie, on parle d' « amaheémbe » quand il s'agit d'un cas d'envoûtement ou de jeter un mauvais sort à quelqu'un. Les « maheémbe » et les « biteega » sont les forces, parmi tant d'autres, invisibles de la nature auxquelles le sorcier fait recours pour nuire à la société. La thérapie appliquée à ce genre de maladie étant respectivement « gusoongora amaheémbe » et « gututumura ibiteega ». Pour ce qui est du « kifaalu », il est traduit par « Char d'assaut » ou « Rhinocéros ».

0.6.3. La divination au Burundi

notre connaissance, nous n'avons pas encore trouvé un ouvrage qui traite exclusivement de la divination au Burundi à part le mémoire de G. KABURA. Encore moins, nous n'avons pas encore rencontré un document dans lequel se trouve exclusivement une étude sur la divination à la cour royale au Burundi. Toutefois, on rencontre quelques éléments disparates dans les revues, dans un chapitre d'un ouvrage quelconque ou autre référence. Signalons en passant que la lecture des travaux des différents chercheurs dans le domaine de la divination a attiré notre attention.

1. Définition du devin

Selon ZUURE B., le devin est avant tout guérisseur car il a « *des remèdes excellents pour toutes maladies, pour toutes misères. Ces médicaments sont souvent des mélanges hétérogènes de plantes médicinales* ». ¹ De par ces remèdes, il est à signaler que le devin donne « *des amulettes (ibiheko) dont le pouvoir est plutôt préventif que curatif* ». ² Selon BARABWIRIZA, le rôle des amulettes sera d'attirer au porteur la faveur des esprits protecteurs. Dans les termes de A. YENGAYENGE, le devin peut être défini comme « *magicien, conseiller et*

¹ ZUURE, B., *L'âme du Murundi*, Ed. Beauchesne, Paris, 1932, p.118.

² YENGAYENGE, A., *op. cit.*, p.30.

*guérisseur. Il est magicien par le fait qu'il accompagne l'administration des remèdes par des gestes et pratiques rituels ».*¹

Le devin est le conseiller par excellence dans la société burundaise en général et à la cour royale en particulier. Rien ne pouvait se faire sans son avis après consultation. Le devin était au centre de grandes décisions politiques.

2. Distinction entre devin et sorcier

Le devin et le sorcier s'identifient ou se différencient par leurs actions. Le premier se présente comme un bienfaiteur dans la société tandis que le second s'identifie par ses travaux nuisibles à la société. Le sorcier est « *sombre, malfaisant et nocturne* ». ²

L. BARABWIRIZA dit que son rôle est d'empoisonner, jeter les mauvais sorts, envoûter les gens à distance. Nous constatons que d'une manière ou d'une autre le sorcier constitue un élément hostile, dangereux envers la société et, en retour il est haï par cette dernière. Le devin est par contre celui qui traite les maladies, les soigne et lutte contre les maléfices du sorcier.

Signalons à toutes fins utiles que les actions du devin suscitent une certaine ambivalence aux yeux de la société. Les gens disent que : « *uwukiroze arashóbora kukurogoora* »/Celui qui vous envoûte est capable de vous soigner/.

Cela étant, le devin est à la fois capable d'envoûter et de guérir. Ainsi, si le devin est capable de soigner les envoûtements du sorcier, c'est qu'il est, sans doute, capable d'en démonter les mécanismes. Cette ambivalence naît du respect mêlé de crainte que la société éprouve à l'endroit du devin quand il manipule les forces invisibles de la nature pour les mettre à son service. Alors, la société burundaise se dit que s'il a cette capacité de capter, de neutraliser, d'orienter ou de commander

¹ BARABWIRIZA, L., *op. cit.*, p.68.

² BARANCIRA, S., Possession par les esprits baganza et rituel thérapeutique de kubandwa au Burundi, Bujumbura, décembre, 1990, p.5.

les forces invisibles de la nature, c'est normal qu'il peut les orienter en fonction de ses objectifs.

3. Distinction entre les devins de la cour et les autres devins

Le devin de la cour était une personne hors du commun. Il avait des qualités exceptionnelles. Il avait mainmise sur le pouvoir royal. Aucune décision n'était prise sans son avis. Il était conseiller du roi et celui-ci le craignait dans la mesure où il pouvait prendre des décisions qui pouvaient aller à l'encontre de sa vie : « Kwíiha ubúuki » / se donner de l'hydromel/ ou se suicider.

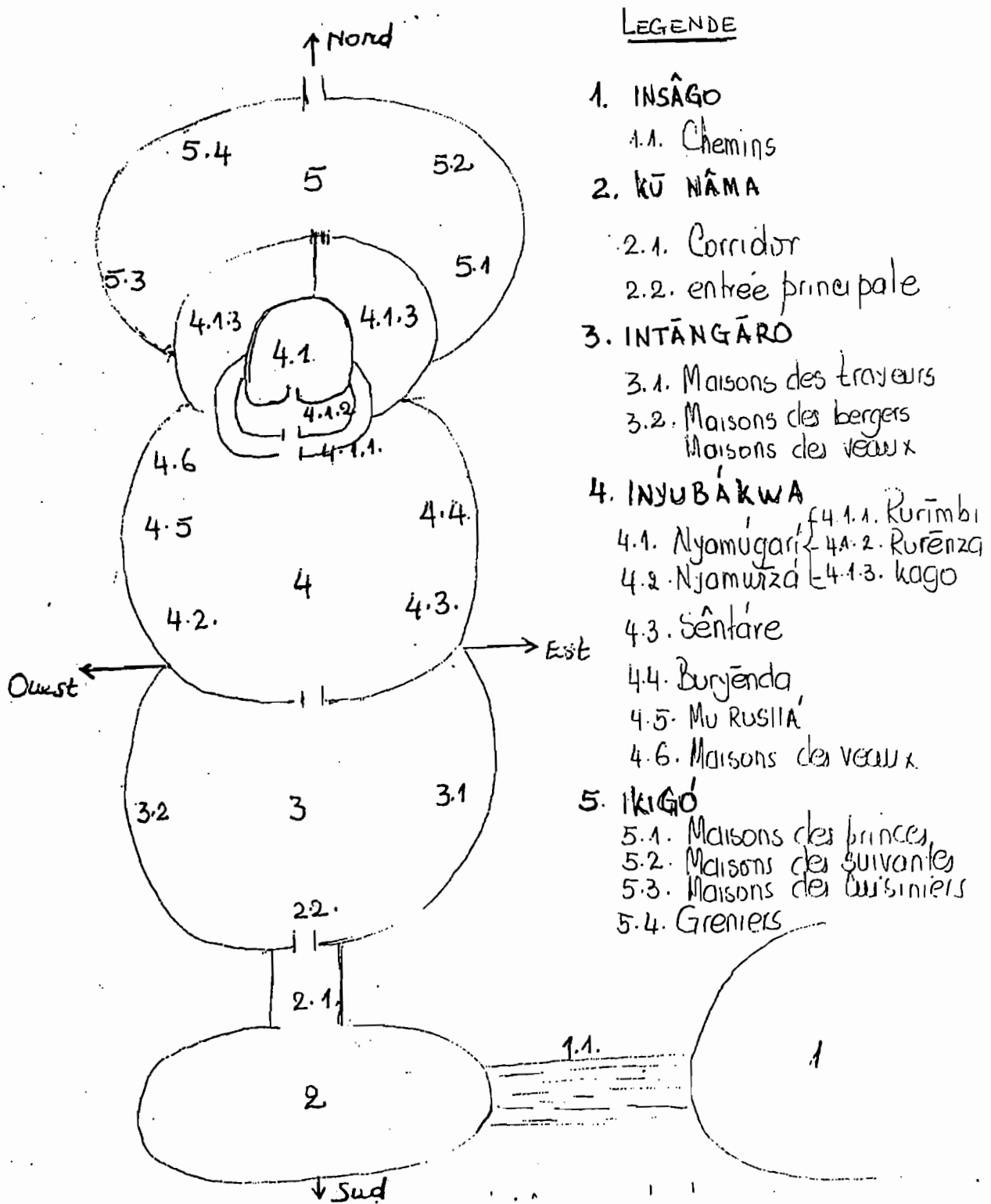
Comme nous allons le présenter dans les lignes qui suivent, le recrutement du devin n'était pas motivé par un simple hasard. Le devin de la cour était parmi les gens les plus riches du pays. P. NDAYISHINGUJE nous donne l'exemple de « *Kibubwa, grand devin du roi Mwezi, originaire de Nkoma. Il avait trente femmes,*

Ce qui était un signe incontestable de richesse ». ¹ Il continue en disant que « *parfois, les devins cumulaient cette fonction avec celle du chef. C'était le cas précisément de Kibubwa qui administrait une région du Buragane ainsi que de Mabango, spécialiste pour le traitement des morsures de python ou d'autres serpents, qui s'occupait de cette fonction dans les domaines royaux, tout en étant chef dans la région de l'Imbo* ». ² Il ressort de ce qui précède que les devins de la cour étaient non seulement des connaisseurs mais également jouissaient d'une autonomie vis-à-vis du roi.

¹ NDAYISHINGUJE, P., L'introduction des Bami au Burundi : Un aspect de la monarchie sacrée, Mémoire, Bujumbura, E.N.S., 1968, p.14.

² Ibidem.

4. Emplacement des devins à la cour royale (de MURAMBYA)



Source: MWOLOTTAE, cité par KAZOVYO G., La fonction du rituel féminin à la cour, mémoire.

Commentaire²⁰

INSAGO (Chemins):

INSAGO était surtout la demeure de la garde royale INTORE. Cet espace en dehors de la cour avait pour fonction non seulement d'abriter la garde royale mais aussi elle constituait un lieu d'accueil pour ceux qui allaient à la cour pour l'une ou l'autre raison.

KUNAMA :

L'espace « KUNAMA » : de la place « KUNAMA » en traversant un corridor dit « Umurombero » (Cf.Légende 1.1), on aboutissait à l'enclos proprement dit.

L'ENCLOS PROPREMENT DIT

Comme déjà mentionné ci haut, l'enclos royal était fait par une série de trois cours emboîtées les unes dans les autres autour du palais royal.

Celles principales sont : Intangaro (l'avant-cour), Inyubakwa (cour proprement dite) et Ikigo (l'arrière cour). Intangaro est la première cour sur laquelle on débouche en venant de l'extérieur. C'est là où étaient construites les maisons des trayeurs et celles des bergers ainsi que celles des veaux. Cette cour avait une fonction essentiellement pastorale. Inyubakwa : Les fonctions politiques et surtout religieuses qui y étaient assumées faisaient d'elle une cour très importante.

Le palais royal di « Nyamugari » était une hutte très grande pour dominer le reste de la cour. Dans cette cour, deux petites cours concentriques « Ururimbi : palissade, palanque et Ikizenga : ouvent seuil donnaient accès à ce palais. Ce dernier était divisé, dans son extérieur en trois parties principales : Irebe, Ikare et Ikirwa. Irebe est un endroit où le Roi recevait ses amis les plus chers.

Dans cette partie dite Ikare, on y distinguait le foyer autour duquel le Roi et la Reine se réchauffaient.

²⁰ Ce commentaire a été tiré du mémoire de KAZOVIYO G., La fonction du rituel féminin à la cour, Mémoire , UB, Bujumbura, 1993, pp. 18-19

IKIRWA :

La chambre à coucher pour le couple royal Ikirwa se trouvait du côté de petite salle à manger « Iteka » et se séparait d'elle par une cloison et tiges des papyrus tressées, attachées à des piquets fixés dans le sol. C'est cette cloison qui supportait arcs, habits et flèches du Roi. Celui-ci pouvait les reprendre en cas d'urgence.

A côté du palais royal, il y avait d'autres petits palais construits à des fins religieuses. Il s'agit de : Nyamwiza, entare et Buryenda.

Le palais Nyamwiza constituait donc la résidence des devins. C'est là qu'ils procédaient aux divinations. C'est dans le palais dit « Kwa sentare » où siégeaient les tenants du pouvoir judiciaire au plus haut niveau ; pour statuer sur les cas litigieux les plus importants afin de rendre justice et réfléchir sur l'avenir du pays. Sentare était aussi le lieu de résidence du tambour Rukinzo qui était battu chaque jour au lever du soleil pour réveiller le Roi.

Buryenda abritait les tambours entre autres Karyenda, Mukakaryenda et les autres palais étaient à part.

La présence de ces trois palais et de l'« urusha » en plus faisait de la cour Inyubakwa un lieu sacré et hautement respecté. Il y a également la présence des maisons des veaux du bétail dit « amasugi ».

Signalons en passant qu'en sortant du palais dit Nyamugari par la partie postérieure de l'enclos, on traverse une petite cour dit « akago » où le roi allait se retirer tout seul quand il commençait à faire soleil, avant d'aller s'occuper des affaires du royaume.

Ikigo est une troisième cour de l'enclos après l'avant-cour Intangaro et la cour principale Inyubakwa. L'arrière cour Ikigo se trouvait dans la partie postérieure de l'enclos mu kigo. Cette cour était partagée en trois parties séparées par de petites clôtures. Celles-ci délimitaient les maisons des princes, celles des suivantes, celles des cuisiniers sans oublier la partie réservée aux greniers.

5. Le palais Nyamwiiza, demeure des devins

Après avoir mené et poussé plus loin nos recherches, nous avons constaté que le palais Nyamwiza était réservé exclusivement aux devins si bien que nous relevons certains points sur lesquels les chercheurs divergent.

Quand A. NSANZE a décrit l'enclos de Bisoro où résidait Mwezi Gisabo et sa femme Inasize, mère de Kwakwara, il montre que ce palais était habité par les Banyamitaaha, les gens chargés de garder les armes du roi.¹ Nous avons, par contre, constaté que E. MWOROHA dit que c'est dans ce palais qu'on conservait les morceaux de viandes des animaux sacrifiés par les devins royaux lors des cérémonies des fêtes rituelles.²

Quand à J.B. NTAHOKAJA, il dit que « *umwĩiteguuro w'umuganuro, abapfumú b'umuganuro baába muu ngoró yitwá Nyamwiizá* »³; « Pendant la préparation de la fête des semailles, les devins vivaient dans leur palais appelé Nyamwiza ». Il continue en disant que les animaux tués lors de la fête des semailles étaient consommés par les devins et les gardiens du Buryenda.⁴ Quand les augures étaient bonnes, poursuit-il, les devins qui prestaient le jour de la fête des semailles appelaient le roi dans le palais Nyamwiza avec deux boucliers pour le lui annoncer.

Après avoir repéré les points qui divergent, nous avons approché nos informateurs qui nous ont révélé que ce palais était réservé exclusivement aux devins et aide-devins, ce qui fait qu'on peut affirmer que le palais Nyamwiza constituait la résidence des devins. C'est à cet endroit là où on procédait à l'art divinatoire.

¹ NSANZE, A., Un domaine royal au Burundi, Mbuye (de 1850-1945), Bujumbura, 1980, p.41.

² MWOROHA, E., *op. cit.*, p.121, 158.

³ NTAHOKAJA, J.B., *op. cit.*, p.125.

⁴ *Ibidem*.

0.7. Démarche méthodologique

0.7.1. Méthode d'enquête

0. Introduction

Un outil de travail ainsi que la méthode adéquate, voici deux éléments importants pour mener une étude anthropologique de grande envergure. C'est dans cette optique que nous avons mené des enquêtes tant dans la littérature existante que sur le terrain.

Pour ce qui concerne la littérature existante, nous avons consulté des documents écrits liés à la divination et d'autres sujets qui tournent autour de ces derniers. L'enquête que nous avons menée sur le terrain nous a été très importante dans la mesure où nous avons pu rencontrer des informateurs fiables, censés être détenteurs des coutumes traditionnelles ou ayant la mémoire des événements ou encore des faits socio-culturels. Cela nous a permis d'avoir un corpus sur lequel s'appuient nos investigations. Nous allons par la suite, présenter la méthode que nous avons utilisée.

A. Collecte des matériaux

Le Burundi est caractérisé par la civilisation de l'oralité. L'écriture se trouve actuellement à une étape embryonnaire. Pour cela, une étude anthropologique comme la nôtre exige le recours aux sources orales constituant nos bibliothèques vivantes bien que celles-ci soient vulnérables, ce qui constitue pour nous un handicap majeur dans la réalisation d'un travail scientifique. Néanmoins, le chercheur ne peut en aucun cas rester les bras croisés. Nous avons dû faire une

descente sur le terrain dans les domaines « spécialisés » susceptibles de nous livrer des informations fiables eu égard à notre sujet.

Pour ce faire, une méthode d'enquête extensive s'impose. M. Mauss nous dit que la méthode extensive consiste « à voir le plus de gens possibles dans une aire et dans un temps déterminés. »¹ Donc pour lui, il faut trouver sur le terrain un nombre suffisant d'informateurs compte tenu du temps et de l'espace. Ainsi donc, nous avons utilisé deux étapes à savoir : l'enquête informelle et l'enquête formelle.

1. L'enquête informelle

Comme notre étude demande plus d'intelligence et d'ingéniosité, nous avons commencé par l'enquête préparatoire informelle ; ceci pour nous rendre compte ou nous assurer de la faisabilité de notre recherche eu égard à notre sujet. Ceci nous a également permis de fixer des hypothèses et délimiter notre sujet. Cela a été une occasion privilégiée pour repérer les informateurs fiables censés être détenteurs des secrets de la cour royale. Nous allons présenter dans les lignes qui suivent la liste des informateurs et surtout leur identité pour accréditer les informations que nous avons récoltées.

2. Identité des informateurs

Avant de présenter notre corpus, le mieux serait au préalable de présenter les informateurs qui nous ont aidés à constituer le corpus. Selon G. Kazoviyo, il s'agit de l'« *informographie* ». ² D'autres informations sur leur vie sont plus que nécessaires. Les motivations relatives à ce choix ne sont pas à ignorer ou à mettre de côté. Elles sont constantes et sont d'une importance capitale.

¹ MAUSS, M., *Manuel d'ethnographie*, Payot, Paris, 1967, p.13.

² KAZOVIYO, G., *La fonction du rituel féminin à la cour*, U.B., Bujumbura, 1993, p.69.

Au cours de la pré-enquête, les personnes cibles étaient celles qui auraient pratiqué la divination à la cour royale au Burundi ou qui auraient joué le rôle d'aide - devins ou encore celles qui se seraient démarquées dans les circonstances de la vie à la cour. Ce sont celles-là qui sont détentrices des informations fiables.

Informateur n° 1

1. Nom et Prénom : RYUMEKO Léonidas
2. Clan : Hutu, Umujiji
3. Age et sexe : Masculin, 93 ans
4. Lieu de naissance : Colline Masango
Commune Muramvya
Province Muramvya
5. Lieu et date d'enquête : Le 14/04/ 2005
6. Service rendu à la cour : Aide-devin à la Cour de MWAMBUTSA Bangiricenge (pendant la période de régence)

Commentaire

Ryumeko Léonidas habite aujourd'hui sur la colline Masango. Il a été possédé par les Baganza et a passé neuf mois sans sortir de sa maison. Son père était cuisinier à la cour et y a conduit son fils pour le faire soigner chez les devins. Ces derniers l'ont conduit dans Nyamwiizá, l'ont soigné et il est resté là jusqu'à ce qu'il soit aide-devin. Actuellement, il est fournisseur de médicaments traditionnels et soigne les malades.

Informateur n° 2

1. Nom et prénom : SINIGIRIRA Germaine
2. Clan : Hutu, Umuvumu
3. Age et sexe : féminin, 94 ans
4. Lieu de naissance : Colline Mugerera

Commune Mbuye

Province Muramvya

5. Lieu et date d'enquête : Mugerera, le 16/4/2005
6. Service rendu à la cour : Elle fournissait des médicaments à la cour de MWAMBUTSA Bangiricenge (après la période de régence)

Commentaire

Recrutée à la cour, à l'âge de 13 ans, la mère de SINIGIRIRA Germaine a passé tout le reste de sa vie à la cour pour donner des médicaments. C'est par la suite que SINIGIRIRA MBARIRA a amené sa fille SINIGIRIRA et lui a appris comment on traitait des maladies : les blessures et surtout les morsures des animaux vénimeux tels que les serpents et les chiens enragés. SINIGIRIRA Germaine a remplacé valablement sa mère après la mort de celle-ci.

Informateur n° 3

1. Nom et prénom : KARIBWAMI Jean
2. Clan : Hutu, Umuhanza
3. Age et sexe : Masculin, 94 ans
4. Lieu de naissance : Colline Mugerera

Commune Mbuye

Province Muramvya

5. Lieu et date d'enquête : Mugerera, le 16/4/2005
6. Service rendu à la cour : Devin guérisseur à la cour de Mwambutsa Bangiricenge (après la période de régence)

Informateur n° 4

1. Nom et prénom : BIGARIYE Pierre
2. Clan : Hutu, Mujiji
3. Age et sexe : Masculin, 93 ans

4. Lieu de naissance : Colline Busimba

Commune Muramvya

Province Muramvya

5. Lieu et date d'enquête : Busimba, le 14/4/2005

6. Service rendu à la cour : Aide-devin à la cour de MWAMBUTSA
Bangiricenge (pendant la période de régence)

Informateur n° 5

1. Nom et prénom : NTIMPIRANGEZA Tharcisse

2. Clan : Hutu, Umuhanza

3. Age et sexe : Masculin, 94 ans

4. Lieu de naissance : Colline Nyabihuna

Commune Muramvya

Province Muramvya

5. Lieu et date d'enquête : Nyabihuna, le 18/4/2005

6. Service rendu à la cour : Cuisinier à la cour de Mwambutsa Bangiricenge
(après la période de régence)

Informateur n° 6

1. Nom et prénom : BARAHIRAJE Jean

2. Clan : Hutu, Umuhanza

3. Age et sexe : Masculin, 93 ans

4. Lieu de naissance : Colline Muramvya

Commune Muramvya

Province Muramvya

5. Lieu et date d'enquête : Muramvya, le 13/4/2005

6. Service rendu à la cour Cuisinier à la cour de Mwambutsa Bangiricenge
(après la période de régence)

Informateur n° 7

1. Nom et prénom : MUGOYE Salvator
2. Clan : Tutsi, Umusapfu
3. Age et sexe : Masculin, 95 ans
4. Lieu de naissance : Colline Rwuya
Commune Mbuye
Province Muramvya
5. Lieu et date d'enquête : Rwuya, le 19/4/2005
6. Service rendu à la cour : Trayeur à la cour de Mwambutsa Bangiricenge
(après la période de régence)

Informateur n° 8

1. Nom et prénom : SENTAMA Daniel
2. Clan : Tutsi, Umuhondogo
3. Age et sexe : Masculin, 94 ans
4. Lieu de naissance : Colline Kivyeyi
Commune Kiganda
Province Muramvya
5. Lieu et date d'enquête : Kivyeyi, le 20/4/2005
6. Service rendu à la cour : Guerrier sous le règne de Mwambutsa Bangiricenge
(après la période de régence)

Informateur n° 9

1. Nom et prénom : FUFUTE
2. Clan : Tutsi, Umuhondogo
3. Age et sexe : Masculin, 97 ans
4. Lieu de naissance : Colline Kivyeyi
Commune Kiganda
Province Muramvya
5. Lieu et date d'enquête : Kivyeyi, le 20/4/2005
6. Service rendu à la cour : page à la cour de Mwambutsa Bangiricenge
(pendant la période de régence)

Informateur n° 10

1. Nom et prénom : RUCONDI Pierre
2. Clan : Hutu, Umuvumu
3. Age et sexe : Masculin, 96 ans
4. Lieu de naissance : Colline Kivyeyi
Commune Kiganda
Province Muramvya
5. Lieu et date d'enquête : Kivyeyi, le 20/4/2005
6. Service rendu à la cour : aide-devin (pendant la période de régence)

Commentaire

Ndore, le père de Rucondi Pierre, a conduit celui-ci au Buha pour lui apprendre l'art divinatoire. Ils ont passé là-bas deux ans. De retour, Rucondi a occupé le rôle d'aide-devin.

Informateur n°11

1. Nom et prénom : MAGUME Pontien
2. Clan : Tutsi, Umuhondogo
3. Age et sexe : Masculin, 93 ans
4. Lieu de naissance : Colline Kivyeyi

Commune Kiganda

Province Muramvya

5. Lieu et date d'enquête : Kivyeyi, le 20/4/2005

Service rendu à la cour : page à la cour de MWAMBUTSA Bangiricenge
(pendant la période de régence)

Commentaire

Magume Pontien et Rucondi Pierre se connaissent bien. Magume, lui aussi, a été au Buha pour apprendre le métier divinatoire. De retour du Buha, il a été aide- devin pour être page à la cour de Mwambutsa Bangiricenge. Signalons que pour être devin à la cour, on devait d'abord avoir occupé le rôle d'aide- devin. Il visitait régulièrement Nyamwiza et participait à certains rituels divinatoires. Aujourd'hui, il est devin guérisseur.

Informateur n°12

1. Nom et prénom : MARIRA Pamphile.
2. Clan : Hutu, Umuhanza
3. Age et sexe : Masculin, 92ans
4. Lieu de naissance : Colline Mugerera

Commune Mbuye

Province Muramvya

5. Lieu et date d'enquête : Mugerera, le 22/4/2005
6. Service rendu à la cour : cuisinier à la cour de Mwambutsa Bangiricenge
(après la période de régence)

Commentaire.

Son père Biruru était devin à la cour de Mwezi Gisabo. Biruru était sollicité pendant les cérémonies funéraires et le deuil.

Informateur n°13

1. Nom et prénom : BARAZINGIZA.
2. Clan : Tusti, Umuhondogo
3. Age et sexe : Masculin, 96 ans
4. Lieu de naissance : Colline Busimba

Commune Muramvya

Province Muramvya

5. Lieu et date d'enquête : Muramvya, le 24/4/2005
6. Service rendu à la cour : Aide devin à la cour du roi Mwambutsa
Bangiricenge (pendant la période de régence)

Commentaire.

Bihuru, son père, était spécialiste dans le domaine de la divination sous le règne de Mwezi Gisabo. Il a décidé de l'emmener au Buha pour lui apprendre la divination. Arrivé là, il a appris ce métier et tous les deux sont retournés à la cour. Actuellement, il soigne les maladies de la peau.

Informateur n°14

1. Nom et prénom : BARINDAMBI Philippe
2. Clan : Hutu, Umuvumu

3. Age et sexe : Masculin, 90 ans
4. Lieu de naissance : Colline Busimba
Commune Muramvya
Province Muramvya
5. Lieu et date d'enquête : Muramvya, le 24/4/2005
6. Service rendu à la cour : Aide-devin à la cour du roi Mwambutsa Bangiricenge (pendant la période de régence)

Commentaire

Munuko était le père de Barindambi. Il était devin et ami de Mwezi Gisabo. Munuko ne pouvait pas passer deux semaines à la cour sans aller au Buha pour consulter les autres devins spécialistes dans le domaine de la santé. Barindambi se souvient très bien qu'il a passé beaucoup de nuits dans le palais Nyamwiza. Malheureusement, son père est mort alors qu'il ne lui avait pas encore appris tous les secrets de la divination et il en regrette infiniment. Aujourd'hui, il est devin et est au service de la société.

Informateur n°15

1. Nom et prénom : MARIRA Sanzusanzu.
2. Clan : Hutu, Umujiji
3. Age et sexe : Masculin, 93 ans
4. Lieu de naissance : Colline Nyabihuna
Commune Muramvya
Province Muramvya.
5. Lieu et date d'enquête : Muramvya, le 24/4/2005
6. Service rendu à la cour : Aide-devin à la cour de Mwambutsa Bangiricenge (pendant la période de régence)

Commentaire

Marira est tombé malade. Il a été possédé par les esprits des marais. Il avait déployé tous ses efforts pour se faire soigner, aidé par sa famille mais en vain. Il a été reçu chez un devin, et celui-ci lui a révélé qu'il pouvait être soigné par le devin de la cour royale. Sur autorisation du devin conseiller du roi Mwambutsa Bangiricenge, il a visité le palais Sentare où il a été retrouvé par le devin-guérisseur. Celui-ci lui a donné des remèdes et il est resté à la cour occupant le rôle d'aide -devin. Aujourd'hui, Marira est paralysé.

Informateur n°16

1. Nom et prénom : GASHOHO Runera
2. Clan : Hutu, Umuhanza
3. Age et sexe : Masculin, 94 ans
4. Lieu de naissance : Colline Nyabihuna
Commune Muramvya
Province Muramvya
5. Lieu et date d'enquête : Muramvya, le 24/4/2005
6. Service rendu à la cour : devin à la cour de Mwambutsa Bangiricenge (après la période de régence)

Commentaire

Muvuduko était le père de Gashoho Runera. Muvuduko soignait des guerriers blessés lors des combats. Il était spécialiste dans ce domaine dans la mesure où il pouvait soigner même des morsures des cobras, des pythons voire des chiens enragés. Il avait appris à son fils ce métier en bas âge.

Informateur n°17

1. Nom et prénom : CANSE Philippe

2. Clan : Hutu, Umuhanza
3. Age et sexe : Masculin, 92 ans
4. Lieu de naissance : Colline Biganda
Commune Muramvya
Province Muramvya
5. Lieu et date d'enquête : Biganda, le 27/4/2005
6. Service rendu à la cour : puits d'eau à la cour de Mwambutsa
Bangiricenge (pendant la période de régence)

Commentaire

CANSE Philippe avait une mère devineresse. Celle-ci fournissait des médicaments aux reines de Mwezi Gisabo. CANSE profitait de l'occasion, de participer à des rituels divinatoires qui se pratiquaient à la cour. Il avait noué des relations avec des devins et pouvait même dormir ensemble pendant des jours ou passer des nuits à la belle étoile.

Informateur n°18

1. Nom et prénom : MASAMVYA Badima
2. Clan : Hutu, Umushubi
3. Age et sexe : Masculin, 94 ans
4. Lieu de naissance : Colline Busimba
Commune Muramvya
Province Muramvya
5. Lieu et date d'enquête : Busimba, le 29/4/2005
6. Service rendu à la cour : Aide-devin à la cour de Mwambutsa Bangiricenge
(pendant la période de régence)

la cour de Mwambutsa Bangiricenge. Il a noué des relations secrètes avec des devins qui pratiquaient des rituels divinatoires à la cour.

Informateur n°20

1. Nom et prénom : GITI Marira
2. Clan : Tutsi, Umuhondogo
3. Age et sexe : Masculin, 95 ans
4. Lieu de naissance : Colline Gikonge
Commune Muramvya
Province Muramvya
5. Lieu et date d'enquête : Muramvya, le 30/4/2005
6. Service rendu à la cour : Page à la cour de Mwambutsa Bangiricenge
(pendant la période de régence)

Commentaire

SUNZU est le père Giti Marira. Il était devin à la cour de Mutaga avant sa disparition au Buha dans une mission de reconnaissance. Il avait emmené son fils Giti Marira à la cour et logeait parfois avec lui dans le palais Nyamwiizá. Giti se souvient très bien des rituels divinatoires qui étaient pratiqués à la cour.

L'identité ou l'« informographie » que nous venons de présenter a été élaborée à l'aide de la parole de l'informateur lui-même, sur son itinéraire de la vie. Celle-ci est très importante dans la mesure où elle accrédite les informations que nous avons récoltées à propos des coutumes royales ; le seul handicap est que la mémoire humaine s'effrite avec le temps, ce qui fait que nos informateurs, sous le poids de leur âge, n'ont pas pu livrer toutes les informations. Néanmoins, les informations que nous avons récoltées nous semblent consistantes.

3. L'enquête proprement dite

Notre terrain d'enquête était les trois communes de la province Muramvya. Force est de signaler que ces régions étaient un domaine royal ce qui constituait un atout sans égal eu égard à notre sujet. C'est ainsi qu'au cours de notre pré-enquête, nous avons pu cibler les informateurs qui avaient des fonctions divinatoires à la cour et ainsi ont pu être familiers avec les coutumes de la cour royale.

Voilà le type de population d'enquête auquel nous nous sommes intéressés. Il faut signaler que notre travail ne pouvait pas être réalisé sans les séances d'entretien avec les informateurs sur base du questionnaire confectionné.

A cette occasion, nous nous étions menés d'un bloc-note, stylos, crayons et d'une muni-cassette pour enregistrer bien que la plupart des informateurs en aient rejeté en bloc son usage. Signalons en passant que nous étions obligés de répondre à des rendez-vous imposés par nos informateurs à leurs domiciles. Les autres répondaient au rendez-vous que nous nous étions fixé à l'avance.

Au cours des séances d'entretien, nous commençons par la présentation et par la suite, nous abordions certains faits socio-culturels et historiques liés à la cour royale conformément à la façon dont le questionnaire était élaboré.

B. Organisation du corpus

La reconstitution du corpus a porté sur les différents types de divination qui étaient pratiqués à la cour royale au Burundi, en fonction des circonstances de la vie du royaume : pendant la fête des semailles, au cours de l'intronisation du roi, au

cours de la guerre, à l'occasion de la mort du roi et/ ou de la reine et autres types de divination.

C. Transcription des données

Pour la transcription des textes, nous présenterons le texte en Kirundi, langue nationale, celle utilisée par nos informateurs. Nous allons mettre chaque fois en parallèle la traduction en Français notre langue de rédaction. Comme le kirundi est une langue à tons, sa transcription comportera une tonalisation. Nous avons jugé bon de le faire pour permettre la lisibilité et la compréhension de ces textes pour tout lecteur potentiel.

Cependant, nous gardons à l'esprit que « traduire c'est trahir ».¹ Ainsi, nous risquons, à l'instar de Buakasa de faire une traduction peu fidèle à l'esprit de la langue française mais avec des mots français fidèles à l'esprit rundi.

0.7.2. La méthodologie d'analyse et d'interprétation

Après avoir mené une enquête sur terrain, nous avons pu récolter un corpus auquel nous devons soumettre notre méthode d'approche adéquate. Pour cela, nous avons intérêt à nous appuyer sur les théories des anthropologues qui ont été les premiers à pousser leurs études dans ce domaine anthropologique. C'est dans cette logique que nous avons opté pour la méthode symbolique d'analyse.

En étudiant des rituels Ndembu, V.W. Turner est convaincu d'une chose : « *Le rituel est un agrégat des symboles. On peut en dresser l'inventaire et noter eu égard de chacun sa signification.* »²

¹ BUAKASA, T.K.M., L'impensé du discours « Kindovi » et « Nkisi » en pays Congo du Zaïre, Faculté de Théologie Catholique, Kinshasa, 1980, p.7.

² TURNER, V.W., Les tambours d'affliction : analyse rituelle chez les Ndembu de Zambie, Paris, Ed. Gallimard, 1972, p.12.

D'après ce qui précède, le rituel est un tout complexe aux multiples facettes, tissé de symboles. Il a pu constater que le symbole n'est pas une notion facilement abordable ou définissable. Après les observations de ce rite chez les Ndembu, il proposa une définition d'une manière descriptive en ces termes : « *Les symboles sont des procédés mnémotechniques aux multiples facettes dont chacune correspondrait à un groupe spécifique de valeurs, normes, croyances, sentiments, rôles sociaux et relations à l'intérieur du système culturel global de la communauté accomplissant le rituel* »¹

Pour ce qui concerne la morphologie du rite, il ajoute ceci : « Le rituel est découpé en phases ou étages, elles-mêmes découpées en sous-unités, épisodes, actions ou gestes. A chacune de ces unités ou sous unités, correspond un aménagement spécifique de symboles, d'activités et d'objets symboliques ».²

Pour faire une analyse objective et rationnelle, V.W. TURNER donne des conseils à tout chercheur selon lesquels il faut découper les rites en leurs phases ou étapes pour bien les analyser car, à chaque unité ou sous-unité correspond une signification minimale faisant partie intégrante de la signification globale du rite. Il a également constaté que certains symboles ont une répétition dans beaucoup de rites. De cela, il a fini par conclure qu'il y a des rites ayant les mêmes buts malgré leurs différences dans leur appellation ou au cours de leur pratique.

Il met un cachet particulier sur la nature des circonstances qui donnent lieu aux cérémonies rituelles. Donc pour lui, il faut que la nature des circonstances soit tenue en considération afin « *d'éclairer leur symbolisme ou de donner la signification appropriée à chaque élément soumis à l'étude.* »³

V.W. TURNER poursuit, vers la fin de son travail en disant que « *le symbolisme comporte trois sens différents : le sens manifeste, latent et caché* »⁴

¹ TURNER, V.W., *op. cit.*, p.12.

² *Idem*, p.13.

³ *Idem*, p.179.

⁴ *Ibidem*.

Pour lui, dans la symbolisation, il repère trois significations à savoir :

- 1° Le sens manifeste est celui dont le sujet est pleinement conscient et qui est en rapport avec un but explicite. Autrement dit, il faut considérer le rituel sur le plan de la structure de surface.
- 2° Le sens latent : c'est le sens caché, mais pas complètement. Le sujet peut à peine en être conscient et peut devenir pleinement conscient.
- 3° Le sens caché : c'est le sens dont le sujet est tout à fait inconscient. Il renvoie à des expériences anciennes partagées par les membres de la société.

Nous avons jugé bon d'utiliser la méthode d'analyse de V.W TURNER parce que celle-ci nous a été d'une importance capitale. Il est un africaniste qui a étudié le rituel d'un peuple africain, les Ndembu de l'Afrique Australe, plus précisément en Zambie. Il a observé de près le rite africain et l'a même analysé. C'est ainsi qu'il a fait recours à la méthode symbolique.

Pour ce qui nous concerne, nous allons l'appliquer sur les rites burundais liés à la divination à la cour royale au Burundi. Nous allons faire une analyse descriptive de cette pratique liée à la divination, comme nous l'avons signalé ci haut , nous allons parler de la typologie,des paroles proférées dans certaines circonstances rituelles ainsi que des rituels y relatifs.

En fait, pour mener une étude sérieuse du symbolisme de tel ou tel rite, il faut être prudent et cela d'une façon méthodologique de peur que l'erreur aussi minime soit-elle ne risque pas de fausser toute la signification finale du symbole. Nul n'ignore que dans la culture burundaise, une chose ou un concept est soumis(e) à une double signification voire plus. Nous allons passer en revue les trois niveaux

de signification que renferme un symbolisme à savoir le sens manifeste, le sens latent et le sens caché.

Le sens manifeste est la signification directe d'une chose. C'est une signification manifeste comprise par tous. Elle se trouve au niveau de la structure de surface. C'est dans cette logique que nous allons faire une description analytique liée à l'art divinatoire, nous allons présenter les paroles et rituels y relatifs sans oublier la typologie.

Le sens latent quant à lui, va nous aider pour atteindre la signification du rituel divinatoire en fonction du contexte global dans lequel ledit rituel se situe.

Voici dans les lignes qui suivent ce que V.W. TURNER dit : « *on ne peut comprendre complètement la signification d'un symbole qu'à condition d'examiner son interprétation dans chacun des contextes rituels où il apparaît* ». ¹

Il faut confirmer que pour comprendre la signification d'un rite à l'instar de la divination à la cour, il faut prendre en considération les circonstances dans lesquelles se déroule ce rituel.

Pour ce qui concerne le sens caché, c'est un des niveaux les plus complexes qui demandent plus d'attention et de prudence. C'est un sens qui dépasse l'entendement d'un simple observateur, un niveau qui est incompréhensible, obscur. Le sens caché ne peut apparaître qu'après avoir pénétré profondément la culture burundaise en général et la divination à la cour en particulier. C'est dans cette logique que nous allons faire recours aux informateurs dits « initiés », à l'art divinatoire à la cour ou ceux qui sont censés être détenteurs des secrets de la cour

¹ TURNER, V.W., op. cit., p.12.

pour que le sens caché puisse apparaître à la surface. Ceci demande une analyse combinée et conjuguée des gestes, des objets rituels et des paroles. Cette analyse sera complétée par les explications fournies par les autres chercheurs ainsi que les informateurs.

0.7.3. Difficultés rencontrées

Nous avons rencontré beaucoup de difficultés. Nous nous sommes heurté souvent à des réticences, voire des refus catégoriques ou encore des réponses fugitives. Nul ne peut ignorer l'importance du secret dans les sociétés africaines en général et dans la société burundaise en particulier. Le problème devient d'autant plus délicat qu'on se trouve dans le domaine divinatoire. Le domaine magico-religieux est un domaine dans lequel il est difficile de mener des investigations, un domaine difficile à pénétrer. Parlant des moments d'initiation, il y a un enseignement qu'on recommande aux néophytes : « *si tu dévoiles le secret, tu en mourras ou tu en seras fou.* »¹

Signalons à toutes fins utiles, que la croyance et la pratique superstitieuse sont sérieusement combattues par l'administration. La population d'enquête se mettait en tête que nous étions l'agent de la documentation qui n'aurait objectif autre que de les traquer.

Accompagné par mon informateur-guide, par ailleurs qui est devin, nous avons surmonté tous ces problèmes dans la mesure où presque tout le monde parmi nos informateurs le connaissait, et partant, avait confiance en nous. Ils ont alors accepté de nous livrer les informations.

¹ KABURA, G., *op. cit.*, p.10.

Le sujet en rapport avec la divination s'inscrit dans un domaine historico-culturel. Ce faisant, nos informateurs devaient réunir certaines conditions :

Avoir assumé des fonctions divinatoires à la cour, avoir au moins été aide-devin, ou avoir participé à certaines circonstances de la vie de la cour. Ici le problème qui se posait, les gens censés être détenteurs des secrets divinatoires à la cour étaient déjà morts, la raison pour laquelle nous avons dû parcourir de longues étendues pour pouvoir trouver des informateurs fiables, ainsi souhaité, ainsi fut fait.

Autre type de difficulté rencontrée est celle liée à la rémunération. Notre période d'enquête coïncidait avec la période de la campagne électorale. Alors, habitués à recevoir des biens de la part des hommes politiques, ce n'était pas facile de mener un dialogue franc et surtout sincère avec nos informateurs sans leur donner de l'argent ou l'équivalent en matériel. Et nous devrions chaque fois leur verser une somme d'argent sous prétexte que « *ingoma ivuga inyóoye* », littéralement « le tambour retentit quand il a bu ». Autrement dit, il ne peut pas nous livrer des informations sans avoir pris quelque chose.

0.7.4. Les grandes articulations du travail

Notre travail comporte trois parties:

Dans la première, nous avons présenté le corpus rituel dans la langue de nos informateurs, le kirundi qui est considérée comme langue source. Ce corpus rituel est systématiquement accompagné de la traduction en français qui est considéré comme langue cible. C'est le premier chapitre.

Dans la deuxième partie, nous avons deux chapitres, ceux-ci concernent l'analyse de notre corpus rituel. Dans la troisième partie, nous avons étudié le symbolisme divinatoire. Il s'agit du quatrième et dernier chapitre qui traite l'interprétation des résultats.

CHAPITRE I : PRESENTATION DU CORPUS

1) Mbeéga mwooba múuzi kw'íiki abapfumú baákora i bwaámi ?

a. RYUMEKO Léonidas

Kúrya abapfumú barí mu gihúgu cöse, nikó baári n'íbwáámi. Na ntáaryó wewé wuumva i bukurú háari kubúra abapfumú ? Baa rumenyi. Nooné kó igihúgu cöse caári gíhaanze amáaso i bwaámi, nooné wewé wuumva abapfumú bátaári bákenewe caane ? Abapfumú baáragura muu ndwaano baáva muu nda y'íngoma. Cáanké bakaba arí incutí z'úmwaámi. Baáva caane cáane mu miryaango y'ábahutú. Ni kó kazi baákora gusa ntáakaandi. Umuúsi wó guháamba umwaámikazi haáragura abapfumú b'ábajiji n'ábaháanza. Yarí imiryaango y'ábahutú. Abapfumú baarakóreesha inkokó, umwuúngu, agateete. Ivyó ugucá ku muvyíimba nó gutota ikiriimba vyaágirwa n'ábapfumú b'ábashúubi. Abapfumú baátaanga imítí n'íbiheeko baáva mu muryaango

1) *Qu'est-ce que vous connaissez des devins qui prestaient à la cour ?*

a. RYUMEKO Léonidas

Comme il y avait des devins dans tout le pays, il y'en avait aussi à la cour royale. Pensez-vous que les devins pouvaient manquer à la cour ? Les connaisseurs!

Comme toute la société comptait sur la cour, alors c'est normal que les devins soient très utiles.

Les devins qui faisaient la divination pendant la guerre étaient de la famille royale ou bien de la parenté du roi. Ils appartenaient surtout à des clans hutu.

Ils étaient des spécialistes. Le jour des funérailles de la reine mère, c'étaient les devins des clans bahanza et bajiji qui faisaient la divination. C'étaient des clans hutu. Les devins utilisaient des poulets, des courges, « l'agateete ».

Les rituels liés au « Guca ku muvyíimba », « passer au dessus du cadavre » et celui de « gutota

w'ábaháanza.

ikiriimba », « asperger le palais » étaient faits par les devins du clan des bashubi. Les devins qui fournissaient des médicaments et des amulettes ressortissaient du clan des bahanza.

b.SINIGIRIRA Germaine

Umupfumú w'íbwaámi caári ikiintu gitiinyítse. Umupfumú w'íbwaámi ntiyarí umuuntu asaanzwé. Umupfumú níwe yarí afíse ubuzima bw'úmwaámi muu ntoke. Ntaa nakímwe cookozwé abapfumú bádaserútse, mbere kuva isí irémwa.

bSINIGIRIRA Germaine

Le devin de la cour était quelqu'un hors du commun. Le devin royal n'était pas une personne comme les autres. C'est le devin qui détenait entre ses mains le destin du roi. Rien ne pouvait se faire sans l'avis du devin, d'ailleurs depuis la création.

2) Mbeéga baángana gúte ? Baákora ikí ?

a. KARIBWAMI Jean

Abapfumú b'ibwaámi ntibaári baké. Aríko ukuragura ryaári ibaanga. Abapfumú ntiwashóbora kubábona ukó arí ko kwöse. Baábonekera muvyó bajeejwé : arí muu ndwaano, ku muganuro, kw'iyímika n'ibiíndi bihe bikoméye vy'úbuzima bw'ígihúgu. Baáragurira murí nyamwiizá. Aríko ntaa nahámwe baári bíimiriwe (mu buzima bw'íkiriimba) nibó baári inkiíngi y'úmwaámi.

b. BIGARIYE Pierre

Abo bapfumú b'i bwaámi baári beénshi. Baátegerezwa kubá beénshi kubéera baári bákenewe mu bihe bikoméye vy'ibwaámi. Baári beénshi umwé umwé muvyó ajeejwé. Baári bákenewe ku muganuro, kw'iyímika ry'úmwaámi, muu ndwaano, mberé

2) *Ils étaient au nombre de combien ?*

Quelles étaient leurs responsabilités ?

a. KARIBWAMI Pierre

Les devins de la cour n'étaient pas peu nombreux. Force est de constater que la divination n'était pas un domaine ouvert à tout le monde. Donc, on ne pouvait pas le rencontrer n'importe où. On pouvait les identifier en fonction des circonstances : durant la guerre, au cours de l'intronisation, le jour de la fête des prémices, et d'autres circonstances liées à la vie nationale. Ils faisaient la divination dans Nyamwiza, il n'y avait aucun domaine qui leur était interdit. Ils constituaient l'appui du roi.

b. BIGARIYE Pierre

Les devins de la cour étaient nombreux. Ils devaient être nombreux parce qu'ils étaient nécessaires dans des situations délicates de la cour. Ils étaient nombreux et oeuvraient, chacun en ce qui le concernait : le jour de la fête des prémices, le jour de

turaavye dusaanga abapfumú baári
bákenewe mu bihé vyöse vyeerékeye
ubuzima bw'úmwaámi. Umupfumú
ntáco woomugeranya.

*l'intronisation, au cours de la guerre.
Si nous essayons d'analyser, nous
trouvons que les devins étaient utiles
dans toutes les circonstances liées à la
vie royale. Le devin était
incomparable.*

**3) Mwoombwiira imiísi mikurú
y'íbwaámi baári bákenewe kó ?**

**3). *Pouvez-vous me dire les
circonstances dans lesquelles ils
intervenaien t ?***

a. NTIMPIRANGEZA Tharcisse

Abapfumú baári bákenewe caane.
Umwaámi samúrarwá yáavúutse,
abapfumú nibo baári bájeejwe ivúuka
ryíiwé mberé sí ivyo gusa hari hó
abapfumúkazi baári bájeejwe
kugaburira umwaámikazi igihe
yiíbúungeenze. Samúragwá muku-
vúuka vyáaba mwiibaanga ntaangeré.
Kuva mvuuké gushika nkuré
ntaamwaakirizi w'úmwaámikazi
yiígeze aményeekana ryaári ibaanga.
Abanyamabaanga bé n'ábapfumú ni bó
baápfuumbatiisha imbúto z'ámasaká

a. NTIMPIRANGEZA Tharcisse

*Les devins étaient d'une extrême
nécessité. Lorsque le futur roi naissait,
c'étaient les devins qui en étaient
responsables. D'ailleurs ce n' était pas
tout, il y avait des devineresses qui
étaient chargées d'administrer des
médicaments à la reine en période de
grossesse. La naissance de l'héritier du
royaume se faisait dans la discrétion la
plus totale. Depuis ma naissance,
jusqu'à l'âge adulte, on n'a jamais
connu de sage-femme qui a oeuvré
dans ce domaine. C'était un secret. Les*

<p>mu gapfuúnsi k'úumwáana, bagaca bámushira n'íntaáhe mu kabóko k'íbubaámfu.</p>	<p><i>ritualistes et les devins faisaient empoigner les graines de sorgho dans la main de l'enfant, ensuite ils mettaient dans sa main gauche la baguette de justice.</i></p>
<p>Abapfumú baarakóra ku muúsi w'úmuganuro, umwáana aríko arakúra, abapfumú baáramukúrikirana bakamurera. Mu kwíimika abapfumú ního baába bári. Muu ndwaano abapfumú baarakóra bigashiimwa. Háteeye ikiiza (inzara, urubúra, ikirééré kibí,...) abapfumú baáca bábeegeera kugíra ngo igihúgu ntikirwé mw'iisaángaanya. Umwaámi ntaho yagéenda adáciye ku mupfumú kugíra ngo amuraábire ivy'úrugeendo rwíiwé.</p>	<p><i>Les devins faisaient la divination au cours de la fête des semailles. Pendant qu'il grandissait, les devins le suivaient et l'éduquaient. Ils faisaient la divination au cour de l'intronisation. Au cour de la guerre, les devins jouaient un rôle sans précédent. Quand éclataient les calamités (la famine, la grêle, un mauvais climat, etc.) on faisait recours aux devins pour que le pays ne tombe pas dans la catastrophe. Le roi ne pouvait pas prétendre prendre départ vers une région sans consulter les devins pour que celui-ci puisse consulter son parcours</i></p>

b. BARAHIRAJE Jean

Abo bapfumú baári bákenewe caane i bwaámi caane cáane ku muganuro,

b. BARAHIRAJE Jean

Les devins occupaient une place importante à la cour surtout au cours

kw'iiyímika, kw'iivúuka ry'úmwaámi, eka abapfumú ntíbaáhara kukiriímba kukó baári bájejwe ubuzima bw'úmwaámi n'úubwó igihúgu cöse. Nooné kó ubwaámi bútewe habá háteewe igihúgu cöse ! baári báfise ingoró yitwá nyamwiizá yabéega nyeezína.

de la fête des semailles, pendant l'intronisation, lors de la naissance du niveau roi, pendant la guerre. D'ailleurs, les devins ne pouvaient pas manquer à la cour dans la mesure où ils étaient responsables du destin du roi et de celui de tout le pays. Force est de constater que si la cour était attaqué, c'était tout le pays qui était attaqué. Ils avaient le palais qui s'appelait Nyamwiiza qui leur était propres.

4) Mwoombwíira idó n'íidó ivyó baári bákenewekó ku muganuro ?

a. MUGOYE Salvator

Búca hába umuganuro, abapfumú baarakórana kugíra ngo baraabé kó imáana zeeréye igihúgu. Abapfumú baáfata amapfíizi bakayácumita bakayábaaga, bagasuuzuma muvyó muu nda ubuzima bw'úmwaámi ingéne bwiifáshe bé n'úubwó igihúgu cóóse, bakaraaba ubuzima bw'úmwaámikazi, kukó iyó ubuzima bw'úmwaámi bwiifáshe náabi, igihúgu cóóse caába kígeramiwe.

3) Pouvez-vous me dire en long et en large ce qu'ils faisaient au cours de la fête des semailles ?

a. MUGOYE Salvator

A la veille de l'umuganuro, tous les devins se rassemblaient pour examiner si les dieux ont été favorables pour tout le pays. Les devins choisissaient les taureaux, les abattaient et consultaient leurs entrailles pour examiner la santé du roi voire celle de tout le pays. Ils examinaient la santé de la reine dans la mesure où si la santé du roi était en mauvais état, c'était tout le pays qui était en danger.

b. SENTAMA Daniel

Ubwo bwaári uburyó bwó kuraguzwa bw'í bwaámi gusa. Baábikoreesha ku muúsi w'úmuganuro. Abapfumú baárasúuzuma ivyó muu nda vy'iinká n'ínkokó z'ámasaáke. Muu nda yáavyo ni hó wasáanga kiraanga, uyu nawé agaca abábwiira ivyó umuganuro.

c. RYUMEKO Léonidas

Abapfumú baáreegeranya ubushó bw'ámapfízi biita inzoogwa. Izo mpfízi baázegeraniriza ku musózi. Bakazínyweesha amatá y'iinká z'ibwaámi haama bakaziizana ibwaámi záambaye imyiishwa mw'iizosi, zishitse bagaca bátaangura gucúmita izeéze. Impfízi bacumíse hakaaza amatá, izo nizo zaába zéereye indagú. Izó bacumíse hakaaza amaráso gusa izo ntízaába zéereye indagú. Báhejeje gusuuzuma ivyó muu nda bakaraaba ubuzima

b. SENTAMA Daniel

C'était une forme de divination exclusivement royale. Cette dernière était pratiquée lors de la fête des semailles. Les devins examinaient les entrailles des vaches et des coqs. C'était dans leurs entrailles où l'on trouvait les ancêtres et Kiranga. ceux-ci leur révélaient à propos de la fête des semailles.

c. RYUMEKO Léonidas

Les devins rassemblaient les taureaux dits « inzoogwa ». Ces taureaux étaient rassemblés sur une colline ; on leur faisait boire du lait des vaches royales, ensuite, on les amenait à la cour portant des momordiques autour de leurs cous. Arrivés sur le lieu, on commençait à les abattre. Les taureaux dont le lait sortait avec le premier coup de lance étaient dits « zirabutswe ». c'étaient eux qui étaient examinés. Ces derniers étaient favorables pour la divination. Ceux dont c'était

bw'úmwaámi n'úmwaámikazi baáca | *exclusivement le sang qui se*
 báyihaamba impaánde y'ingoró | *présentaient étaient dits « indagara ».*
 nyamwiiza aríko baáhaamba ivyó | *ces derniers n'étaient pas favorables*
 muu nda gusa. Haama inyama | *pour la divination. Après avoir*
 zisigáye zaáca zígabugwa | *terminé l'analyse des entrailles et*
 n'ábapfumú. Abapfumú | *consulté la santé du roi et de la reine,*
 baáarakóreesha inkokó, imyuúngu bé | *ils enterraient ces entrailles à côté du*
 n'útugegéne tw'ibiti. | *palais Nyamwiza. Ils enterraient ces*
 | *derniers et le reste était partagé par les*
 | *devins. Ces derniers employaient aussi*
 | *les poules, les courges et les petits*
 | *morceaux de bois.*

d. SINIGIRIRA Germaine

Abapfumú bararaguza ibimasá | *Les devins employaient les taureaux et*
 n'inkoko. Abapfumú búca hába | *les poules. A la veille de la fête des*
 umuganuro, baázinduka baratota | *semilles, les devins aspergeaient des*
 ikiriimba kugíra ngo umwáansi | *médicaments sur le palais royal pour*
 niyaza ace aziindwa. Inkokó | *que si l'ennemi venait, il puisse perdre*
 baárazibaága bagaca báraaba mu | *connaissance. Ils abattaient des coqs et*
 mara yáazo kó umuganuro | *consultaient dans leurs entrailles si la*
 uzóogéenda neezá. Baázibaaga | *fête des semilles allait bien se*
 báambaye inshaáto z'iisáto. Mu | *dérouler. Ils abattaient vêtus de peaux*
 mara yáazo ní ho baásaanga | *de python. Les entrailles étaient la*
 kiraanga yiibéereye. Agaca | *demeure de Kirangaet les ancêtres, et*
 abábwiira ivyó umuganuro. | *ainsi ceux-ci leur disaient à propos de*

e. FUFUTE

Keénshi na kéenshi, abapfumú
b'ibwaámi baáva muu nda y'íngoma.

Búca hába umuganuro, abó
bapfumú baheera mu gitóondo
gushika mu mashooka y'ínyána.

Bacumita ibimasa báza bararagura,
biihweeza ubuzima bw'úmwaámi,
umwaámikazi n'ígihúgu cöse. Nooné
kó umwaámi arí séebaruúndi, iyó
akoméye m'áabíiwé ntáakindi.

Kumuúsi w'úmuganuro mu
kwiinjira muu ngoró y'úmuganuro,
haábaanza kwiinjira umwaámi

agataambuka umuvyíimba,
agashiinga ko icúmu akaréengana,
haanyuma umugabékazi, abapfumú
bagaca báhereza, bakageenda
bányuruje wáa muvyíimba kugíra
ntibásohoke báwusaanga hó. Mu
kuraangira umuganuro, abapfumú
na kiraanga baáca bávuga bati:
« Turagúkuuriye ubwaátsi, urahora

la fête des semailles.

e. FUFUTE

*Le plus souvent, les devins de la cour
étaient de la famille royale. A la veille
de l'umuganuro, du matin au soir, les
devins abattaient les taureaux et
faisaient la divination. On examinait la
santé du roi, de la reine et de tout le
pays. Etant donné que le roi est le père
de tout le peuple burundais. Si le roi
était en bonne santé, c'était tout.*

*Le jour de l'umuganuro, avant de
s'introduire dans le palais
d'umuganuro, c'était le roi qui entrait
le premier*

*en passant au dessus d'un cadavre, en
posant le bout de sa lance sur celui-ci
et ainsi s'en allait. Ensuite suivaient
Mukarayeenda et son tambour
Karyeenda et puis la reine, puis
Kiraanga, l'autorité royale et autres
ritualistes et enfin les devins emportant
le cadavre pour qu'une fois de retour,
l'équipe ne le retrouve pas. Vers la fin*

uragaba, ubwaátsi ní bwuuma wehó ntiwúume. Umwaámi ati : « Egóme, ndavyéemeye.

f. RUCONDI Pierre

Mu gicúgu có kumuúsi w'úmuganuro, abapfumú baratéguura ivyó kúrya umwaámi azoogírira kó umuúsi mukuru, akoongera agahámura : baáfata ifu y'ámahoonda y'ísugi bagacuumba, bagateguura n'íivyo kubíkoza nk'imboga z'íbitika vy'ámateke, amakubí, isogo, isogi, utunyatongo n'ámavyí y'ínkokó. Izó mbogá bakazigira neezá, bakazikoreesha amavúta akuze.

Mu gicúgu caa kare, bakamúkikiza nawé agafuungura, baguma batura imibe, umwúumwé yíivuga ibiyaga vyaáhaaye.

Hágeze gutaánga imbúto, umupfumú akabwiira amwaámi ati : ambara

de la fête des semailles, les devins et kiranga disaient au roi comme suis :

« Nous vous en sommes reconnaissant, que tu sois généreux, si les herbes sèchent, que tu ne sèches ! » Et le roirépondait en ces termes : « j'accepte »

f. RUCONDI Pierre

Très tôt le matin, le jour de la fête des semailles, les devins préparaient la nourriture pour le roi afin que celui-ci s'en serve le jour de la fête, il faisait aussi des rituels : les devins prenaient de la farine de sorgho et préparaient de la pâte, on préparait aussi une sorte de sauce composée de feuilles de haricots « isogo », « isogi », « utunyabutongo » et les excréments de poule (matière fécale).

Ce repas composé était préparé en utilisant aussi du beurre concentré.

Très tôt le matin, les devins entouraient le roi et quant à celui-ci, il mangeait

pendant que les devins posaient les mains sur sa tête en produisant des

ingeyo wiikwiize » Agaca aréenzako urusháato rw'ígikooko gifisé ururizo rureerure, rugaca rúhereza inyuma yíiwé. Babapfumú bakaazana urutaro rwuuzúye amahoonda. Umwaámi agaca afáta imirisho ibiri mu kubóko kw'íbubaámfu. Haama agaca afáta amahoonda mu kubóko kw'íburyo agaca avuga ati : « Geenda murime mwiimbúre, Imana n'úmwaámi jeewe turahéezagiye, geenda mwuuzúze ibigega. Ahéjeje agaca azá arayoora yáa mahoonda ahá abagánwa nabó bashiira abatwaáre udutete. Báca bávuga ngo umwaámi yaashuje (yaabívyé).

paroles ésotériques et des hoquets ; un à un proclamant les noms des esprits qui les ont possédés. disant Lors de la distribution des semailles: « Tu t'habilles convenablement. » Et il se couvrait d'une peau d'animal ayant une longue queue, celle-ci s'allongeant derrière lui. Les devins se présentaient tenant un van entre leurs mains et celui-ci rempli de sorgho.

Le roi prenait deux baguettes de tambour dans la main gauche, prenait dans la main droite une poignée de graines de sorgho et disait : « Allez cultiver et récolter, Dieu et moi nous vous bénissons, aller remplir vos greniers. Après avoir terminé, il ramassait le sorgho, et en distribuait aux chefs ganwa et eux-ci donnaient aux sous-chefs les grains. on disait que le roi a semé.

g. SINIGIRIRA Germaine

Umwuúngu bawusatúra, búca hába umuganuro bagasuuzuma indaáni

g. SINIGIRIRA Germaine

Les devins fendaient les courges, à la veille de l'umuganuro, et ils

kugíra ngo baraabé kó umuganuro uzóogéenda neeza. Báasatura caane cáane iryá muúngu ibá yeéze, imazé igihe kinini mu gahiínga, iryá isá n'úmuhoondo. Iryá myuúngu iteeze ntíbayisuúzuma.

examinaient le contenu pour vérifier si la fête des prémices allait bien se dérouler. Ils fendaient les courges ayant atteint la maturité, qui viennent de passer beaucoup de temps sur le terrain, de couleur jaune. Les courges n'ayant pas atteint la maturité n'étaient pas concernées.

Mu kuragura barayísatura bakameemeera kó umutí bakuura mu kábeehe, utwo túuzi twaása n'úrwatsi rubísi. Baáca bámeemeera kó heejuru wéegereye wabóna hanyigaanga. Umupfumú yáca avúga ivyeérekeye umuganuro kó ushobóra kubá cáanké gusiiba. N'inkokó zaárakóra mu kuragura. Baáracáagura isaáke nyanwéero kugíra ngo baraabe kó Imáana zeeréye umuganuro.

Pour faire la divination, ils les coupaient en deux morceaux, et versaient du médicament sur les parties internes de la courge. Ce liquide était de couleur verte. Ils aspergeaient ce médicament sur les parties, si on s'approche tout près, on pouvait voir la partie aspergée qui bougeait. Le devin pouvait parler/ ou révéler à propos de la fête des prémices, si elle pouvait avoir lieu ou pas. Les devins pouvaient aussi se servir des poules pour faire la

Búca hába umuganuro, baárazibáaga haama bagacáana umucaánwa bakaraara bararóota. Izo sáake baárazibáaga, bagasuuzuma muvyó muunda kugíra

divination. Les devins prenaient des coqs à pelage blanc pour consulter si les dieux ont été favorables pour l'umuganuro. A la veille de l'umuganuro, ils les

ngo baraabé kó Imáana
zizookwéerera umuganuro.

Baáragira n'ímihámuro bári gusa,
baáraara baratota imití bukariinda
búca. Jeewé twaárahúuriye haanze
arí gusa, nagíra ngo ni igihúumé

*abattaient et allumaient un grand feu et
passaient toute la nuit à se chauffer.*

*Les coqs étaient abattus, ils
consultaient leurs entrailles pour
vérifier si les dieux ont été favorables
pour l'umuganuro.*

*Ils faisaient même des rituels étant nu,
ils passaient toute la nuit en aspergeant
des médicaments jusqu'à l'aube.
J'affirme avoir rencontré un dans la
cour intérieure, celui-ci étaient sans
habit, je pensais que c'était un génie
malfaisant.*

5) Mwombwira ido n'ido ivyo bari
bakeneweko mu ndwano.

a. MAGUME Pontien

Umupfumú búca hába indwaano,
yaráshobora kuragura kugíra
araabe kó indwaano yoosiibá cáanke
yoobá. Ni keénsi indwaano yásiiba
kubéera umupfumú yavyaánse.

Yaráfata agakóno gafisé iminwa

5) *Pouvez-vous me dire en long et en
large ce qu'ils faisaient lors de la
guerre*

a. MAGUME Pontien

*A la veille de la guerre, le devin
pouvait examiner s'il faut s'engager
dans la guerre ou la suspendre. Bon
nombre de fois la guerre a été
suspendue sur conseil des devins.*

Le devin prenait un pot ayant beaucoup

itaanu, bakagashira impaánde y'finkóno níni. Iyo nkóno níni akayibiikamwó umutí. Káa gakóno gafisé iminwa myiínshi kaába kárimwó amáazi akayáangana. Agafata Nyamiraavyó akayiibiza murí yáankóno. Káa gakeré kágumyemwó indwaano yarába ntáagisiívyá. Nahó gáciye kíiburuka gáshaaka kúvayó ngo gahuungé, indwaano yacá isíiba ntáamkéeka. Yacá azá aratúra imibe avúga ngo ntimubóna ? ntimubóna ? Yaróongeye aratúbwiira kó baáraguriisha n'ígikuunga.

d'ouvertures (trois ouvertures), on le mettait à côté d'un gros pot. Celui-ci était rempli de médicaments. Le petit pot était rempli de médicaments, une sorte de liquide brillant. Il prenait une espèce de reptile(grenouille) et le plongeait dans le pot rempli de médicament. Si la grenouille reste immerger, la guerre devrait avoir lieu. Si la grenouille émerge avec l'air d e s'enfuir, la guerre ne pouvait pas avoir lieu sans doute.

Il produisait des hoquets en disant ceci : N'est-ce pas ? N'est-ce pas ? Il nous a signalé qu'ils employaient laalebasse.

Kandi hari hó uburyó bwó kuraguza ikinyáruuzi. Icaa mbere umupfumú agirá, ni ugukaangura ikinyáruzi hamwé n'ábafashá bíiwé, akabasaba ngo baazé bamufashé. Kurí ivyó, araambara inkoofeero, n'impuúzu y'ígiti, n'ágasháato k'ígikóoko.

En plus il y a une autre technique divinatoire dite : « Kuraguza ikinyáruzi ».

La première chose à faire au devin, c'est d'éveiller Ikinyáruzi et sa suite et les engager à venir prendre possession de lui. Pour cela, il s'habille de son chapeau, un habit en écorce d'arbre et

Magume ntáco yabívuze kó mu gihe
ataári bwáaje kuroreera ahó
baragúza ikinyaruzi.

b. MARIRA Pamphile

Umupfumú imbere yó kuragura,
yabáanza gusogota agataábi. Mbeéga
iryo taábi ryaába rímeze gúte ? Iryo
taábi ryaába rísogoswe mu mutí
ukozwé mu biintu bikoméye kaándi
bikaze. Nk'ákarorero nk'izúuru
ry'íbigóoko bimwé bimwé, kugira
umwóotsi wiiívyo utaange
ubwéenge : izúuru rimenyá.

Ibigóoko kaáruhariwe mu kugira
iryo zúuru rimenyá ní
nk'íkinyamurima bé n'ímfysí,
kubéera mu mibeérehó yáavyo
biráazi guhéemba ahó indyá zirí
kaándi bikamenya n'íingéne
bizitoóra.

Ubwoónko bw'ímfysí babukoréesha
kubéera ico gikorwá twaavuzé,
umutwé w'impuúngu caánké
umwáana w'íinkoóna kubéera

*d'une peau d'un animal. Magume s'est
gardé de tout autre commentaire dans
la mesure où il n'avait jamais assisté
lui-même à ladite séance divinatoire.*

b. MARIRA Pamphile

*Le devin, avant chaque séance fume sa
pipe. Mais quel tabac ? Ce tabac est
composé d'un médicament qui contient
des choses fortes et efficaces. Par
exemple le nez de différentes bêtes,
pour que la fumée de cela lui donne
« izúuru rimenyá » du flair.*

*Les bêtes renommées pour avoir du
flair sont surtout le fourmillier
(ikinyamurima) et l'hyène ; car encore
dans leurs repaires, ils rêvent de leur
nourriture et savent ainsi la trouver.*

*Le cerveau de l'hyène était utilisé pour
la même raison précitée ; la tête du
vautour ou d'un petit aible car ils
voient ou sentent de loin pour
s'emparer de leur proie.*

*Une partie de l'oiseau appelé
intumberi, parce qu'il vole droit à son*

<p>biboná kaándi vyuumvá kure iyo bigoombá gusahura icó kuryá. Igicé c'inyoni yiitwá intuumbeeri, kubéera igurúka bwaáruumye ifíse icó ikuríkira atáaguhágarara. Ivyo vyóóse bívaanganye vyaáca bíca murí wáa mwoótsi umupfumú aríko aranywá. Yacá ashíramwó murí yáa taábi imizi y'ígítí c'úmubaanga kugíra ngo ikiyága gikaré nk'iico gítí, yaráshiramwó murí ryáa taábi imizi y'úmwaakijana, igítí gifisé amababi meénshi, ubukári bwáaco bugatuma umupfumú búmuha ubumenyi mu majaambo avugá aríko aratóongera.</p> <p>Kuva uyo mwaánya, umupfumú yacá atáangura kuragura. Yarávuza imibe gatatu, agaca atáangura gushika ikinyáruuzi murí aya majaambo :</p> <p>« Ingo Inakanyaánge Ntaco nookugeranya Ingo umfashé Mayo Nk'úukó wabígize nkaa mbere Narátaanze imfúra yaanje</p>	<p><i>but sans s'abattre ailleurs.</i></p> <p><i>Toutes ces qualités réunies passeront par la fumée qu'il aspire dans le devin, lui-même. Il mettra également dans sa pipe les racines du « mubanga » pour que son oracle soit comme le bois de cet arbre. Il mettra aussi dans sa pipe les racines de mwakijana, un arbre à beaucoup de feuilles, et dont la vertu par conséquent, procurera au devin la faculté de connaître bien toutes les multiples paroles incantatoires.</i></p> <p><i>A partir de ce moment-là, le devin commençait sa séance divinatoire. Il produisait trois fois le hoquet et il commençait à implorer l'intervention d'ikinyaruzi en ces termes :</i></p> <p><i>« Viens Inakayange Tu es incomparable Viens pour m'aider Mayo Comme tu l'as toujours fait J'ai sacrifié mon fils aîné J'ai sacrifié le second J'ai sacrifié le troisième J'ai accepté de te servir Viens pour m'aider Mayo</i></p>
---	--

y'úmuhuú-ngu, Narátaanze ubuheta
 Narátaanze ubuhetuúre
 Naréemeye kugúkorera
 Ingo umfashé Mayo
 Mama w'úmukoóndo
 (agaca atúra imibe)
 Haáca háaza umuyaga mwiínshi mu
 cuúmba. Yarúumwiise ijwí
 rijwaangáraye mugasóongero k'ínzu
 haama yaráboonye amapfúundo
 akóroka. Ayo yakórotse agwá
 iruhaánde y'úmupfumú akiikijwe
 n'ábarwaanyi. Uyu mupfumú
 yaruguruye utwo dusáho duteekéye
 umutí aca awuha abarwaanyi bóóse
 kugíra ngo bawuryé.

Ma douce mère »

*Un vent régnait dans la salle. Il a
 entendu une voix rauque dans le toit de
 la maison et il a vu quelques nœuds
 tombés. Ces derniers sont tombés à
 côté du devin entourés de guerriers.
 Celui-ci a ouvert les paquets qui
 contenaient des médicaments et en a
 distribués à tous les guerriers pour en
 manger.*

6) Mwombwíira ivyó baári
 bákenewekó ku muúsi wó guháamba
 umwaámikazi ?

6) *Pouvez-vous me dire ce qu'ils
 faisaient lors des cérémonies
 funéraires de la reine-mère ?*

a. BARINDAMBI Philippe

Mu Bunyaánge ní ho baáhaamba
 abaámikazi. Baáruubaka inyubákwa
 zibiri mw'iiyakiiriro nó muu
 Mpotsa. Umusózi Yakiiriro ní ho

a. BARINDAMBI Philippe

*C'est à Bunyange où on enterrait les
 reines-mères. Ils érigeaient deux
 palais. L'un à Yakiro et l'autre à
 Mpotsa. C'est sur la colline Yakiro*

baáshira ikizíga c'úmwaámikazi mw'ijoro ryaa mbere.	<i>où on recevait le corps de la reine-mère. C'était le même jour, pendant la</i>
Murii iryo joro, kiraanga	<i>nuit.</i>
n'íbisheégu vyíiwé baáraara	<i>Pendant cette nuit-là, kiranga et ses</i>
barahámura tútiibágiye	<i>compagnons faisaient un rituel ainsi</i>
n'ábapfumú. Ibigabiro vyáazanwa	<i>que les devins. C'étaient les devins qui</i>
n'ábapfumú: cáari igítí c'úmugumya	<i>apportaient les arbres-mémoires :</i>
bé n'íicúmuriinzi.	<i>c'était l'umugumya et l'érythrine.</i>
Ikizíga c'úmwaámikazi kúraaye i	<i>Le corps passait toute la nuit à</i>
yakiiriro, búkeeye caáca kijaanwa i	<i>Yakiriro pour être transporté à Mpotsa</i>
Mpotsa. Abapfumú baáratúunga	<i>le lendemain. Les devins élevaient les</i>
inká. Haárávúuka inká zisá kwiínshi.	<i>vaches. Ainsi naissaient des vaches de</i>
Ariko inká y'íibára rimwé ryeera ni	<i>diverses couleurs (pélages). C'est la</i>
yó yacá ikóra uwo muúsi, bé	<i>vache à pelage blanc (couleur</i>
n'íntaama nyamwéero. Vyóóse	<i>blanche).</i>
vyaáca bígeendera imbere y'íkizíga	<i>Tous les deux animaux prenaient le</i>
c'úmwaámikazi abapfumú	<i>devant, suivait le corps de la reine-</i>
bagakúrikira. Iryo bituúngwa	<i>mère, ensuite les devins, ensuite les</i>
ntívyaaáriisha kugahiínga caárazíra.	<i>devins et enfin la masse</i>
Amajaambo baágeenda baravúga	<i>quiaccompagnait la reine-mère. Ces</i>
abapfumú ní aya:“ Uratweerera	<i>animaux ne pouvaient pas brouter</i>
mugabékazi, ureera, ureerera	<i>n'importe où. C'était très interdit.</i>
uburuúndi, ugiye i Bunyaánge,	<i>Voici les paroles proférées par les</i>
nooné i Bunyaánge turagúkomeye	<i>devins au cours de leur parcours :</i>
amashí, ureera mu gihúgu, weera mu	<i>« Que tu nous sois favorable, sois</i>
bagánwa, duhoráne amahóro	<i>propice, sois propice pour la société</i>

imyáaka yóóse (bagaca batura imibe)
 „
 Ni vyó baágeenda baravúga ahó
 baciye hóóse, haanyuma
 abanyaánga bakaza barasúbira mwó
 n'ábaándi bamuherékeje. Abo
 bapfumú níbo baágeenda barasaba
 umuhézagiro umuzímu
 w'úmugabékazi kugíra ntuúze
 ubabeére náabi. Abapfumú ní bo
 bóonyené baáshobora gushikiira
 umuzímu w'úmwaámikazi
 bakawaazaambira, bakawusaba
 imigisha ku gihúgu cóóse, tútibágiye
 na kiraanga yashóbora gushikiira
 uwo muzímu kurí ivyo.

b. MARIRA SANZUSANZU

Abapfumú baárooroora inká
 n'íntaama mberé n'ímpené.
 Hávuutse inká y'íibára ryééra, iyo
 nyána ní yo yacá ikóra ku muúsi
 w'úguháamba umwaámikazi. Si iyo
 nyána gusa, baáarakóreesha
 n'íntaama nyamwéero. Bajaanye
 umwaámikazi i Mpotsa, ivyo

*Tu vas à Bunyange, sois favorable pour
 les grands-chefs, que la paix soit avec
 nous. Dans les siècles et des siècles.
 (ils produisaient des hoquets)
 Durant le parcours, les devins
 imploraient la bénédiction à l'esprit
 de la reine-mère pour que celui-ci ne
 leur soit pas défavorable. Ce sont seuls
 les devins qui pouvaient être en contact
 avec l'esprit de la reine-mère et ainsi
 le priaient, lui demandaient la
 prospérité pour toute la société sans
 oublier kiranga qui pouvait lui-aussi
 contacter l'esprit pour la même fin.*

b. MARIRA SANZUSANZU

*Les devins élevaient des vaches, des
 moutons et des chèvres. Une fois est
 née la vache à pelage blanc, c'était ce
 veau qui était sacrifié le jour de
 l'enterrement de la reine-mère. Non
 seulement était concernée cette vache à
 pelage blanc mais aussi le mouton de
 même pelage. Au cours du transport du*

bituúngwa ní vyo vyaája imbere
bíyobowe n'ábapfumú

Ishana ní ho kiraanga yaséengera arí
kumwé n'ábafashá bíiwé kugíra ngo
umuzimú w'úmwaámikazi ntuúze
ubahuúmire. Yabá arí kumwé
n'ábapfumú; baáca ku musózi cóogo,
haanyuma Shana bakabaandaanya
bagahagarara ku musózi waa
kábpfumú.

Báshitse kukúuzi kiitwa
Koogabaámi, baáca báhagarara.
Abahutú babiri CIBARE na
KANOTO kurí Ririkumutima. Níbo
boóza ikiziga. Vyaába mw'iibaanga
ntaangeré

Abo bahutú babiri baájaana
n'úmupfumú. Uwo yabá afise amatá
y'iinká y'íiríza yeera (ivyaáye
rimwé) yeerá de, yaba afise inzoga
y'amahoonda n'ámaázi méero.
Baáca boóza umwaámikazi n'íivyo
vyóose. Inká ntíyasúbiira inyuma,
yacá igúma aho nyéne. Iyo nká
ntíyasubiira kuvyaára. Abanyaánge
baáca báyituunga haama

*corps de la reine-mère à Mpotsa,
c'étaient ces deux animaux qui
prenaient le devant accompagnés par
les devins. C'est à Shana où kiranga
priaait accompagné par son équipe pour
que l'esprit de la reine ne leur soit pas
défavorable. Il était avec les devins, ils
passaient sur la colline Cogo, ensuite
Shana, il continuaient et s'arrêtaient
sur la colline Kabapfumu.*

*Arrivé de près de la rivière Kogabami,
ils s'arrêtaient. C'étaient deux « hutu »
CIBARE et KANOTO (au temps de
RIRIKUMUTIMA) qui s'occupaient du
corps de la reine (ils lavaient tout le
corps). Tout cela se faisait dans la
discrétion totale.*

*(Ces deux hutu étaient choisis par les
devins.) ils partaient avec un parmi
eux. Celui-ci tenait entre ses mains le
lait de la vache à pélage blanc (qui a
déjà mis une seule fois), il avait aussi
les bière de sorgho et de l'eau propre.
Ils lavaient le corps de la reine avec
toute la composition précitée. La vache
ne retournait pas à la cour, elle devait*

bakazooyibaaga bakayírya.

rester-là.

Abapfumú baáca babaaga yáa nká y'intávyaara, ifisé ibára ryeera hamwé na yáantama vyaava kukiriimba. Inyama baáca bázigaburira abanyághugu b'impotsa. Urusháato rw'ínká nígwó rwaápfuka umwaámikazi, bakarumutekeramwó, urw'intama narwó bakarúmuségura. (Iyo nká ní abapfumú baáyooroora kaáandi baárayihá umutí kugírango ibé intávyaara.). Ivyo vyóóse vyaári imigirwá yiíyúmviirwa haama igakorwa n'ábapfumú, báfashijwe n'ábaantu biicáaguriye.

La vache ne pouvait pas encore une fois mettre bas. C'étaient les gardiens des nécropoles qui l'élevaient pour être abattue et consommée après.

Les devins abattaient la vache stérile, à pélage blanc et le mouton de la cour.

La viande était distribuée aux habitants de Mpotsa. La peau de la vache servait de couverture (linceul) pour le corps de la reine-mère, et celle du mouton servait d'oreiller. Tout cela était un rituel qui était conçu et exécuté par les devins ; aidés par les gens choisis par eux.

7) Mwoombwíira ivyó baári bákene-wekó kumuúsi wó kwíimika umwaámi?

7) Pouvez-vous me dire ce qui qu'ils faisaient le jour de l'intronisation ?

a) GASHOHO Runera

a) GASHOHO Runera

Ntaawoovúga ukwíimika umwaámi atábaanje kuvúga urupfú rwíiwé, kukó ahó umwaámi avuuye híima

On ne peut pas parler de l'intronisation sans parler de la mort du roi, car là où disparaît un roi, un

uwuúndi. Háno iwaácu mu
 Buruúndi, umupfumú yarí afise
 uruhára ntaangeré. Ni wé
 yuúmviikana n'úmwaámikazi kugíra
 ngo afuumbátiishe muu ntoke
 y'úmwaámi intete z'iimbuto.
 Abagánwa bakurú, umwaámikazi bé
 n'ábapfumú níbo bamenyá ibaanga
 mu kuvúuka kwaa sá muragwá.
 Kuva umwaámikazi yíibuungeenze,
 umupfumú yagúma amúha agatí,
 akaama amúgaburira gushilika inda
 ivuuke. Ntaa mugoré w'úmwaámi
 mu bagoré beénshi yabá afise
 yaménya kó azoovyáara Samúrarwa.
 Umupfumú wéenyené muu nzozi
 ziiwé yagéna umwaámikazi yavyáara
 Samúragwá. Umwáana avúutse wáa
 mupfumú yacá atóora rwáa ruyoyá
 akarúfuumbatiisha amasaká,
 utugano n'íinzúzi, mu gapfuúnsi.

b. CANSE Philippe

Erega bíimika umwaámi háataanze
 uwuúndi. Ntaawiimira ku wuúndi
 caárazíra. Umuuntu ntiyoovuga

*autre est intronisé. Ici au Burundi, le
 devin avait un rôle sans précédent.
 C'était lui qui se concertait avec la
 reine-mère pour qu'il enferme dans le
 petit poing de l'enfant les semences.
 C'étaient les grands chefs ganwa, la
 reine-mère et les devins qui détenaient
 le secret lié à la naissance du nouveau-
 mwami. Depuis la conception, la
 grossesse, le devin lui donnait du
 médicament, lui donnait sans cesse du
 médicament jusqu'à ce qui
 l'accouchement ait lieu. Personne,
 parmi un bon nombre des femmes du
 roi, ne savait si elle allait mettre au
 monde un successeur. Seul le devin
 interprétait les songes et désignait la
 femme qui allait mettre au monde un
 successeur. Si l'enfant était né, le devin
 prenait l'enfant et enfermait dans son
 petit poing les graines de sorgho, les
 graines des courges.*

b. CANSE Philippe

*N'est-ce pas on intronise le roi si
 l'autre a déjà disparu. On ne peut pas
 introniser deux rois à la fois, c'était*

<p>iyímika atávuze ipfá ry'úwuúndi. Umupfumú ní we yatéguura ubúuki bw'úmwaámi iyó ageze gutáanga. MABANGO ní we yarí umupfumú w'úmwaámi Mwézi Gisabo. Ni wé yasávye Mwézi Gisabo ngo yiihe ubúuki, kó ubuzima bwíiwé bugiiyé kuraangira. Bwaári ubúuki bahamúrira ku musózi Nyamúteendéri. Umutí ukara uhámuwe. Yarí umutí bavugútira mu buúki haama bugahiinduka uburozi. Abaáandi na bó bávuze kó umwaámi Mwézi yapfúuye kubéera aboonye Tanganyika, aríko jeewé ntavyo neeméra.</p>	<p><i>interdit. On ne peut pas parler de l'intronisation sans parler de la mort de l'autre. C'était le devin qui préparait l'hydromel pour le roi quand son temps de disparition était venu. MABANGO était le devin du roi Mwezi Gisabo. C'est lui qui lui a conseillé de se suicider, que sa vie allait prendre fin. C'était du miel qui était préparé sur la colline Nyamutenderi. Le remède est efficace s'il est entouré de rituels. C'était du remède qui était mélangé à du miel et le tout se transformait en prison. Les autres ont dit que le roi Mwezi Gisabo est mort parce qu'il a vu le Lac Tanganyika, mais je ne peux pas le confirmer.</i></p>
---	--

c. MASAMVYA Badima

Umwaámi yiíha ubúuki uwuzóomu-súbirira yáamaze kumenyeekana. Umupfumú yoórora intaama y'íibara ryeera, n'íimbwá ifisé íbára ryiirábura. Ivyo

c. MASAMVYA Badima

Le roi se suicidait après avoir identifié son successeur. Le devin élevait le mouton à pélage blanc, et le chien à pélage noir. Ces deux animaux domestiques étaient élevés à la cour, à

bituúngwa bavyoororera ku kiriímba, impaánde ya Nyámwiiza. Bipfuuyé bakooroora ibiíndi. Intaama iriínze, haama yáa mbwá ikayíseenganya, kaári agaséma. Urupfú rw'úmwaámi rwaába rúgaragaye, yatégerezwa gupfá, kwíiha ubúuki.

d. NTAWUYAMARA Pamphile

Umwaámi atáanze, umwaámikazi bé n'úwuzóomusúbirira baáca bája kugaandaarira Inyabiyogi. Umwaámi yabá arí kuu Nkiíko. Abapfumú baca báza baramusiiga amavúta umubiri wóóse, báza baratota inyubákwa kugíra ngo umuzímu wíiwé mtuúhuumire abasígaye.

Baáraambara ibiheeko ku mabóko, mw'iizosi kugíra ngo biikíngire. Wasáanga báteeye ubwóoba, amáaso atúkura...

Baáruubaka ikigwa, bagaca báryaamika ikizíga kuu ndaáva, bakaza baracáana imibavú. Abaámi

côté du palais de Nyamwiza. S'ils mourraient, on élevait d'autres. Si le mouton en chaleur, et que le mouton s'accouple avec ledit chien, cela constituait un singe de mauvais présage. La mort du roi était annoncée, il devait mourir, se donner de l'hydromel.

d. NTAWUYAMARA Pamphile

Si le roi disparaissent, la reine-mère et son fils (le successeur) allaient à Nyabiyogi et restaient-là pendant la période de deuil. Quant au cadavre, celui-ci était à NKIKO. Quant aux devins, ceux-ci faisaient des onctions sur tout le corps, ils aspergeaient des médicaments dans et sur le palais pour que son esprit ne soit pas défavorable aux survivants. Les devins portaient des amulettes sur les bras, sur les cous pour se protéger contre l'esprit du roi. Leur présence suscitait de la peur, avec des yeux rouges, ... Ils érigeaient un palais, et déposaient le cadavre sur l'« ikigwa », on le

babashiingura i Buruhuukiro, i Remera n'i Raamvya muu ntáara ya Kayanza. Ku vyeerekeye urugeendo, baágeenda ikigwi kireekire. Haárageenda abapfumú bitáangira imbere kugira ngo basuuzúme amayira kó atoomóoye ; kó bataayateze imitégo abarozí. Abapfumú baári bákenewe caane. Abanyáange vyáarashika ntibáakiire ikiziga c'úmwaámi kubéera ingemú zidakwiye. Baásaba vyíinshi. Abapfumú ní bo baába abahuúza, bagaca bábitorera inyishú hákiri kare.

e. GITI Marira

Ku muúsi wó kwíimika umwaámi, uyu yarí ahéetswe na Kunyomvyi rwaa Séemutaka, amuhutú avá mu muryaango w'ábabíbe. Yarí umupfumú afisé amacúmu abiri : NTARE na MWEZI. Eémwe ntawasúbiye kuyákubita ijfínsho.

conse-rvait dans des Ndava (nattes très fines et de meilleurs qualités), on brûlait des imibavu. Les rois étaient enterrés à Buruhukiro, à Remera et à Ramvya dans la province de Kayanza. A propos du trajet, il y avait un long cortège. C'étaient les devins qui ouvraient le chemin pour s'assurer si celui-ci est « sécurité », si les sorciers n'ont pas tendu des pièges. Il arrivait des fois où les banyange ne recevaient pas le corps du roi parce que qu'on n'a pas apporté sa richesse. Les nécropoles demandaient trop. C'étaient les devins qui assuraient la médiaion, ils trouvaient la solution de ces problèmes dans les meilleurs délais.

e. GITI Marira

Le jour de l'intronisation du roi, celui-ci était sur le dos de Runyomvyi de Semutaka, un hutu du clan des babibe. C'était le devin qui avait deux lances : Ntare et Mwezi. Personne n'a pu s'en apercevoir.

<p>Runyoómvyi n'úmwaámi baáciye báshika, Runyoómvyi aca yuururutsa wáa mwáana. Umwáana yaciíye yúururuka, aja mu maázi, umwaámi aca ajabuka afáshwe muu ntoke n'ábapfumú babiri. Beénsi baári báazi ngo ni abaantu basaanzwé, aríko bóóse baába muri Nyamwiiza. Baári abapfumú bakoméye.</p> <p>Umwáami yíima haárapfá umuhuúngu w'úmusóre wó mu muryaango w'ábahíirwá. Uyo musóre sí we yiíjaana. Si sé cáanké nyina baámutoora. Baárahúnga aríko bigapfa ubusá. Umupfumú yamúbona mu nzozi, akamugena. Uyo musóre baáramuúzana vyáanse bíkuunze.</p> <p>Harihó umutí umupfumú yahá uwo musóre ngo ntaágire ubwóoba. Uwo mutí, umusóre yawúnyweera mu kibaánza cíiwé, ukubóko kw'ibubaámfu kúmufashe mu mutwé. Uwo musóre yabáanza gutúmwa kó i bwaámi, akamara</p>	<p><i>Runyomvyi et le roi sont arrivés, Runyomvyi a mis par terre l'enfant. L'enfant a descendu, est entré dans l'eau, le roi a traversé tenu entre ses mains par les deux devins. Bon nombre de gens savaient que c'étaient des gens simples, mais tous les deux logeaient dans Nyamwiza. Ils étaient des devins renommés. Le jour de l'intronisation, un garçon du clan des bahirwa était sacrifié. Ce n'était pas celui-ci qui décidait lui-même. Ce n'était pas non plus son père ni sa mère qui le designaient. Tous les garçons prenaient fuite mais en vain. Le devin interprétait les songes et le désignait. On emmenait la victime de gré ou de force. Il y avait le remède que le devin donnait à ceele-ci pour dissimuler la peur. La victime prenait le médicament dans la main du devin pendant que sa main gauche était placée sur la tête de la victime. Le garçon était d'abord invité à la cour, il y passait deux nuits dans Nyamwiza, les devins transformaient physiquement et</i></p>
--	---

amajoro abiri aráara muri *psychologiquement le garçon, le*
 Nyamwiiza, abapfumú baárahindura *faisaient prendre des médicaments,*
 ku mutíma nó kumubiri uwo *après l'avoir hypnotisé.*
 muhuúngu, bakamuha imití
 bábaanje kumuguunda.

Uyo musóre yacá aryáama mu *Le garçon couchait tout au long dans*
 kinogó baamwiímbiye iruhaánde *la fosse préparée à côté de l'abreuvoir.*
 y'úrugomero. Inká zigaca zímucakó *Les vaches le pétinaient en allant boire*
 zígiiye kunywá amáazi, záanyoótewe *de l'eau, ayant soif, après avoir passé*
 góóse, zímaze iminsi myiínshi *beaucoup de jours sans prendre*
 zítaboonye n'ágakóroka. Bávuuye *aucune goutte d'eau.*
 kurí Nyavyáamo, abapfumú baáca *De retour de Nyavyamo, les devins se*
 bája ku kiriímba c'í Mbuye. Hagaca *rendaient vers le palais royal de Mbuye.*
 hásubiira gupfá umuuntu. Muri ico *Là un nouveau sacrifice humain est*
 gihe, abapfumú baátoora umusóre *consommé. Cette fois-ci était étranglé*
 w'úmuhutu wó mu muryaango *par les devins, il mourrait sans*
 w'ábaháandá. Uwo abapfumú *qu'aucune éffusion de sang puisse*
 baáramuníga, agapfa atáaniraso na *avoir lieu.*
 rimwé rivuuye. Ico kizíga baáca *La fête continuait à Mbuye, les devins*
 bákijaana mu rwíinjiriro rw'úrugó, *emmenaient la nouvelle vestale (la*
 bóóse bakagica heejuru báteera bája *ritualiste). C'était le secret des devins.*
 muu nzu. Imiísi mikurú *Les devins tuaient aussi un lion, ils*
 yarábaandaanya i Mbuye, abapfumú *enlevaient sa peau, celle-ci était étalée*
 bagaca báazana umutérekezi *par terre sur le sol et le roi y prenait*
 mushaásha (mukáakaryeenda). *place en se reposant de retour de*
 Abapfumú ní bo baámutoora. *Nyavyamo.*

Kaáandi ntáawoomenya igitúma baátoora uyo muryaango cáanké uyu. Iryo ryaári ibaanga ry'ábapfumú.

Abapfumú baároongera bakíica intáre, bakayíkuura kó urusáato, uru nírwo rwaásasirwa umwaámi haasí haama akicarakó akaruhuukira kó avuúye murí Nyavyáamo. Muu nyuma agaca atéera ikigabiro, abífashijwe mwó n'ábapfumú. Niívyo vyaába mw'iibaanga ntaangeré. Abapfumú baáca básiga uyu muvyáaro imítí mu mizi yáawo kugíra ngo ntuúbore cáanké ngo uhuumírwe.

8) Mbega túretse ivyo bihe bikomákomeye, ntaakiíndi abapfumú baári bakenéwe kó i bwaámi?

a) GASHOHO Runera

Abapfumú baári báfise akamaro kaníni. Baranávúura. Bagatáanga n'ágatí. Abapfumú baárashóbora

Après, il plantait l'ikigabiro aidés par les devins. Ceci également se faisait dans la discrétion sans précédent. Les devins aspergeaient du médicament sur les racines de la jeune plante pour que celle-ci ne pourrisse pas.

8) Hormis les circonstances dans lesquelles ils intervenaient, n' y'en aurait-il pas d'autres dans lesquelles les devins étaient sollicités ?

a) GASHOHO Runera

Les devins avaient l'érôle prépondérant. Ils traitaient des malades et leur donnaient des

guhá umutí abaantu baákora i bwaámi bározwe. Yaráshobora gukóreesha ikirúmiko. Yaráshobora kunúunuuzza ugaca ubóna aciiriye amabuye, amagúfa, amaheémbe, n'ibicupácupa, n'imití yirábura, mberé n'ibikóoko bikweega inda haasi, bóose bákoranye. Ivyó nívyo baába báararóze umuuntu. Baárashóbora gukaga abaantu bakora I bwaámi, bakabaca indásaago, yaráshobora kwuuka abaantu bó kukiriimba, akabaraaba iyó bagoomba kuja kurugeendo, cáanké bagoomba gukóra ikiintu gikoméye, balrakóreesha n'ákamaro, umuhuvyo, rfiyó bagoomba kuja kurugeendo, cáanké bagoomba gukóra ikiintu gikoméye, baarakóreesha n'ákamaro, umuhuvyo, intsiriko, n'ivyuutso.

médicaments. Les devins donnaient des médicaments aux gens qui prestaient à la cour après avoir été exorcisés. Le devin pouvait utilisé le ventouse. Il pouvait sucer le corps d'un malade et on voyait sortir des cailloux, des os, des morceaux de cornes, les morceaux de bouteilles cassées, et d'autres remèdes de couleur noire, et encore d'autres animaux de la famille des reptiles, en présence du public. C'était donc cette composition qui avait été utilisée pour ensorceler la victime. Ils pouvaient mettre des cendres sur des scarifications des gens qui prestaient à la cour, ils faisaient sur eux des incisions. Ils pouvaient « exposer les gens de la cour sur la vapeur » : kwiyuka. (le remède est bouilli dans une marmite et on prend soin à ce que la vapeur ne s'échappe pas, puis, le patient s'assoit près de la marmite pour en recueillir toute la vapeur). Il était interdit à toute personne de sortir, ils les couvraient de poudre « kwiraba » avant de voyager

ou s'engager dans une entreprise de grande envergure. Ils utilisaient l'akamaro (remède qui assure la bonne fortune à l'occasion d'un voyage), « Umuhuvyo » et « ivyutso ».

b. CANSE Philippe

Abapfumú baárashóbora gukaga umutí abaantu bakorá i bwaámi, bakabaca indásaago, yaráshobora kwuuka abaáje gusheegera. Baárakóreesha n'úruhuvyo kugíra biikiingire impanuka, intsiriko kugíra ngo biikiingire ingwáara, mberé n'ívyuutso kugíra ngo boongére bakiingire umwaámi urupfú, cáanké impanuka yáriyó yóóse. Baári báfise ingoombeko, umutí baáshira mu mirimá kugíra ngo bayikiingire ibisumá. Mukó ujá gusoroma ikiintu, wátwáara umugoombooro. Ni abapfumú baáyitaanga. Baárakóreesha n'úmutoto, umutí baátoteesha imirimá cáanké ibibaánza bikomákomeye.

b. CANSE Philippe

Les devins pouvaient faire des incisions sur des gens qui prestaient à la cour. Ils faisaient des incisions sur eux, ils enrmaient des gens qui venaient à la cour pour prester dans un milieu fermé pour recevoir la vapeur. Ils utilisaient aussi l'« umuhuvyo » (remède pour se rendre invulnérable) pour se protéger contre les accidents, intsiriko pour se protéger contre les maladies, et aussi des ivyutso pour se protéger et protéger le roi contre la mort, ou autre catastrophe éventuelle. Ils avaient des remèdes pour protéger les champs contre les voleurs. Avant d'aller récolter quelque chose, tu devrais absolument te munir d'umugomboro. C'étaient les devins qui en fournissaient. Ils utilisaient

c. Fufute

Abapfumú ntíbataanga imití gusa, baáraáanga n'ibiheeko. Ibiheeko birashóbora gukórwa mu bihaánde vy'ibikóoko nk'ínsháato, imiriizo y'ibikóoko n'ibiindi, cáanké bikava mu bwóoko bw'ibití. Igiheeko baragíshira mw'iireémbo ry'ibwaámi kugíra ngo gikiingíre abahíta impanuka.

d. GITI Marira

Ibikeeko biri kwiinshi. I bwaámi haári ahaantu hakoméye, ni có gitúma abapfumú baáma bárikanuye. Ibiheeko baárabishíra mu rwíinjiriro rw'íngoró y'úmwaámi kugíra ngo bimukiingire impanuka. Baárabishíra na hó nyéne

aussi l'umutoto (remède d'aspersion en cas de maladie ou de construction de nouvelle maison) ou remède d'aspersion des champs ou des espaces de grande importance.

c. Fufute

Les devins ne donnaient pas seulement des remèdes, ils fournissaient aussi des amulettes. Les amulettes peuvent être fabriquées dans des parties des animaux comme des peaux, des queues des animaux, etc ; ou proviennent des espèces végétales. Les amulettes se différencient selon les besoins. Ils plaçaient l'amulette à l'entrée du kraal du palais royal pour protéger les passants contre les catastrophes.

d. GITI Marira

Les amulettes sont de différentes sortes. La cour était un lieu sacré, raison pour laquelle les devins étaient toujours vigilants. Les amulettes étaient placées à l'entrée du kraal royal pour le protéger contre les mauvais sorts. Ils plaçaient les

<p>muusí y'úmuségamo w'íkirago c'úmwaámi m'úmwaámikazi kugíra ngo bizóomukaángure háteeye ingoórane iyáriyo yóóse, baárabishíra mu bigega kugíra ngo umwiímbu uzé arí mwiínshi. Abapfumú baákora mu ruhiigi baárabaámbika ibiheeko kugíra ngo ibikóoko bikazé vyó mw'iishaamba ntibíbashaahure, cáanké ngo ntibákomorwe n'íinzoka cáanké ngo zibarotsé. Abapfumú baáratáanga ibiheeko vy'ímpuvyo kugíra ngo biikíingire abáansi muu ndwaano, ngo imyaampi ntibateere. Harihó ibiheeko baáhamba mu maráaro y'íinyána ntóonto bé n'íinká zikuzé haama bikazikiingira inkubá n'ímpanuka iyó arí yo yóóse (indwáara, isáto, ...). Caári ikibúunda baáhaamba kíbona, gícuritse, umutwe uráaba haasí, bakagikuriza igiheekó gikozwé mu gití. Ico kinogó baáciimba muu ndáaro iyó arí yo yóóse y'íinyána n'íinká zikuzé z'í bwaámi.</p>	<p><i>amulettes sous l'oreiller du roi et de la reine pour les réveiller en cas d'incidents éventuels, ils les mettaient dans des greniers pour que la récolte soit abondante. Les devins qui participaient à la chasse enrroulaient des amulettes sur les chasseurs pour que les animaux féroces ne les castrent ou ne soit pas mordus par les serpents ou encore ne les engloutent pas. Les devins donnaient des amulettes d' « impuvyo » pour se protéger contre les ennemis pendant la guerre, pour que les flèches ne les percent pas. Il y a des amulettes qui étaient enterrées dans des maisons de veaux et des vaches et ainsi les protégeant contre la foudre et surtout contre toute catastrophe éventuelle (maladies, pyton,...). C'était un chiot qui était enterré vivant, renversé, la tête la première, accompagné par des amulettes fabriquées à base d'espèces végétales. Ce fossé était amenagé dans chacune des maisons de veaux et des vaches royales.</i></p>
---	--

9) Abapfumú b'ibwaámi baári bámeze nk'ábaánda banyághúgu ?

a. RYUMEKO Léonidas

Abapfumú b'í bwaámi baári abaantu bahaambáaye. Ntibaári bámeze nk'ábaánda baruúnda. Zaári imáana zó kw'iisi. Baári baa rumenyi n'úmwaámi yarábatínya kukó ubuzima bwíiwé bwaábazwa bó. Yába mu magoórwa, mu mahíirwe, abapfumú baáma haáfi. Baáshobora kubóna ivyaáheze, ibishóbora kubá umwaánya uwó ari wo wóose. Ni bó bashobóra kubóna ivyiínyegeje, bé na Kiraanga kukó uyu yari umuhúza w'íimáana n'ábaruúnda.

b. SENTAMA Daniel

Abapfumú b'í bwaámi ntaco woobageránya. Zaári imáana z'íkiriimba. Ntaangingo yoofatwá umupfumú atári hari. Mu bihe vyóose na hóose, umwaámi ni bó

9) *Les devins étaient-ils comme les autres burundais ?*

a. RYUMEKO Léonidas

Les devins de la cour étaient des gens très respectés. Ils n'étaient pas comme les autres burundais. Ils étaient des dieux de la terre. Ils étaient des connaisseurs, même le roi les craignait car ils étaient responsables de sa vie. Soit dans le bonheur, soit dans le malheur, les devins de la cour étaient omniprésents. Ils pouvaient percer le passé, percer ce qui pouvait arriver à n'importe quel moment c'étaient eux qui perçaient l'invisible et Kiranga qui était médiateur entre Dieu (Imana) et les burundais.

b. SENTAMA Daniel

Les devins de la cour étaient incomparables. Ils étaient les dieux de la cour. Aucune décision n'était prise en l'absence du devin. En tous temps et tous lieux, le roi faisait recours aux

yiírukira. Abapfumú b'íbwaámi baári baa rumenyi baábona kure. Ivyó murí kaáhise, ibinyamubiri, ivyó murí kazóza baárabibóna ntáacaabananira. Mbere n'úmwaámi yarábuúbaha kukó ubuzima bwíwe yabúkeesha bó. Abapfumú baábona ivyó mu kirééré tutaboná, baáyaaga n'úmuyaga n'ígicu, bakabona ivy'íkuzimú vyóóse. Ntaco umuntu yoobageréranya baasi,... Baári báaratúunze baratúunganirwa, baári báfise amatongo maníni n'íinká utooharuura. Abapfumú b'í bwaámi baári báaratéewe itéeká, baába mu kiriimba. Iryo téeka ntíryaáva ku busá. Ni bó baáryiiba kubéera akazi káabo. Abapfumú ni abó kuva kéera. Ntaa muuntu yoovugá iyó baávuuye. Jeevé narúumviise bávuga kó ballbaaye mu buruúndi imbere yúukó Ntare Rushatsi Cambarantaama ashiká. Ni bó baámwaakiriye haama baramwíimika. Akamaro baári báfise kuva kéera ntígasaanzwe.

devins. Les devins de la cour étaient des connaisseurs. Ils étaient des spécialistes, ils découvraient ce qui s'inscrivait au passé, ceux de l'organisme (les mauvais esprits pouvant nuire à l'organisme), ce qui s'inscrivait dans l'avenir, ils le perçaient ; il n'y avait rien qui leur était impossible. D'ailleurs le roi les respectait dans la mesure où sa vie était entre leurs mains. Les devins perçaient le mystère de l'univers que nous ne voyons pas, ils conversaient avec le vent, avec le ciel, ils perçaient tout le mystère souterrain. On ne peut pas les comparer avec quoi que ce soit. Ils étaient devenu très riche, ils avaient de vastes propriétés foncières et beaucoup de vaches qu'on ne peut pas compter. Les devins de la cour étaient honneureux, ils vivaient dans la cour royale. L'honneur qui leur était attribué n'était pour rien. C'était leur fonction qui le leur conférait. Les devins datent de longtemps. Personne ne peut savoir leur origine. J'ai

entendu parler qu'ils habitaient le Burundi même avant l'arrivée de Ntare Rushatsi Cambarantama. Ce sont eux par ailleurs qui l'ont accueilli et l'ont ensuite intronisé. Le rôle qu'ils ont occupé depuis longtemps est très complexe.

10) Mbeéga umwuuga wó kuragura i bwaámi baáwubona gúte abaáandi baruúndi ?

a. BARINDAMBI Philippe

Umwuuga wó kuragura ibwaámi warí uháambaaye. Ntiwarí umwuuga nk'iyiíndi. Noné iyiíndi myuuga kó yiigwá haama bakayimenya ! uwó kuragura wó ntúsaanzwé, wawúhaabwa n'íimáana, uwo mwuuga warí ufitiye akamaro igihúgu cóóse. Wewé kubóna abagaanga b'íkiriímba ! Baa rumenyi bafisé ubuzima bw'íkiriímba muu ntoki ! Mberé baári báfise ubuzima bw'ígihúgu cóóse. Ntaawoóbiigere-ranjé baári

10) *Comment les burundais concevaient le métier divinatoire ?*

a. BARINDAMBI Philippe

Le métier de divination à la cour était très important. Il n'était pas comme les autres. N'est-ce pas les autres métiers étaient appris et maîtrisés ! celui de divination est spécial, c'était Dieu qui en était responsable. Ce métier avait des avantages pour tout le pays. Vraiment, des spécialistes médecins de la cour ! Des connaisseurs qui avaient en mains le destin de la cour, d'ailleurs, ils détenaient le destin de toute la société. Personne ne pouvait se comparer à

bákenewe caame. Baári abahanuuzi b'úmwaámi ; uwutágira gihanúura aba agóowe.

b. MARIRA Sanzusanzu

Ni ukumenya kó i bwaámi lbé nó ku bagánwa bakurú haári abapfumú n'ábapfumúkazi bakoméye ; umwumwé wéése yakóra ukó ashobóye kóóse kugíra ngo yiiményeekaniishe i bwaámi. Umwaámi yaráshobora kubáza umuhanuuzi wíiwé, uyu agaca amúbwiira abapfumú boozá kumuragurira. Bamwé baátoorwa kuvyeérekeye ibiintu bisaanzwé, abaáandi ibiintu bikoméye. Mugábo umupfumú ní we afisé ijaambo ryaanyuma. Aríko igitígiri c'ábapfumúkazi ntícaári kimwé níico abapfumú. Abapfumú ní bo baári beénsi. Abapfumúkazi keénsi na kéénsi baáva mu bapfáakazi.

eux, ils étaient très nécessaires. Ils étaient conseillers du roi. Celui qui n'a pas de conseiller est malheureux.

b. MARIRA Sanzusanzu

Il faut retenir qu'à la cour et chez les grands-chefs baganwa, il y avait des devins et des devineresses très renommés, chacun déployait ses efforts pour se faire estimer à la cour (chacun faisait tout son possible pour se faire bien apprécier à la cour).

Le roi pouvait consulter son conseiller, celui-ci pouvait lui indiquer les devins pouvant lui faire la destination. Les uns étaient choisis pour les affaires courantes, les autres pour les affaires importantes. Mais le nombre des devineresses n'est pas le même à celui des devins c'est le nombre de devins qui était supérieur (par réapport à celui des femme devins). Très souvent, les devineresses étaient recrutées parmi les veuves. Et c'étaient ces dernieres qui fournissaient des remèdes médicinales à la cour.

11) Mbeéga mu kuragura i Bwaámi vyaásaba iki? Haáragura uwó arí we wéése ?

a. Fufute

Ukuragura irashóbora kubá ingabirano ; cáanké umupfumú agatóorwa bíturutse kuu mvo nyiinshi. Ukuragura kurashóbora gutóoranwa. Umupfumú arashóbora kuraga umwáana wíiwé uwo mwuuga. Keénshi ni umwáana wíiwé w'ínkuúndwaakazi. Aho i bwaámi umupfumú yaráshobora kuuzana umuhuúngu wíiwé, ugasaanga i bwaámi hari abapfumú keénshi na kéenshi bavá mu muryaango umwé. Umupfumú yaráshobora kwíga uwo mwuuga kuumbúre kubéera amaroonko. Uwo mwuuga baáwiiga i Buha, kukó aho arího abapfumú bakoméye baábarizwa.

11) *Quelle était la condition exigée pour faire la divination à la cour ? c'était n'importe qui faisait la divination ?*

a. future

La divination peut être une vocation ; ou le devin pouvait être choisi suite à beaucoup de facteurs. La divination peut être héréditaire. Le fils peut hériter de son père devin ce métier, souvent c'est son « enfant chéri ». Le devin pouvait apprendre ce métier peut-être pour des raisons matérialistes. On se faisait instruire et initier au Buha parce qu'à cet endroit-là, on y trouvait de devins renommés

b. CANSE Philippe

Umwuuga wó kuragura waráshobora gutóoranwa. Sé yaráshobora kuraga umwáana wíiwé w'ínkuú-ndwaakazi. Sé yákora i bwaámi agaca ajáana umuhuúngu wíiwé na wé agaca atóorana uwo mwuuga agakora i bwaámi. Kuragura na hó nyéne vyaárashóbora kwiigwa. Umuuntu yaráshobora kujá i Buha akazoomara yó i gihe kitarí gitó, agaciisha kuragura. Yagéenda atwáaye amatúungo meénsi y'úmuryaango kukó azi kó azóogáruka arí rumenyi, gútyo akabiroonka, akagarukana ryáa túunga. Igihe yamára i Buha caári kireekire, yazá yárahíindutse yáraciitse igikóoko atéeye ubwóoba. Aho reero yaráshobora kwaakiirwa i bwaámi kubéera yacá agáruka arí rumenyi. Mberé abaantu ní bo baába bámuuzi, bakamuraguzakó, haama bagahava bámujaana gukóra i bwaámi.

b. CANSE Philippe

On pouvait hériter l'art divinatoire (le métier de divination)

Le père devin pouvait léguer à son enfant- chéri, si son père travaillait à la cour, il pouvait y amener son fils et celui-ci pouvait hériter cet art et enfin travaillait lui aussi à la cour.

Le métier de divination pouvait être appris. Une personne pouvait se rendre au Buha et y passer un temps relativement long, il apprenait l'art divinatoire. Il partait avec beaucoup de biens matériels de la famille parce qu'il savait qu'il allait revenir étant connaisseurs, ainsi il pouvait les récupérer, recouvrer toute la richesse (les biens matériels familiaux)

Il passait beaucoup de temps au Buha. De retour, il était transformé en animal, il suscitait de la peur. A ce moment-là, il pouvait être reçu à la cour car il revenait étant connaisseurs. Par ailleurs, c'était la population qui en était témoin, elle faisait recours à

lui pour la consultation divinatoire, et enfin elle l'emmenait à la cour pour faire la divination

c. BIGARIYE Pierre

Umuuntu yaráshobora kugira intéezi. Umuzímu wa baáseékuru cáanké baa ínakúru waráshobora gutéera umuuntu, akarwáara akareemba agashika kure. Waráshobora gusáanga abo baa kéera baákora uwo mwuuga bátakiri hó. Yaráshobora gutéerwa na hó nyéne na Rúbaambo, ikiyaga gikoméye, bavuga kó arí ikiyaga caáteembeera mu kirééré caáturuka i Buha. Kigaca gífata umuuntu, uyu akarwáara akareemba. Baávuga kó yatéewe n'íintéezi z'úubwóoko bwóóse, ngo agwaaye kuragura. Umupfumú ajé kumuvuura, yaráshobora kumuraangira uwuúndi azóomuvúura, ugasaanga amuraangiye umupfumú w'í bwaámi kó arí we azóomwaátira. Murí ico gihe, uwo mupfumú w'í bwaámi

c. BIGARIYE Pierre

Une personne pouvait être attaquée par l'esprit Rubambo (kuterwa n'intézi) L'esprit d'un aieul (grands-père ou grand-mère) pouvait attaquer une personne. Elle tombait gravement malade. Il était arrivé que ces aieul pratiquaient l'art divinatoire mais n'étant pas encore en vie. Il pouvait être attaqué par l'esprit Rubambo, l'esprit fort, on disait que c'était un esprit qui errait dans l'univers d'origine du Buha. Il attaquait une personne, celle-ci tombait gravement malade. On disait qu'il était attaqué par les esprits de toute sorte, qu'il a besoin de faire la divination. Arrivé pour le consulter, le devin pouvait lui indiquer l'autre qui allait le traiter, il pouvait lui indiquer que c'était le devin de la cour qui opérait une épuration. A ce moment-là, le devin de la cour

<p> yaráshobora gucá amújaana kubaandaanya akazi kó kuragura i bwaámi. Iyó umugore apfaakáye, abíiwé bakamúherakó, yacá abá umupfáakazi. Yarágeenda akíitunira muu nzu yawéenyené imyáaka n'íimyaáka atáa wumúha ni rweere haama muu nyuma akarwáara mu mutwé, muu nyuma káandi abapfumú bakamúha umuhózo. Yaráshobora gucá agíra ubumenyi bwiínshi, akaragura akanátaanga n'ímití myiínshi yaáha mu mashaamba. Murí ico gihe nawé nyéne yaráshobora gutóorwa mu bapfumú baákora i bwaámi. </p>	<p> <i>pouvait l'emmener pour « reprendre »</i> <i>l'art divinatoire à la cour. Une fois la</i> <i>femme était veuve, elle perdait les</i> <i>membres de la famille, il arrivait des</i> <i>fois où elle devenait devineresse. Elle</i> <i>restait clouéé dans la maison toute</i> <i>seule des années et des années, sans</i> <i>que personne lui vienne en aide, et</i> <i>après elle tombait malade mentale, et</i> <i>enfin les devins lui donnaient du</i> <i>médicament. Elle pouvait acquérir</i> <i>beaucoup de connaissances, elle faisait</i> <i>la divination, elle donnait des</i> <i>médicaments qu'elle récoltait dans la</i> <i>nature. Elle pouvait, elle aussi, être</i> <i>recrutée parmi les devineresses qui</i> <i>travaillaient à la cour.</i> </p>
--	---

12) Mbeéga abapfumú bakorá i bwaámi báhavuuye baája héehé? Intwáaro zaákurikira zaáraboó-roheye?

a. BARAHIRAJE Jean

Abapfumú baákora i bwaámi baáhavuuye bányika nk'ifu; kukó intwáaro y'ábadaági yarábarwáanije bidasaanzwe ibáhoora ngo baseenga ibisígo, ngo ni abacúmuzi, ngo ntibaazi Imáana kaándi Imáana abaruúndi baári báyiizi kuva keéra na riindi. Abadaági baárabahóneje, bákumviise ahó urí baáca bágufuunga urí umupfumú, uráavye náabí na hó bakakwíica. Igihe umwaámi Mwaambutsa yiimikiye, wéewé ntáanivy'ábapfumú yari abábaye, yari umuzuúngu, haama aca aja kwíibeera i Gitega. Abapfumú baákora i bwaámi bamwé baáciye bómokera i Buha, abaándi na bó ibisígo bicá bínabahuungiisha mu gihúgu caakure, n'úubu ní yo biibéereye.

12) *Où sont-ils partis, les devins qui faisaient la divination à la cour ? Est-ce que les pouvoirs qui se sont succédés leur ont-ils été favorable ?*

a. BARAHIRAJE Jean

Les devins qui faisaient la divination à la cour ont disparu à l'instar de la poudre ; dans la mesure où le pouvoir colonial allemand les avait combattus sérieusement sous prétexte qu'ils adoraient des esprits malfaisants, qu'ils étaient des pécheurs, qu'ils étaient des athés alors les burundais croyaient à l'Imana depuis la mort des temps. Les allemands les ont éliminés, une fois ils apercevaient votre trace, étant devin, vous étiez emprisonné, sinon vous étiez tué. Après avoir été intronisé, le roi Mwambutsa lui n'avait pas besoin de devins, il était européen, par après il est allé habité à Gitega. Les uns parmi les devins qui faisaient la divination à la cour ont pris fuite vers Buha, les autres ont été emportés par les esprits

dans un pays lointain, même aujourd'hui ils sont toujours-là.

b. SENTAMA Daniel

**Abapfumú baákora i bwaáami
ntíboórohewe kuu ntwáaro
zaákurikiye. Abadaági ní bo
baátaanguye kuuza inó.
Baárabarwáanije, bamwé
baárabafúunga, baárabahágarika,
abaándi na bó bakabíica,
baábahoorá ngo baseenga
ibígírwamáana abaándi na bó
baábahoorá ngo baheenda abakírísú
ngo ntibaazí Imáana. Eka
n'ábabirigi na bó nyéne
baárabatóoteje baratá baróomoka.
Bamwé baágiye murí Taanzaniyá,
abaándi na bó i Buha, abaándi i
Buragurabáana. Ni yó biígumiye,
ibiyága birabahuungiisha, noóné kó
bataári abaantu basaanzwé.**

b. SENTAMA Daniel

Les devins qui faisaient la divination à la cour ont rencontré beaucoup de difficultés au cours des pouvoirs qui se sont succédés. Les allemands ont été les premiers arrivants ici au Burundi. ils les ont combattus, ils ont emprisonné les uns, les ont arrêtés, ils ont tué les autres, sous pretexté qu'ils adoraient des substituts de Dieu. Mais aussi les Belges les ont intimidés jusqu'à ce qu'ils prennent fuite. Les uns ont pris le chemin vers la Tanzanie, les autres au Buha, les autres encore à Buragurabana. Ils sont restés-là, ils ont été emportés par les esprits, par ailleurs ils n'étaient pas de gens comme les autres.

c. RUCONDI Pierre

Báaba abadaági, báaba ababirigi,
 bóóse baárarwáanije abapfumú.
 Umwaámi Mwaambutsa wéewé
 ntíyasháaka kubábona mu máaso.
 Yíinshiinga kwíigeendanira
 n'ábazuúngu. Máze na ntáaryó
 ibaanga ararímena, yiikuura
 abapfumú aríbo bamufitíye
 ubuzima, nooné ntímuboná
 ivyaákurikiye ? Igihúgu
 ntícaásubiriye kugira amahóro,
 gushika n'uúbu. Ariko bóobó
 baáciye bíhuungira i Buha,
 abagaanza baárabagárukanye,
 baáriigiriye. Hasigaye abafyiitirizi bó
 mu gihúgu.

c. RUCONDI Pierre

*Qu'ils soient des allemands, qu'ils
 soient les berges, tous ont combattu les
 devins. Quant au roi Mwambutsa, il ne
 voulait pas les voir. Il passait tout son
 temps avec les blancs. Ainsi, il
 divulgua le secret, il coupa court avec
 les devins alors que ce sont ceux-ci qui
 étaient maîtres de son destin, ne voyez-
 vous pas ce qui s'en est suivi ? Le pays
 n'a pas pu connaître la paix, jusqu'à
 présent. Quant à eux, ils ont pris fuite
 vers le Buha, les esprits se sont envolés
 avec, ils sont partis. Seuls sont restés
 les bricoleurs qui résident au sein de
 la population.*

CHAPITRE II : ETUDE DESCRIPTIVE DES PROCÉDES

DIVINATOIRES RENCONTRES A LA COUR

II. 1. Procédés divinatoires rencontrés au cours de la fête des semailles

0. Introduction

Le jour de la fête des semailles compte parmi les circonstances non seulement précieuses mais aussi sacrées dans l'histoire de la monarchie burundaise. Cette dernière était sacrée à l'instar de toute la royauté. Voici ce que nous dit Luc de Heusch à propos de ce qui précède :

« Le sacré fait partie de la structure du pouvoir... Les hommes cherchent à exprimer cette sacralité à travers ceux qui symbolisent à la fois son existence et sa puissance. »³²

A cette occasion, bon nombre de spécialistes et des ritualistes jouaient un grand rôle. Voici ce que nous dit Mworoha, E et Ndayishinguje, P : *« Les magiciens et les devins étaient chargés de protéger la santé du royaume et de son souverain et ils étaient respectés de tous pour leur savoir. Leur intervention est nécessaire dans toutes les circonstances de la vie (...) : désignation de nouveaux rois, organisation du muganuro, épidémie, guerre, ... »³³*

Il ressort de ce qui précède que les devins jouaient des rôles importants dans les circonstances importantes du royaume en général et au cours de la fête de semailles en particulier. C'est ainsi que dans les lignes qui suivent, nous allons présenter les différentes formes divinatoires qui étaient pratiquées au cours de ladite fête.

³² Luc de HEUSCH, Le pouvoir et le sacré, ULB, Bruxelles, 1962, p.15.

³³ MWOROHA, E. et NDAYISHINGUJE, P., Le Mwami dans l'Etat du Burundi ancien in La civilisation des peuples des Grands Lacs (Colloque de Bujumbura, 4-10 sept. 1979, pp.81-99.

II.1.1. Kuraguza ibimása

A. Description du rite

a. Accoutrement

Pour ce qui concerne l'accoutrement, les devins avaient la tenue dite « ordinaire ». ils ne portaient pas de tenue spécifique. La raison serait que puisque l'opération divinatoire se déroulait à huit clos, ils ne portaient pas de tenue spécifique pour ne pas susciter la curiosité ou faire peur à l'endroit de la population qui prestait à la cour.

b. Matériel utilisé

Les informateurs n'ont pas précisé le matériel utilisé. Néanmoins, probablement que les devins se servaient d'un matériel tranchant pour abattre les taureaux.

c. Description du rite

Les taureaux étaient rassemblés par les devins. Ces taureaux étaient dits « Inzoogwa ». Ils étaient rassemblés sur une colline et les devins leur faisaient boire du lait des vaches royales. Ils les emmenaient à la cour portant des momordiques autour de leur cou. Arrivés sur le lieu, l'abatage commençait. Les taureaux dont le lait sortait avec le premier coup de lance étaient dits « Zirabutswe ». c'étaient ceux-ci qui étaient examinés dans la mesure où ils étaient considérés comme favorables à la divination. Ceux dont c'était exclusivement le sang qui se présentait étaient dits « indagala ». Ces taureaux étaient défavorables à la divination.

Après la consultation, leurs entrailles étaient enterrées à côté du palais Nyamwiza tandis que le reste était partagé par les devins. Il faut signaler que les informations fournies ci-dessus n'épargnent pas des critiques : c'est difficile à

croire que le lait sortait du cou des taureaux, après l'abatage. Le lait ne pouvait pas sortir du cou des taureaux, c'était du sang.

Signalons qu'il y avait un mobile qui se cachait derrière cet acte rituel: c'est un mobile matérialiste. Comme c'était le jour de la fête à la cour, celle-ci avait besoin de provision pour nourrir les hautes personnalités qui venaient d'un peu partout. D'autres mobiles sont liés à la superstition : A cette occasion, les devins pouvaient être en contact avec Kiranga et les ancêtres d'autant plus que ceux-ci hébergeaient dans les entrailles de ces taureaux qui ont été favorables à la divination.

B. Commentaire sur la divination par « Ikimasá »

La divination par « Ikimasa » est une forme de divination exclusivement royale. Nous venons d'apprendre et de constater de la part de nos informateurs qu'elle était pratiquée lors de la fête des semailles au court de laquelle les devins analysaient les entrailles des taureaux. G. KABURA abonde dans le même sens en disant que « *c'est une forme de divination exclusivement royale. Elle était pratiquée lors de l'umuganuro. Les devins analysaient les entrailles de vaches, de moutons ou de poules.* »³⁴

D'après J.B. NTAHOKAJA et E. MWOROHA, les spécialistes de cette forme de divination étaient les devins Bagara et Basigi. D'après E. Mworoha, « *Les taureaux étaient rassemblés sur une colline, on leur faisait boire du lait des vaches royales, puis on les amenait à l'enclos royal portant des momordiques autour du cou.* »³⁵

³⁴ KABURA, G., *op. cit.*, p.128.

³⁵ MWOROHA, E., *op. cit.*, p.158.

C'est après ce breuvage qu'on abattait ces taureaux. Cet abattage était appelé « *gucúmita izeéze* » (taureaux de bon augure). On analysait donc les entrailles des taureaux dont le lait sortait avec le premier coup de lance. Ce sont eux qui étaient favorables à la divination. E. MWOROHA ajoute que par contre, ceux dont c'étaient le sang qui se présentait étaient considérés comme défavorables à la divination. Ils portaient le nom d' « *indagala* ».

Pour ce qui concerne la divination par *ikimasa*, nous constatons qu'il y a convergence entre les informations recueillies auprès de nos informateurs et celles qui relèvent de la littérature existante. Cependant, selon certains chercheurs dont A. SABUSHIMIKE, ils disent qu' « *après la consultation, les entrailles étaient enterrés dans un palais nommé Nyamwiiza, tandis que le reste de la viande devenait la propriété des devins.* »³⁶

Selon Sabushimike, « *L'analyse des entrailles était faite sur quatre taureaux seulement* ». ³⁷ Pour ce qui concerne les points divergents, nous constatons que le problème réside au niveau de l'emplacement lié au lieu de l'enterrement des entrailles. Nos informateurs affirment que celles-ci étaient enterrées à côté du palais Nyamwiza tandis que selon la littérature existante, on nous dit qu'elles étaient enterrées dans le palais Nyamwiza.

Il faut signaler que cela ne peut en aucun cas constituer un handicap pour notre recherche, l'important est de savoir que les entrailles étaient enterrées, tandis que le reste était partagé par les devins. Pour Sabushimike qui dit que « *l'analyse des entrailles était faite sur quatre taureaux seulement* », nous pouvons nous permettre d'affirmer que l'analyse des entrailles était faite sur beaucoup de taureaux, selon nos informateurs, d'autant plus qu'il y'avait des mobiles « *matérialistes* » qui se cachaient derrière cet abattage.

³⁶ KABURA, G., *op. cit.*, p.122.

³⁷ SABUSHIMIKE, A., Aspects « religieux » de la vache dans le Burundi traditionnel, in *Q.V.E.S.*, 1976-1977, p.40.

On peut partiellement soutenir l'idée de G. KABURA selon laquelle « *l'on comprend donc que ces devins profitaient de cette occasion pour améliorer leur ration quotidienne* ». ³⁸

Cependant, d'autres mobiles y relatifs ne sont pas à ignorer.

II.1.2. Kuraguza inkokó

A. Description du rite

a. Accoutrement

Les poules étaient abattues par les devins. Ceux-ci étaient vêtus de peaux de python.

b. Matériel utilisé

Les couteaux ou autres matériels tranchants

c. Description proprement dite

Les devins abattaient des poules et consultaient dans leurs entrailles si la fête des semailles allait bien se dérouler. Ils passaient toute la nuit à la belle étoile autour du feu.

B. Commentaire sur cette forme de divination par « Inkokó »

Cette forme de divination par Inkokó est courante dans notre société burundaise traditionnelle. On la retrouve surtout à la cour royale au Burundi.

³⁸ KABURA, G., *op. cit.*, p.122.

II.1.3. Kuraguza umwungu

A. Description du rite

a. Matériel utilisé

Les devins utilisaient les courges ayant atteint la maturité. Ils utilisaient également un remède de couleur verte.

b. Description sur la divination par la courge

Les devins choisissaient les courges ayant atteint la maturité. Ils les coupaient en deux morceaux, laissant apparaître, à chaque partie de deux côtés, les parties internes. Le remède était aspergé sur les parties internes et ainsi ils pouvaient interpréter les augures : la fête des semailles pouvait avoir lieu le lendemain ou bien être suspendue.

Cependant, nous n'avons pas encore trouvé, soit dans la littérature orale soit dans la littérature écrite là où on dit que la fête des semailles a été suspendue ou reportée sur avis des devins la raison pour laquelle nous signalons que les augures n'épargnaient en aucun cas de critiques.

B. Commentaire sur la divination par la courge

Nous avons appris et constaté que cette forme était également l'une des rares divinations que nous avons connues parmi les formes de divination que l'on retrouve dans la société burundaise traditionnelle. Elle était pratiquée, à notre connaissance à la cour ce qui atteste sa spécificité. Elle était donc pratiquée à l'occasion de la fête des semailles.

II.1.4. Autres rituels accomplis par les devins

II.1.4.1. « Gucá ku muvyíimba » passer au dessus d'un cadavre

A. Description du rite

Le jour de la fête des semailles, il y avait un rituel que les devins pratiquaient. Tout cela se déroulait dans le palais qui était érigé pour cette fin. A l'entrée du palais était placé un cadavre. Rangés sur une chaîne, il y avait le roi qui était chef de file, suivait Mukakaryenda et son tambour Karyenda, puis encore la reine, suivait Kiranga et l'autorité royale avec d'autres ritualistes. C'étaient les devins qui entraient les derniers, et ainsi en fermant la chaîne, ils emportaient le cadavre. Nous avons appris de la part de nos informateurs que c'étaient les devins qui tuaient et plaçaient le cadavre à l'entrée du palais avant le rituel. C'est ainsi qu'ils revenaient du palais et récupéraient le cadavre.

B. Paroles proférées.

Ces paroles étaient proférées par les devins vers la fin du rituel quand tout le cortège était déjà sorti du palais. Ils proféraient en ces termes : «turagúkuuriye ubwaátsi, uragahora uragaba, ubwaátsi níbwuumá wehó ntiwúume »

« nous t'en sommes reconnaissant, que tu sois généreux, si les herbes sèchent, que tu ne dessèches pas à ton tour »

Et le roi répondait en ces termes : « eegóme ndavyéemeye »

« D'accord, j'accepte. »

C. commentaire sur le rituel de « gucá ku muvyíimba »

Le rituel dit « passer sur le cadavre » était une forme de rituel exclusivement royal. Ce rituel était pratiqué dans la clandestinité la plus absolue. Nous avons

approché nos informateurs pour en savoir plus mais la signification exacte de ce rituel reste encore obscure.

II. 1.4.2. Repas rituel.

a) Dérroulement du rite.

Très tôt le matin, le jour de la fête des semailles, les devins préparaient la nourriture pour le roi afin que celui-ci s'en serve le jour de la fête. Ils prenaient de la farine de sorgho (isugí) et préparaient de la pâte. Ils préparaient également une sorte de sauce composée de feuilles de colocase, de feuilles de haricots, des isogó (physalis angulata) et des isogi (gynandropsis) des « utunyabutongo (tétragone), les excréments de poule et du beurre concentré (amavúta akuzé). Le roi mangeait ce repas entouré de devins. Ces derniers couvraient de leurs mains la tête du roi pendant qu'il mangeait et ils proféraient des paroles ésotériques et des hoquets.

b) paroles proférées.

Les paroles étaient proférées à voix basse à telle enseigne que le non initié pouvait se perdre facilement.

II.1.4.3. Ugutáanga imbúto (distribution des semences).

Dans son palais, les devins demandaient au roi de s'habiller convenablement en ces termes : « ni waambáre wiikwíize » , « habille- toi convenablement » ils le faisaient couvrir d'une peau d'animal ayant une longue queue, celle-ci s'allongeant derrière lui, tandis que la queue traînait derrière lui. Les devins apportaient un van rempli de sorgho. Ils donnaient au roi deux baguettes de tambours.

Dans la main gauche du roi se trouvait deux baguettes de tambour tandis que dans celle de droite se trouvaient quelques semences. Il s'adressait au public présent composé de devins, de grands chefs baganwa, de hautes personnalités de la cour et d'autres spécialistes en ces termes :

« Geenda murimé mwiimbúre, Imáana n-úmwaámi jeewé turabáheezagiye, geenda mwuuzúze ibigega »

« Aller cultiver et récolter, Imâna (Dieu) et moi le roi nous vous bénissons, allez remplir vos greniers »

Après ce discours, il ramassait le sorgho et en distribuait aux chefs baganwa et ceux-ci donnaient aux sous- chefs quelques semences et ainsi de suite.

II. 1.4.4. Gutota ikiriúmba (aspersion de la cour).

a) Déroulement du rite

Les devins passaient la nuit à la belle étoile en aspergeant des remèdes dans toute la cour royale jusqu'à l'aube du jour de la fête des semailles. Notre informateur nous a affirmé qu'il a rencontré un devin dans la cour intérieure. Celui-ci était nu pendant la nuit en train d'asperger des remèdes.

Nul n'ignore l'importance du temps et de l'espace dans la pratique divinatoire. Tel rite est pratiqué dans tel ou tel endroit en fonction du temps et tel autre est exécuté dans tel ou tel autre lieu en mettant l'accent sur le temps. La plupart des rites sont pratiqués la nuit ou dans des lieux sombres. Chaque rite alors est caractérisé par une rigidité et un conformisme, exigeant des conditions rigoureuses de temps et d'espace. M. MAUSS dit ceci à ce propos :

« ce moment où le rite doit s'accomplir est rigoureusement déterminé. Certaines cérémonies doivent se faire la nuit à des heures choisies de la nuit, d'autres à

certaines heures du jour, au coucher du soleil ou à son lever, les deux crépuscules sont spécialement magiques. »³⁹

b) paroles proférées

Voici dans les lignes qui suivent les paroles proférées par les devins à l'occasion de la fête des semailles. C'était la veille de la fête, pendant la nuit lors du rituel d'aspersion des remèdes dans la cour.

Cereza reeró ndaguseézerere	Calme-toi que je m'occupe de toi
Ryaángoombe	ô Ryangombe
Uhezé wiigéendere	Et ainsi tu t'en iras
Ryaángoombe ry'i Burundi	Ryangombe du Burundi
Kiráanga kirí umwéero	Kiranga le parfait
Giserúka ntikíbonwe ná böse	Qui apparaît sans être vu par tous
Kivuméera hakuumva	Qui beugle et ne comprennent que
Abafise amatwí yó kwúumva	Ceux qui ont des oreilles pour entendre
Ibitaabaanga bikamáaramaara	Les indiscrets devenant ridicules
Ehe maáma w'úmukoóndo	Voilà ma chère mère
Ndakwiítumire	Je vais te demander secours
Nyagúhora uraazaambirwa	Que tu sois toujours serviable
Uwukwáazaambiye	Celui qui vous a supplié n'a pas du tout
ntíyamáramaaye	été ridicule
Nsuuzumira uburundi Kiyáago	Examine pour-moi le Burundi kiyago

³⁹ MAUSS, M., Essai sur le don, forme archaïque de l'échange, Paris, Payot, p.39.

Nsuuzumira, nsúuzumira,
 nsúuzumira
 (agaca avúza imibe gatatu)

Examine-moi, examine-moi, examine-
 moi
 (et il produisit trois hoquets)

II.2. Procédés divinatoires rencontrés pendant la guerre

0. Introduction

Au cours de la période monarchique, il y avait des guerres, des conflits. Ces derniers étaient soit internes soit externes. Tel monarque pouvait attaquer tel autre ou vice versa.

A cette occasion, tout le personnel de la cour en général était mobilisé et les devins en particulier. Ces derniers avaient le rôle sans précédent dans la mesure où ils faisaient la divination tout au long de la guerre.

II. 2.1. Kwibiza

A. Déroulement du rite

a. Définition

Le verbe « Kwibiza » signifie plonger dans ; immerger.

Le verbe « kwiibiza » vient de « kwiibira » qui signifie plonger.

- Analyse linguistique

- Kwibira / ku- iibir- a/

1 2 3

1. Préfixe verbal
2. radical
3. final

- Kwibiza / ku- iibir- i- a/

1 2 3 4

4. Suffixe factitif.

b. Matériel utilisé

Le devin avait à sa disposition deux pots de dimensions différentes : l'un était grand et l'autre de petite taille avec trois ouvertures. Les deux pots étaient remplis de remèdes. Le devin avait également à sa disposition une espèce de batracien : c'était une grenouille.

c. Description du rite

Le devin prenait la grenouille. Il la plongeait dans le gros pot rempli de médicaments. Si la grenouille restait immergée dans le liquide médicamenteux, la guerre devait avoir lieu. Tout au contraire, si la grenouille s'agitait et combattait avec l'air de s'enfuir, la guerre était suspendue.

d. Paroles proférées

Le devin, après avoir analysé le comportement de la grenouille, il pouvait interpréter les augures comme nous venons de le signaler ci-haut et il produisait des hoquets et changeait de mine en disant comme suit : « Ntimuboná ? Ntimuboná ? » « Ne voyez-vous pas ?, Ne voyez-vous pas? »

B. Commentaire sur la divination par « Kwiibiza »

La divination par « Kwiibiza » est, elle aussi, une forme de divination pratiquée exclusivement à la cour royale. Parmi les recherches que nous avons menées, nous n'avons pas pu rencontrer une technique pareille sauf au Buha où l'on rencontre une divination ayant presque les mêmes traits caractéristiques. Cela n'est pas surprenant dans la mesure où cette contrée (le Buha) constitue un lieu privilégié qui était spécialisé dans l'art divinatoire. Certains informateurs disent même qu'il se pourrait que l'art divinatoire du Burundi plonge ses racines dans la région du Buha.

« Kwiibiza » donc partage les traits caractéristiques avec la forme de divination « gutéra urukuungu » que l'on retrouve au Buha. Voici comment VAN SAMBEEK nous décrit ce mode d'emploi : « *C'est un petit pot en terre cuite qu'on remplit de sa pharmacie, il a un remède colorié. Il en verse un peu dans une écaille*

de crocodile. Avec une plume de poule, il prend un peu de ce remède, qu'il met ensuite sur une grosse aiguille (uruhiindu) et le glisse dans l'eau du petit pot magique (ugutéera urukuungu). Si le remède reste surnager, l'oracle est favorable ; si le remède est absorbé par l'eau, l'oracle est défavorable. »⁴⁰

Bien que nous ayons signalé des convergences au niveau ces deux pratiques à savoir « kwibiza » et « ugutéera urukuungu », les divergences ne manquent pas et

⁴⁰ VAN SAMBEEK, J., Croyances et pratiques religieuses des Baha, Kabanga (Tanganyika), 1949-1950, p.12.

sont par ailleurs nombreuses: il y a présence d'un matériel divinatoire. C'est un pot magique pour « gutéera urukuungu » tandis que nous avons deux pots magiques pour « kwiibiza ». Nous avons également présence d'un être vivant : la grenouille. La convergence réside au niveau de l'usage. On évoque l'expression « glisser dans l'eau » du petit pot magique d'où prend l'origine l'appellation de cette forme de divination « ugutéera urukuungu ». Pour le cas « kwibiiza », c'est plonger dans ou « glisser dans » d'où nous pouvons conclure que les deux formes de divination partagent quelques traits caractéristiques communs.

Signalons en définitive qu'on pratiquait la divination par « kwiibiza » à l'occasion d'une circonstance précise et particulière : pendant la guerre tandis que VAN SAMBEEK ne précise pas les mobiles de cette forme de divination par « ugutéera urukuungu »

II. 2.2. Kuraguza ikinyáruuzi.

A. Déroulement du rite.

a) Matériel utilisé.

Le devin dispose d'un tabac avec toute sa disposition. Ce tabac contient toute une configuration de remèdes qui lui donnent des connaissances hautement qualifiées en matière divinatoire.

b) Description du rite.

Pour chaque séance divinatoire par ikinyáruuzi , le devin fumait sa pipe. Cette dernière contenait toute une composition de médicaments qui renfermaient

des «choses» fortes et efficaces. Nous pouvons citer entre autres le nez de différentes bêtes : il y a le fourmilier, la hyène. Il y a le cerveau de la hyène, la tête du vautour ou d'un petit aigle, une partie de l'oiseau appelé intumberi . Il mélangeait toute la composition avec les racines du mubanga et les racines d'espèce végétale appelée « mwaakijana ». Le devin aspirait à travers son nez jusque dans le cerveau et la composition le pénétrait par osmose. Après avoir aspiré longtemps, le devin commençait son prélude pour implorer l'intervention d'íkinyáruuzi. D'un coup, on sentait un grand vent qui envahissaient la petite salle. A travers ce vent, on entendait une voix rauque qui grondait.

L'íkinyáruuzi laissait tomber quelques noeuds qui contenaient des médicaments dont le devin se servait pour des opérations préventives contre les catastrophes naturelles ou les incidents liés à la guerre . Le devin donnait ce médicament aux guerriers pour en manger.

c). paroles proférées.

Ingo Inákayaánge	<i>Viens Inakayange</i>
Ntáco nookugeranya	<i>Je ne peux rien te comparer</i>
Ingo umfáshe mayo	<i>Viens pour m'aider « mayo »</i>
Nkúukó wabígize nkaa mbere	<i>Comme tu l'as fait la fois dernière</i>
Narátaanze imfúra yaanje	<i>J'ai sacrifié mon fils aîné</i>
y'úmuhuúngu	
Narátaanze ubuheta	<i>J'ai sacrifié mon fils cadet</i>
Narátaanze ubuhetuure	<i>J'ai sacrifié le troisième</i>
Naréemeye kugúkorera	<i>J'ai accepté de te servir</i>
Ingo umfashé mayo	<i>Viens pour m'aider « mayo »</i>

Maáma w'úmukoóndo mayo	<i>Mère douce « mayo »</i>
Va mu maziínga mayo	<i>Quitte les îles « mayo »</i>
Va mu mabeenga mayo	<i>Quitte les eaux profondes « mayo »</i>
Va mu myóonga mayo	<i>Quitte les marais « mayo »</i>
Va mu biyága mayo	<i>Quitte les lacs « mayo »</i>
Ingo umfashé mayo	<i>viens pour m'aider « mayo »</i>
(Agaca atúra imibe)	<i>(et il produisit les hoquets)</i>

B. commentaire sur la divination par « ikinyáruuzi. »

La divination par ikinyaaruzi est une forme de divination qui comporte des particularités par rapport aux autres formes que nous avons déjà connues soit dans la société burundaise, soit à la cour. Nous pouvons rapprocher cette forme de divination à la divination par abaganza qui est une pratique bien connue ici au Burundi. Selon F.M. RODEGEM, « abagaanzaruguru » est une société d'illuminées importées du Buha. Pour lui, « *les membres de cette société se reconnaissent à certains signes extérieurs : calotte tricotée, parapluie européen, cheveux coiffés en mitre, ... les femmes qui en font partie cherchent à échapper à la domination de leurs maris. Elles commencent par se traîner à demi-malades, refusent toute nourriture, puis entrent en transes, hoquêtent, crient.* »⁴¹

Une définition des baganza qui semble s'accommoder à notre matière d'analyse est celle selon laquelle les esprits baganza sont des sortes de génies aquatiques qui hantent les marais ,les eaux profondes, les vallées, les gouffres. Compte tenu du prélude qui se trouve mentionné ci-haut.

⁴¹ BARANCIRA, S., *op. cit.*, p.20.

Selon J. CIMPAYE, « *Les esprit baganza sont des sortes de génies aquatiques qui peuplent les marais, les vallées, les eaux profondes, les gouffres, les torrents et les chutes.* »⁴²

Nous constatons en fin de compte que l'esprit « umugaanza et celui « ikinyaaruzi » pourraient être synonymes dans la mesure où ils ont presque la même nature et la même origine. J. CIMPAYE évoque ikinyáruuzi quand elle l'oppose à « igiteega ». Voici comment son informateur s'exprime à ce propos :

« *Kó ataa giteega mfisé ! ataa Kinyáruuzi mfisé* »

« Comme je ne possède ni les esprits maléfiques, ni les esprits des marais »

Nous pouvons conclure alors qu'ikinyáruuzi est un esprit qui était au service du devin qui pratiquait la divination à la cour pendant la guerre.

II .3. Procédés divinatoires rencontrés lors des cérémonies

funéraires de la reine- mère

0. Introduction.

La reine-mère était un personnage très important à la cour. Elle était sacrée à l'instar non seulement de son mari (le roi) mais aussi de tout le royaume. Le rituel funéraire qui entourait le roi défunt n'était pas celui qui tournait autour de la reine-mère.

Toutefois, la disparition de cette dernière entraînait non seulement un choc au niveau de tout le pays mais aussi une certaine mobilité du personnel de la cour en général et des devins en particulier. Nous allons présenter dans les lignes qui suivent le rituel qui était pratiqué par ceux-ci à l'occasion des cérémonies funéraires de la reine-mère.

⁴² CIMPAYE, J., Paroles et symboles divinatoires. Etude ethnolinguistique, Bujumbura, Université du Burundi, Déc. 1998, p.34.

a) Préparation du lieu

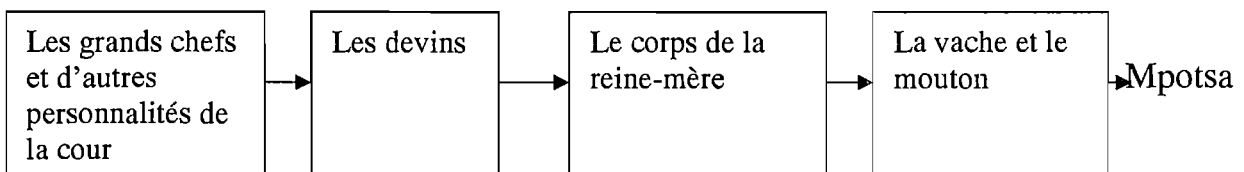
Une fois, la reine-mère morte, les devins érigeaient deux palais l'un à Yakiro et l'autre à Mpotsa.

b. Départ vers Mpotsa.

C'est à Mpotsa où se trouvaient les tombeaux des reines-mères. Le départ vers Mpotsa devait suivre une certaine disposition. De la cour royale à Mpotsa, c'était une distance relativement longue.

Le cadavre de la reine-mère était accompagné par tout un cortège dont les devins qui en étaient responsables. Ces derniers disposaient deux animaux domestiques à savoir la vache à Pélage blanc et le mouton de même Pélage . c'étaient deux animaux alors qui prenaient le devant vers Mpotsa. Derrière ces animaux suivait le corps de la reine-mère transporté par deux ritualistes, ensuite les devins enfin la masse composée par les grands chefs baganwa et d'autres personnalités de la cour.

Schématiquement, on avait :



c) bain rituel (ou rituel de purification)

Arrivés près de la rivière Kogabami, les deux ritualistes qui transportaient le cadavre déposaient celui-ci ; le devin prenait un récipient qui contenait un mélange de lait, de la bière de sorgho et de l'eau propre.

Le lait appartenait à la vache qui a déjà mis bas une seule fois communément appelée « iriza ». aidés par le devin, les deux ritualistes du clan des Bahutu lavaient le corps de la reine-mère avec la composition de lait, de la bière de sorgho et de l'eau.

d) conservation de la dépouille. (ou ensevelissement)

les deux animaux domestiques qui avaient accompagné le corps de la reine-mère étaient abattus par les devins. Ceux-ci enlevaient leurs peaux.

Les banyange aménageaient un lieu dans lequel était conservé le cadavre. C'était un palais dans lequel se trouvait un « ikigwa ».⁴³ C'est sur celui-ci où on mettait le corps de la reine-mère . La peau de la vache à pelage blanc servait de linceul tandis que celle du mouton servait d'oreiller. C'étaient les devins qui effectuaient toutes ces opérations rituelles.

II. 4. Procédés divinatoires rencontrés le jour de l'intronisation

0. Introduction

On ne peut pas parler de l'intronisation sans parler de la naissance du souverain ainsi que la mort de son père. Alors, non seulement la mort précède l'intronisation du roi mais aussi elle l'introduit.

⁴³ C'est un petit lit qui était construit par les Banyange.

1. Naissance du souverain.

Le roi était caractérisé par la polygamie. Il avait beaucoup de femmes un peu partout. Néanmoins, il y avait une seule qui mettait au monde un successeur au trône. Celle-ci était désignée par les devins. Les devins donnaient des médicaments à la reine depuis la conception jusqu'à l'accouchement. C'est au cours de l'accouchement que les devins jouaient un grand rôle divinatoire : après l'accouchement, les devins mettaient certaines variétés des semences dans le petit point droit du petit enfant - Roi . Ces devins emmenaient ce petit enfant-roi loin de son père. Voici dans les lignes qui suivent comment certains auteurs se sont exprimés :

« Le processus de succession baigne dans une ambiance de mystère et de merveilleux. Tout commençait avec le choix du candidat au trône. Ce choix était aussi un processus rituel. L'héritier naissait avec des semences et était éloigné de la cour. »⁴⁴

Nous pouvons affirmer que la personne du roi était entourée de mystères ; et seuls les devins et les ritualistes en étaient responsables. Le problème qui s'est posé est lié au manque d'informateur fiable notamment un sage-femme parmi les devineresses.

2. Education du nouveau-roi

L'éducation du roi était assurée par les régents aidés par les devins. Ceux-ci s'occupaient de son état de santé depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse. Cependant, il y a eu des rois qui ont monté sur le trône en bas âge entre autres Mwambutsa BANGIRICENGE : il était âgé de trois ans. Il faut signaler que le jeune roi assumait ses responsabilités d'une façon indirecte aidé par quelques personnalités

⁴⁴ CHRETIEN, J.P., Les Barundi de Hans Meyer, Bujumbura, ENS, 1968, p.94.

de la cour, et cela, d'après Luc de HEUSCH, ne constituait aucun handicap pour le pays, par ailleurs on y voyait plus d'avantages que d'inconvénients :

*« L'extrême jeunesse du nouveau roi est la garantie d'une longue vie dont la courbe ascendante est parallèle à la santé magique de l'état Un roi jeune et même très jeune détient, à condition que sa constitution soit robuste, un potentiel considérable de vitalité. »*⁴⁵

3. La mort du roi

La mort du roi était annoncée par les signes de mauvais présages : les devins élevaient à la cour deux animaux: le mouton à Pélage blanc et le chien à pélage noir. Une fois les deux animaux s'accouplaient, cela annonçait la disparition inconditionnelle d'un monarque.

A partir de ce moment-là, le roi pouvait se donner de l'hydromel. La plupart de nos informateurs ne se sont pas entendus sur la cause de la mort des rois au Burundi . Certains soutiennent la thèse selon laquelle le roi se donnait de l'hydromel, tandis que les autres disent que le roi mourait soit à cause de la maladie soit à cause de la vieillesse ou autre incident éventuel.

Voici ce qui nous dit E. SIMON cité par NDAYISHINGUYE. *« Nous ne connaissons aucun roi qui ait ainsi terminé sa carrière. Mutaga I fut tué dans un combat, Ntare II périt du pian, Mwezi II mourut de vieillesse et de maladie. »*⁴⁶ Il ressort de ce qui précède que, probablement, personne parmi les rois que le Burundi a connus ne s'est donné de l'hydromel. La légende liée au suicide est répandue par la mémoire collective pour sacraliser le pouvoir royal. Voici ce que nous dit G.

⁴⁵ Luc DE HEUSCH et al., *op. cit.*, p.32.

⁴⁶ NDAYISHIMIYE, P., *op. cit.*, p.4.

BALANDIER : « *le pouvoir sacralisé parce que toute société affirme sa volonté et redoute le retour au chaos comme réalisation de sa propre mort.* »⁴⁷

Les informateurs continuent en disant que l'hydromel était un mélange de miel et de remède et le tout constituant du poison. Ils disent que le devin préparait cet hydromel sur la colline Nyamútendéri pour avoir des effets.

4) Les rites du deuil.

Après la mort du roi, les devins portaient des amulettes, ils construisaient un palais dans lequel était érigé un « ikigwa » c'était sur celui-ci où était déposé le cadavre du roi. Tout cela se faisait à NKIKO où on passait la période de deuil. Les devins l'enveloppaient dans des nattes spécialisées : indava. Les devins faisaient des onctions sur tout son corps, ils aspergeaient des médicaments dans et sur le palais dans lequel se trouvait le cadavre, ils brûlaient des imibavu.

5) Le départ vers le lieu des funérailles et les rites funéraires.

De la cour royale au lieu des funérailles, c'est un trajet relativement long. Le cadavre était transporté à Remera où devrait avoir lieu les obsèques royales. Dans la mémoire collective, c'est bien marqué que le sorcier est un personnage nuisible dans la société. Il tue, ensorcelle et est responsable de tous les malheurs quels qu'il soient. A la cour, les devins avaient ce rôle protecteur, préventif. C'est ainsi qu'à l'occasion de ce départ vers le lieu des funérailles, les devins avaient un rôle sans précédent : ils assuraient la « sécurité » du parcours que devait prendre le cortège qui accompagnait le cadavre jusqu'au lieu des funérailles. Un groupe des devins se plaçaient devant le cortège et consultaient le chemin que devait prendre le cortège

⁴⁷ BALANDIER, G., *Anthropologie politique*, P.U.F., Paris, 1964, p.119.

vers le lieu des funérailles. Ils avaient le rôle de « déminer » tous les obstacles posés par les sorciers.

Arrivé au lieu des funérailles, le groupe qui accompagnait le corps du roi livrait celui-ci aux Banyange. Il arrivait que ces derniers ne recevaient pas le cadavre par la simple raison que ceux-ci n'étaient pas satisfaits par les biens d'accompagnement : c'est une partie des biens qu'avait le roi défunt quand il était encore en vie.

Il arrivait que les Banyange ne recevaient pas le cadavre parce qu'ils n'étaient pas satisfaits par les biens d'accompagnement. C'étaient les devins qui jouaient le rôle de « médiateurs » et de « conseillers ».

Après avoir reçu la dépouille, les banyange l'emportaient dans le palais où devaient se dérouler les rites funéraires. Ils étaient accompagnés par le devin. Celui-ci faisait des onctions sur tout son corps avec une composition de lait, de bière de sorgho et de l'eau limpide. Par après, il l'enveloppait dans une peau de lion. Il quittait le palais la nuit et disparaissait... Il ne retournait pas à la cour.

6) Le jour de l'intronisation.

Le jour de l'intronisation du roi, c'était le devin qui le portait sur son dos. Il le transportait jusqu'à la rivière Nyavyamo. Au temps de MWAMBUTSA BANGIRICENGE, c'est RUNYOOMVYI, un hutu du clan des Babíbe qui a porté le roi Mwambutsa sur son dos. Ce devin avait deux lances : l'une s'appelait Ntare et l'autre Mwezi. Runyomvyi et le roi sont arrivés, Runyomvyi a mis par terre le jeune Mwambutsa. Celui-ci est entré dans l'eau. Il a été placé au milieu de deux devins et tous ont traversé la rivière Nyavyáamo au vu de tout le monde.

A cette occasion- là, c'étaient les devins qui choisissaient le garçon qui devaient être sacrifié. A travers ses songes, le devin pouvait déceler celui qui devait subir l'épreuve. C'est le sacrifice humain. C'est un garçon du clan des Bahiiígwa. Comment était-il choisi ?

Tous les garçons de ce clan prenaient fuite la semaine qui précédait l'intronisation. Néanmoins, la victime était désignée malgré elle par les devins. Une fois celle-ci est désignée, les membres dudit clan devaient forcément la présenter à la cour pour subir les transformations physiques et psychologiques : les devins hypnotisaient la victime. Ils lui donnaient des médicaments dans Nyamwiza. Ce repas était entouré de rituel : la victime prenait le médicament se trouvant dans la main droite du devin tandis que celle de gauche était placée sur la tête de la victime. Les devins transformaient psychologiquement la victime dans la mesure où ils lui donnaient des conseils, suscitaient son courage avant que le jour de subir l'épreuve n'arrive.

Le moment de l'intronisation venu, les devins emmenaient la victime sur le lieu où il devait subir l'épreuve. De retour de Nyavyáamo, le roi se rendait à kivyéeyi, le lieu où devait se dérouler un autre rituel : les devins avaient déjà tué un lion, lui avaient enlevé la peau. C'est ainsi que celle-ci était étalée par terre et le roi y prenait place pour se reposer.. le rituel de planter l'arbre mémoire était supervisé par les devins. Ils aspergeaient un remède sur les racines des jeunes plantes « Ibigabiro » pour protéger ces dernières contre toute pourriture éventuelle ou contre le sacrilège. Après ce rituel, il y avait un groupe composé par le roi, les grands chefs, les ritualistes et les devins qui se rendaient vers le palais royal de Mbuye, là un autre sacrifice humain était consommé. Les devins désignaient cette fois là, un garçon qui devait subir l'épreuve. Celui-ci était un Hutu du clan des Abahanda. Les devins l'étranglaient et mourraient sans qu'aucune goutte de sang

ne soit versée. Une fois le sang jaillissait, un autre garçon était désigné à condition que celui-ci appartienne à ce même clan des Abahanda. Les devins plaçaient la victime à l'entrée principale du rugo(palais royal). Toute l'équipe dont le roi passait au dessus de la victime avant de regagner l'intérieur du palais. Signalons en passant que personne jusqu'à cette heure où nous sommes n'a encore connu les mobiles du choix de tel ou tel clan auquel appartenaient les sacrifices humains. C'étaient le secret des devins.

II.5. Autres types de procédés divinatoires

0. Introduction

La maladie, dans la société des Barundi n'était jamais attribuée aux causes purement naturelles. Seules le devin qui savait où s'arrêtent les forces de la nature, était qualifié pour guérir telle ou telle maladie avec des moyens supranaturels ; c'est pourquoi en préparant et en recommandant les médicaments, le devin employait des symboles, des emblèmes, des ustensiles qui lui étaient propres : langage, tenue(costume), instruments, les parfums, etc.

Les guérisseurs de notre pays ne préparaient pas de médicaments sans ajouter des formules magiques pour rendre efficace les médicaments. Même le patient pour recouvrer sa santé, affirme B. ZUURE, devait suivre les indications, qui pour la plupart, n'avaient qu'un but magique.⁴⁸

Il ressort de ce qui précède que non seulement le rituel pour le devin est efficace mais aussi les paroles y relatives sont plus que nécessaire pour rendre efficace le rituel ou l'appuyer.

⁴⁸ ZUURE, B., *op. cit.*, p.118.

1. L'usage d'une ventouse

A la cour, on rencontrait de vrais guérisseurs dont des remèdes s'avèrent très efficace. Ils guérissaient le personnel de la cour en leur donnant des médicaments contre l'ensorcellement, l'envoûtement, le mauvais sort.

A cet effet, le devin se servait d'une ventouse : Ikirúmiko. Il plaçait le matériel divinatoire sur l'organe souffrant et l'appareil suçait toutes les saletés contenues dans l'organe d'un malade. Le devin pouvait placer la bouche sur l'organe d'un malade. Il aspirait et crachait des cailloux, des os, des morceaux de cornes, des morceaux de bouteilles, des remèdes de couleurs noires et autres animaux de la famille des reptiles.

2. Les médicaments

Les devins, pour protéger le personnel de la cour contre les mauvais sorts ou autres incidents éventuels, utilisaient :

- Urukago : Il s'agit d'une poudre composée de divers éléments que le devin frottait sur des incisions du patient ou d'une personne avant le voyage. Ceci avait un rôle préventif contre les incidents ou des envoûtements.
- Kwíiyuka : Le remède est bouilli dans une marmite et on prend soin à ce que la vapeur ne puisse pas s'échapper ; puis le patient s'asseyait près de la marmite et autre récipient censé contenir un remède. Ainsi, le patient pouvait recueillir toute la vapeur. Ce remède se pratiquait la porte fermée pour éviter toute fuite éventuelle de la vapeur.

- Kwíiraba : Poudre de couleur blanche, noire ou rouge avec laquelle on se peint.
La couleur dépendait de la matière dont ce remède était fabriqué. Il faut signaler que ce remède était efficace dans la réalisation des entreprises de grande envergure.
- Akamaro : C'est un remède- on dirait du cendre- qui est comestible. Il assure la bonne fortune à l'occasion d'un voyage.
- Umuhuvyo : C'est un remède comestible pour se rendre invulnérable ou pour se protéger contre les accidents.
- Intsiriko : C'est un remède susceptible de protéger les malades
- Ivyuutso : pour protéger et protéger le roi contre la mort ou autre catastrophe éventuelle.
- Ururéengeko : C'est un remède efficace qui protège les champs contre les voleurs.
- Umugoombooro : C'est un remède contre ururéengeko. C'est un remède que le devin guérisseur donne à la victime. Cette dernière pouvait avoir été attrapée en train de voler dans les champs. C'est un antidote.
- Umutoto : Remède d'aspersion en cas de maladie ou de préparation de lieu dans lequel on construisait des palais ou encore remède d'aspersion des champs ou des espaces de grande importance.

3. Les amulettes.

a) Définition

Le vocable « igiheeko » vient du verbe guheeka ; qui signifie porter sur .

Guheeka : ku-heek-a.

1 2 3

1 : préfixe verbal

2 : radical

3 : finale.

Igiheeko : i-ki-heek-o.

1 2 3 4.

1: augment

2 : préfixe nominal, cl7

3 : radical

4 : finale.

Igiheeko est une substantif dérivé du verbe « guheeka »

L'expression : guheeka umwána c'est porter l'enfant sur le dos. La mère porte l'enfant sur son dos quand elle veut le calmer ou quand elle veut voyager. De surcroît, il faut affirmer que la mère porte son enfant sur le dos pour le protéger contre tout mal ou le faire dormir, ainsi l'enfant se sent à l'aise et grandit en bonne et due forme. De même, igiheeko, dans la divination, est un instrument ou un matériel que le devin donne à une personne pour la protéger contre tout mal. L'instrument peut également protéger des lieux ou des animaux entre autres le troupeau. Le même instrument est fabriqué en bois ou en matière animale : les os ou les autres organes d'espèce animale.

b. L'amulette et sa typologie.

Il y avait beaucoup de sortes d'amulettes et chacune parmi ces dernières en fonction de sa finalité. Il y avait des amulettes qui étaient enterrées juste à l'entrée du Kraal du palais royal pour protéger les gens contre les catastrophes. Non seulement la cour était un lieu sacré mais aussi c'est un lieu qui recevait un bon nombre de personnes chacune en fonction de sa compétence : la prestation ou la redevance. Dans la mémoire collective, parmi ces dernières figurent les bonnes et les mauvaises. C'est dans cette logique que les devins plaçaient des amulettes à l'entrée du palais pour écarter à jamais le mal dont les sorciers constituaient les

auteurs. Alors les amulettes constituent un impératif sans précédent dans la vie du royaume.

A côté de ces amulettes figurent également celles qui étaient placées sous l'oreiller du roi et de la reine et ces dernières pouvaient être comparées à l'horloge qui les réveillaient en cas de danger. Il y avait des amulettes qui étaient placées dans des greniers pour que la récolte soit abondante. Les chasseurs portaient des amulettes données par les devins pour se protéger contre les attaques éventuelles des animaux sauvages lors de la chasse. Il y avait aussi des amulettes d'«ímpuvyo» : c'étaient des amulettes de voyage et de procès, pour détourner l'ennemi de son voyage. Les mêmes amulettes pouvaient protéger les guerriers contre les flèches des ennemis au cours de la guerre. Il y avait des amulettes qui étaient dans des maisons des veaux et ainsi les protégeant contre la foudre et contre toute catastrophe éventuelle : les maladies, les pythons,... La nature de ces amulettes pouvait provenir d'une espèce animale et végétale : c'était un chiot qui était enterré vivant, renversé, la tête la première. Ce corps du chiot était accompagné par des amulettes fabriquées en bois. Cette composition était enterrée dans un fossé qui était creusé dans chacune des maisons de veaux et des vaches royales.

I.6. L'univers divinatoire de la cour royale

Circonstances de divination	Types de divination	Spécificité ou autres devins	Instruments de divination	L'identité des devins
1. Umuganuro : fête des semailles	Ibimasa	Spécialistes	Taureaux	Abagara Abasigi
	Inkoko	Spécialistes	Matériels tranchants	Abavumu, abashúubi
	Umwuúngu	Spécialistes	Courges Remèdes	Abavumu, abashúubi
	Guca ku muvyíimba	Spécialistes	-	Abavumu, abashúubi
	Repas rituel	Spécialistes	Pâte Sauce	-
	Gutáanga imbúto	Spécialistes	Peau, van, sorgho et baguettes	Abavumu, abaháanza
	Gutota ikiríimba	Spécialistes	Remède Récipient	Abaháanza
2. La guerre	Kwiibiza	Spécialistes	Pots, remèdes, grenouilles	Famille royale, abahoóndoogo
	Ikinyáruuzi	Spécialistes	Tabac, ikinyáruuzi	Famille royale, abahoóndoogo
3. Les funérailles de la reine-mère.	Bain rituel	Spécialistes	Récipient, lait, bière de sorgho, eau	Abajíiji, abaháanza
	Conservation de la dépouille	Spécialistes	Peaux, dépouille de la reine-mère	Abajíiji, abaháanza
4. Naissance du Mwami	Rites de naissance	Spécialistes	Variété des semences	-

5. L'intronisation du mwaami	Sacrifice humain	Spécialistes	Garçon du clan de Bahoódoogo, médicaments	Abavumú, abashúubi
	Rite de repos	Spécialistes	Peau de lion	Abavumú, abashúubi
	Guteéra ikigabiro	Spécialistes	Plants de l'erytrine, remède	Abavumú, abashúubi
6. Funérailles du roi	Rites de deuil	Spécialistes	Amulettes, ikirwa, dépouille du roi, nattes, remèdes, beurres	Abavumú, abashúubi
	Rites funéraires	Spécialistes	Peau, bière de sorgho, lait et l'eau	Abavumú, abashúubi
7. Autres circonstances de divination	a. guérison :			Abaháanza
	- ventouse	Spécialistes	Ventouse	
	- Urukago	„	Remèdes	
	- kwiyyuka	„	Marmites, remèdes	
	- Kwiraba	„	Remèdes	
	- Akamaro	„	„	
	- umuhuvyo	„	„	
	- intsíríko	„	„	
	- Ivyuutso	„	„	
	- Ururéengeko	„	„	
	-umugoombooro	„	„	
- Umutoto	„	„		
b. Protection :	Spécialistes	Amulettes (d'espèces animales et végétales)	Abaháanza	
- Amulettes				

Ce tableau synthétique met en évidence les différentes formes de divination. Et les insignes divinatoire en fonction des circonstances dans lesquels ils

apparaissaient, les types de divination ,leur spécificité, ainsi que leur identité(appartenance clanique).

En effet, nous constatons que pendant la fête des semailles, il y avait des formes de divination spécifiques. Nous avons par exemple Kuraguza ibimasá, kuraguza inkokó, kuraguza umwuúngu, kuraguza ikinyáruuzi, kuraguza indóoto zó mu mutwé. Pendant les funérailles de la reine-mère, au cours de la naissance du mwaami, au cours de l'intronisation, pendant les funérailles du roi, ... nous avons un répertoire de rituels.

Signalons à toutes fins utiles qu'à chaque forme de divination correspond son matériel utilisé. Nous constatons que les devins de la cour s'intéressaient moins à l'accoutrement. Pour le matériel utilisé, les devins se servaient de toute une nomenclature d'objets. Nous avons des objets comme des matériels tranchant pour l'abattage des animaux rituels, des morceaux de bois, des ficelles, des nattes, une chaise, des pots qui contenaient des remèdes, unealebasse, des troncs d'arbre. Il s'agit donc d'un matériel accessoire.

A côté de ce matériel dit accessoires, nous en avons dit spécialisé. Le matériel diffère d'une technique à une autre. Ce matériel dit spécialisé est de nature différente. Il y a celui qui provenait d'espèce animale et d'autre provenant d'espèce végétale. Pour celle-ci, nous avons les courges pour celle qui précède , nous avons les taureaux, les coqs, la grenouille. Nous avons également des objets qui sont assimilés aux espèces animales renommées comme les peaux des lions. Nous ne pouvons pas ignorer l'esprit « ikinyáruuzi » qui était au service des devins. Nous avons également constaté que les devins étaient des spécialistes et appartenant principalement au clan hutu.

II.7. Synthèse sur les autres rituels

Les devins avaient beaucoup de fonctions. Ces dernières ne s'arrêtent pas exclusivement sur la divination, leur domaine s'étendait sur toute la vie de la cour. Ils étaient des spécialistes par excellence. C'est ainsi qu'il y avait d'autres rituels qu'ils accomplissaient en fonction des circonstances de la vie de la cour.

En effet, nous avons le rituel qui était pratiqué lors de la fête des semailles. C'est le rituel de « gucá ku muvyíimba » soit « passer au dessus du cadavre. Les devins se montraient spécialistes pendant ladite circonstance. C'étaient eux qui tuaient, posaient le cadavre à l'entrée du palais et le récupérer juste après le rituel. Nous avons le rituel lié au repas le jour de la fête des semailles. Les devins préparaient le repas rituel très tôt le matin. Ce repas était destiné au roi. Il y a un autre rituel dit « ugutáanga imbúto », « distribution des semences ».

Au cours de ce rituel, les devins jouaient un grand rôle. Bien que le roi soit le premier chef exécutif au cours du rituel d' « ugutáanga imbúto », c'étaient les devins qui en étaient les grands concepteurs. Leur rôle ne se limitait pas là, c'étaient eux qui organisaient ce rituel jusqu'au bout.

Nous avons un autre rituel non moins important. C'est le rituel de « Gutota ikiriímba », « asperger le palais ». Au cours de ce rituel, les devins faisaient preuve de leurs connaissances. Ils aspergeraient les remèdes, tout au long de la nuit, dans la cour, dans la tenue d'Adam. Signalons que tous ces rituels évoqués ci-haut étaient pratiqués par les devins au cours de la fête des semailles.

Nous constatons que les devins étaient toujours sollicités à la cour non seulement à l'occasion des conjonctures heureuses mais également à l'occasion d'un événement malheureux qui se déversait sur la vie de la cour. Nous pouvons donner un exemple de la mort de la reine-mère. La vie de la reine-mère était entourée de sacré à l'instar de son fils. Nous avons constaté que la mort dans la mémoire collective des burundais n'est pas loin de la vie. Donc, la mort est considérée comme un lieu de transition au cours de laquelle l'individu subit des métamorphoses. C'est dans cette logique que la mort de la reine-mère était entourée de rituels dont les devins étaient responsables.

En effet, à l'occasion des cérémonies funéraires de la reine-mère, les devins s'occupaient de son cadavre et l'entouraient de rituels jusqu'à ce qu'elle soit ensevelie : c'étaient les devins qui préparaient le lieu d'attente avant que le corps défunt de la reine-mère ne soit transporté jusqu'à Mpotsa où devaient se dérouler l'ensevelissement. Arrivés-là, les devins faisaient le rituel de purification du corps défunt de la reine-mère ainsi que la conservation dudit corps défunt.

Les devins jouaient également un grand rôle le jour de l'intronisation du roi. Rappelons qu'on ne peut pas parler de l'intronisation sans parler de la naissance du souverain, son enfance, bref sa vie ainsi que la mort de son père. Donc, la mort, non seulement précède l'intronisation mais aussi elle l'introduit.

Pendant l'accouchement, les devins étaient avec la reine et s'occupaient d'elle comme ils s'étaient occupés d'elle depuis la conception. C'étaient ces devins qui avaient la prérogative de désigner la reine qui allait mettre au monde un souverain. C'étaient alors l'occasion d'entourer des rituels celui-ci pour le sacraliser. Au cours de son enfance, c'étaient les devins qui occupaient le rang sans

précédent dans l'éducation du petit enfant jusqu'à ce qu'il remplace son père à condition que celui-ci ne soit encore en vie.

Les devins usaient de leurs connaissances pour annoncer au roi le moment de rendre son âme afin qu'il cède le trône à son successeur. Une fois le roi mourait, les devins s'occupaient de lui jusqu'à son ensevelissement. C'étaient ceux-ci qui étaient responsables des rites du deuil.

Tout au long du cortège vers Bunyaángo, les devins se chargeaient de protéger le personnel contre les maléfices des sorciers. Ils jouaient également le rôle de médiation entre les Banyaaángo et les corps qui accompagnait le corps défunt d'autant plus que ceux-ci pouvaient exiger des biens avant de recevoir le corps défunt du roi.

Au cours de l'intronisation du nouveau Mwami ou du successeur, c'étaient les devins qui en étaient également responsables, depuis le début de la cérémonie jusqu'à la fin. Le rôle des devins au cours de ladite cérémonie dépasse l'entendement. Nous pouvons évoquer la tragédie lié au sacrifice humain.

Nous constatons que le rôle des devins était complexe. Il y avait parmi eux des devins guérisseurs : des spécialistes dans l'usage d'une ventouse, des spécialistes contre les mauvais sorts ou autres incidents éventuels. Nous avons en effet, l'usage d'urukágo, kwíiyuka, kwíiraba, akamaro, umuhvyo, instíriko, ivyuutso, ururéengeko, umugoombooro, umutóto. Nous avons également des spécialistes dans l'usage des amulettes. Celles-ci étaient placés par ceux-ci partout dans la cour pour des fins préventives et/ou curatives.

CHAP III. STATUT ET FONCTION DES DEVINS A LA COUR.

III. 1. Statut social des devins à la cour.

A. Accession à la divination à la cour.

Ce n'était pas le jeu du hasard qu'on était recruté à la cour pour assumer les fonctions divinatoires. Il faut signaler à juste titre que le recrutement n'était pas motivé par l'appartenance clanique ou ethnique. Bon nombre parmi nos informateurs nous ont révélé que les devins qui travaillaient à la cour n'étaient pas exclusivement hutu ou tutsi ou encore twa.

Toutes les cours royales ou princières disposaient d'un certains nombre de devins, ceux-ci étaient choisis dans les lignages des hutu comme dans ceux des tutsi. L'omniprésence des devins à la cour était plus que nécessaire dans la mesure où la vie du royaume reposait sur la divination. Les Bapfumu demeuraient à la cour pour que le roi puisse consulter à tout moment.⁴⁹

Ils étaient des personnages influents à la cour de par l'importance de leur rôle. Personne, parmi les devins de la cour ne naissait mupfumu. Un bon nombre de critères ou de conditions devaient être retenus pour accéder à ce statut de devins qui travaillaient à la cour.

1. Transmission héréditaire

Le devin qui faisait la divination à la cour devait l'avoir hérité de ses ancêtres qui, à leur tour, assumaient la même fonction à la cour quand il étaient encore en vie.

⁴⁹ VAN DER BURGT, J.M.M., Un grand peuple de l'Afrique Equatoriale, elements d'une monographie sur l'Uurundi et le Warundi, Bois-le-Duc, 1903, p.125.

C'est ainsi que le fils pouvait hériter de son père ou de sa mère devin ou devineresse ce métier divinatoire. Le fils ou la fille pouvait apprendre de son père ou de sa mère qui travaillait à la cour le métier divinatoire. A un certain âge, le fils ou la fille pouvait regagner son père ou sa mère à la cour ou prendre la relève une fois que son parent mourrait.

2. Le matérialisme

Une personne pouvait envier le métier divinatoire pour plusieurs raisons dont l'une était matérialiste. Le devin pouvait se rendre compte que sa situation matérielle n'était pas bonne. Il pouvait se rendre compte également que les devins de la cour étaient des gens mieux placés matériellement. Ceux-ci comptaient parmi les gens qui étaient riches du pays. Voici ce que E. MWOROHA nous dit à propos de ce qui précède : « *Les devins étaient donc d'une influence très considérable à la cour, leur fonction était rémunératrice et les devins comptaient parmi les gens les plus riches du pays* ». ⁵⁰

Face à ce désir matérialiste, une personne pouvait se décider d'aller apprendre la divination au Buha. Celui-ci constituait un lieu privilégié ou spécialisé dans l'art divinatoire. De retour du Buha, il était bien estimé par la population qui pouvait automatiquement le conduire jusqu'à la cour et ainsi assumant la fonction divinatoire.

3. Possession par l'esprit Rubambo

Le candidat pouvait être choisi par l'esprit Rubáambo. Le candidat ayant ses ancêtres devins, leur esprit Rubáambo pouvait attaquer d'un moment à l'autre les

⁵⁰ MWOROHA, E., *op. cit.*, p.158.

génération suivantes. C'est ainsi que le candidat tombait gravement malade jusqu'à l'agonie. Les membres de sa famille l'emmenaient chez le devin pour le consulter. Celui-ci pouvait lui indiquer un autre devin capable de le guérir ou le « ressusciter ».

Celui-ci résidait à la cour dans la mesure où c'est cette dernière qui hébergeait les devins renommés en la matière. On appelle ce fait « kuraanga » : indiquer. Dans ce contexte, le devin indiquait le devin qui allait le guérir, son nom et son origine.

Une fois le candidat est guéri, il pouvait être recruté par le devin qui lui a donné le médicament et ainsi assumant la même fonction divinatoire à la cour.

Pour le cas qui précède, nous pouvons signaler que le recrutement pouvait être taxé de subjectif dans la mesure où le devin de la cour pouvait recevoir beaucoup de biens de la part du candidat pour que celui-ci puisse être recruté à son tour. Il devait y avoir une affaire de corruption

4. Contrainte sociale

Les conditions de vie ou le contexte social pouvait conduire à la divination. Une femme dont le mari mourrait rencontrait beaucoup de difficultés : elle était rejetée par la société. Celle-ci ne lui donnait pas de place convenable. Elle pouvait être spoliée de tous ses biens et ainsi pouvait se trouver dans des conditions de vie très dures.

Face à cette situation, combien indigeste pour elle, elle éprouvait une mélancolie, une pathologie. Elle restait toujours seule dans la maison, croupissait dans la misère, n'ayant aucune intervention de la part du voisinage sous toutes les formes.

Après un certain temps, après avoir constaté son état de santé, le voisinage l'emmenait chez le devin pour être consultée. Le devin, après consultation lui donnait du médicament : Umuhózo (du verbe « Guhóza »= consoler)

Il s'agissait alors du médicament susceptible de calmer sa maladie, de guérir sa maladie. Dans la mémoire collective des Burundais, une personne pathologique possède une maladie qui la fait agiter, qui constitue la cause de son état pathologique. Pour eux, il faut un médicament susceptible de calmer cette maladie d'où « umuhózo ».

Après avoir pris le médicament « umuhózo », la femme était guérie et commençait à faire la divination. La plupart des veuves étaient recrutées à la cour pour assumer la fonction divinatoire, surtout dans la production des plantes médicinales.

B. Le rapport entre les devins de la cour et les forces de la nature

Les devins en général et ceux de la cour en particulier apparaissent comme les seuls capables de communiquer avec le monde invisible : le vent, l'univers, les forces de la nature, les forces souterraines,...

Ils sont reconnus et se reconnaissent comme de véritables connaisseurs des secrets du passé, du présent et de l'avenir ; ils renseignent, expliquent et donnent des remèdes, recourent à Kiraanga au nom du peuple.

c. Le rapport entre le roi et les devins

Le roi s'interrogeait devant les problèmes que lui posait le monde naturel et le monde social. Il s'inquiétait de lui-même et voulait percer le mystère qui l'entourait.

Devant cette ambiguïté, le roi ne pouvait être tranquille qu'après s'être renseigné sur cette énigme. C'est dans cette logique qu'il se rendait chez les devins qui vivaient à la cour, seuls détenteurs des solutions de tous ses problèmes qui dépassaient le simple mortel dans le but de percer le mystère qui l'entourait.

C'est donc à travers cette sphère de vie et aux prises avec des difficultés que le roi incarnait les aspirations les plus profondes de son être. C'est en voulant les assouvir que le roi faisait recours aux devins. Il faut entendre par là que la vie du roi se trouvait entre les mains des devins de la cour.

Les devins étaient incomparables. Ils étaient considérés comme les « dieux » de la cour. Aucune décision n'était prise en l'absence du devin. En tout temps et en tout lieu, le roi faisait recours à eux. Le roi témoignait du respect envers eux dans la mesure où ils pouvaient l'inciter au suicide pendant les circonstances particulières du pays : quand son fils atteignait l'âge de gouverner ou de prendre la relève au cas où les calamités frappaient le pays. Le roi avait non seulement la volonté mais aussi le devoir ou l'obligation de quitter le pouvoir. Il se donnait de l'hydromel : « kwíiha ubúki ».

Les devins devaient être permanents à la cour pour renforcer la sécurité de la cour et intervenir en cas de besoin.

Voici ce que nous dit VAN DER BURGT : « *Les bapfumú demeuraient à la cour pour que le roi puisse consulter à tout moment* ». ⁵¹ Nous constatons que la vie du royaume repose sur l'existence des devins.

III.2. Fonction des devins à la cour

Les devins sont des hommes et des femmes de culte. Leur rôle est très complexe : ils guérissent non seulement des blessures physiques mais aussi des blessures morales et psychologiques. Musaníwaábo parlant des fonctions du mupfumú en tant qu'homme de culte dit qu'il est à la fois prophète, guérisseur, magicien, bénisseur et désensorceleur. ⁵²

Il est prophète. Zuure le confirme en disant qu' « *il fait connaître les secrets du passé, du présent et de l'avenir. Cette connaissance de l'inconnu et de l'invisible lui donnait un prestige remarquable à la cour.* » ⁵³

Nous allons présenter dans les lignes qui suivent un mythe lié à l'origine du héros fondateur du Burundi, à travers lequel les devins jouaient un rôle sans précédent.

⁵¹ VAN DER BURGT, J.M.M., *op. cit.*, p.121.

⁵² MUSANIWABO, T.M.L., *Les chemins de la sagesse. Imana et le Murundi*. Centre d'Histoire des religions, Louvain-La-Neuve, 1975, p.118.

⁵³ ZUURE, B., *op. cit.*, p.103.

A. La légende du héros fondateur venu du Buha

Nous allons présenter une légende dans laquelle on met en évidence l'importance des devins depuis le fondement de la monarchie. Elle a été tirée de l'ouvrage de Rodegem⁵⁴ et celui de Vansina.⁵⁵

Ruhaga gouvernait un vaste pays comprenant le Buha, le Burundi, le Karagwe, le Bushubi, le Buyogoma et le Moso. Mais il était idiot et injuste et n'avait rien d'un roi. Le pays était continuellement en proie à la famine. Face à cette situation, les notables chargèrent les devins Mitimigamba et Shaka d'aller chercher un roi valable. Ils se rendirent dans un pays mystérieux nommé Buragurabana (le pays où les devins sont des enfants). Ils ramenèrent un certain Rufuku et l'intronisèrent.

Mitimigamba s'adressent aux notables qui commençaient à être réticents face au nouveau roi pas plus noble que Ruhaga dit : « Soyez contents et acceptez-le ! votre roi, le lion du Burundi le voici, il a le pouvoir, il est vaillant, il est invincible. L'autorité la voilà et elle s'appuie sur Kiraanga. Il vaincra Ruhaga. Ceux qui danseront en l'honneur de kiraanga, qui soutiennent Ntare auront la victoire. Ceux qui refuseront de le reconnaître n'auront pas la paix. »

Rufuku met au monde un nommé Ntwero qui lui succédera. Ce dernier eut un fils Jabwe. Celui-ci très jeune avait couché avec une des femmes de son père et de cette union naquit un fils qui, très jeune, partit chez sa tante mariée au roi du Buha. Il se distingua vite par ses capacités étranges.

⁵⁴ RODEGEM, F.M., *Anthropologie rundi*, Paris, Colin, 1973, pp.328-344.

⁵⁵ VANSINA, J., *La légende du passé*, Traditions orales du Burundi, Tervuren, 1972, pp.80-81.

Le roi du Buha eut un rêve dans lequel ce jeune devrait devenir roi du Burundi. Déjà majeur, il vint au Burundi accompagné par sa tante. Arrivé au Nkoma, il sacrifia un taureau dont il étendit la peau sur une termitière dans laquelle vivait un serpent. Cela fut fait selon les conseils des devins.

Sa tante s'étant assise sur la peau, plaça son neveu sur ses cuisses. Le serpent se mit à donner des coups de tête sur la peau qui résonna comme un tambour. Tout le monde qui se trouvait au Nkoma se mit en Liesse. Ntare frappa un tambour. En entendant le son de ce nouveau tambour, Jabwe disparut aussitôt et Ntare le remplaça.

Une autre version recueillie par Rodegem montre Mitimigamba et Shaka aller chercher le nouveau roi au pays de Kiranga d'où ils ramenèrent un certain Serutama. Arrivés au Nkoma, ils abattirent un taureau dont ils étendirent la peau sur un trou dans lequel vivait un serpent nommé « inkóma » ; le serpent frappa la peau et les devins intronisèrent Serutama et lui donnèrent le nom de Ntare. Ils se maria aussitôt avec sa « sœur ». Finalement, les deux devins installèrent le roi dans les terres de Muramvya.

Il ressort de ce qui précède que l'origine du premier roi du Burundi reste encore obscure et surtout mystérieuse. Il s'agit d'un mythe. C'est à la manière d'un crédo-sacré et immuable que les burundais croyaient à ces mythes. Néanmoins, peu importe la véracité des faits, ce qui nous intéresse le plus dans notre travail de recherche, ce sont des fonctions prépondérantes assumées par les devins.

En effet, les devins étaient des gens en qui il fallait garder confiance. Ils avaient le rôle de conseiller depuis la nuit des temps. Ils combinaient des fonctions à la fois politiques et religieuses.

Nous constatons en définitive que les devins menaient une vie autonome. Ni le roi, ni le personnel de la cour ne pouvaient contredire les propos des devins grâce à leurs connaissances illimitées.

B. ZUURE continue en disant que le devin « *est aussi guérisseur et magicien dans ce sens qu'il dispose d'un art d'apprécier tel ou tel remède, de déceler les plantes médicinales et d'en discerner les effets. C'est ce qui causait sa supériorité.* »⁵⁶

Or, nous avons constaté, selon nos informateurs, que les veuves avaient le rôle de fournir des remèdes médicinales à la cour. Selon le même auteur, « *les remèdes étaient censés être accompagnés des choses extra naturelles, la magie se faufilant subrepticement par les incantations, des procédés magiques, des imprécations.* »⁵⁷

Il ressort de ce qui précède que, pour rendre efficace un rite, quel qu'il soit, il doit être accompagné par des paroles incantatoires.

Nous avons constaté que l'histoire des rois est aussi l'histoire des devins. Nous avons également vu que les devins assumaient les fonctions tant politiques que religieuses. Le roi était une personne sacrée par excellence. Alors chacun peut se demander en quoi consiste cette sacralité.

B. Le roi et le domaine religieux

La monarchie du Burundi était sacrée. En effet, encadré de rituels et de références surnaturelles, le pouvoir royal était en rapport avec des croyances religieuses. Ceci justifie d'une part la vénération des burundais vis-à-vis du roi. D'autre part cette attitude pouvait également être due non pas seulement à la révérence due au sacré, mais aussi au respect de l'autorité représenté par le roi.

⁵⁶ ZUURE, B., *op. cit.*, p.103.

⁵⁷ *Ibidem.*

Comme le dit Luc de HEUSCH, « *Le sacré fait partie de la structure du pouvoir (...). Les hommes cherchent à exprimer cette sacralité à travers ceux qui symbolisent à la fois son existence et sa puissance.* »⁵⁸

Dès lors, nous remarquons qu'il est très difficile de dissocier le religieux du politique dans le Burundi. Nous constatons également que les devins sont des acteurs principaux dans les deux domaines.

Dans le domaine politique, les devins participaient très activement dans la désignation du successeur comme nous l'avons vu ci-haut. Depuis sa désignation jusqu'à sa mort (gutáanga), le roi faisait recours aux devins, seuls détenteurs de son destin.

Dans le domaine religieux, les devins restaient membres influents à la cour. La dimension religieuse du pouvoir était très importante car la religion occupait une place centrale dans la vie socio-politique du royaume.

En analysant les rôles de la religion et de l'organisation politique, force est de constater que les deux visaient un même but à savoir : la sécurité, conjurer le mal, favoriser la prospérité, garantir et fonder la cohésion sociale, telles sont les fonctions communes à la religion et à la politique.

Associée à la religion, la fonction politique nous est présentée comme une sorte de figure du pouvoir dépassant de loin l'aspect temporaire du pouvoir séculier. Son détenteur apparaissait comme une personne hors du commun.

⁵⁸ LUC DE HEUSCH, *op. cit.*, p.15.

Les religieux donnaient au politique une base idéologique et/ou morale indispensable à sa survie en le sacralisant. Voici ce que BALANDIER en dit : « *Le pouvoir sacralisé parce que toute société affirme sa volonté et redoute le retour au chaos comme réalisation de sa propre mort* ». ⁵⁹

Or, nous sommes convaincu que toute organisation politique est une association d'hommes, qui se liguent face à toute destruction éventuelle.

Au Burundi, si le roi est prétendu d'origine divine, il n'est prêtre d'aucune religion. Il est aussi appelé grand frère de Kiranga, sorte d'esprit national auquel est voué un culte : le kubandwa.

Signalons en passant que Kiranga était considéré comme un intermédiaire entre Imana et les hommes. Le roi ne pouvait pas être initié au Kubandwa car cela serait se rabaisser.

Toutefois, en tant que détenteur de l'autorité, il avait tendance à en contrôler la dynamique.

En faisant de ses sujets dociles et des officiants du culte, des auxiliaires de la cour, il associait ainsi le religieux et le politique.

C'est ainsi qu'à la cour, on rencontrait des ritualistes et des spécialistes en général et des techniciens de la divination en particulier. Ces derniers s'imposaient à tout le pays, le roi y compris. En effet, comme nous l'avons souligné ci-haut, eux seuls connaissaient les règles sur lesquelles reposaient la vie de la monarchie, leurs secrets étaient inconnus même du roi. Ainsi, ils échappaient à l'emprise des autorités politiques et constituaient de ce fait un véritable contre-pouvoir.

⁵⁹ BALANDIER, G., *op. cit.*, p.119.

Leur consultation était un préalable à toute grande entreprise du roi.

C. Imbrication du politique et du religieux

Les traditions associant les devins à Ntare I et aux autres rois ont marqué la vie monarchique.

En effet, on retrouve les devins à tous les moments forts de la monarchie comme le dit G. BALANDIER : « *Le sacré est une dimension du champs politique, la religion peut être un instrument du pouvoir, une garantie de sa légitimité, un des moyens utilisés dans le cadre des compétitions politiques* ». ⁶⁰

Le Burundi semblaient vivre selon une devise d'un seul roi ; une seule religion ; un seul peuple. Par son origine divine et historique, le roi symbolisait l'unité entre l'ordre du monde créé par Dieu (Imáana) et celui de la société créée par le héros fondateur aidés par les ritualistes et les spécialistes en général et les devins en particulier.

Cette imbrication du politique et du religieux faisait apparaître le roi comme une puissance de sacré qui plonge ses racines dans la divination.

⁶⁰ BALANDIER, G., *op. cit.*, p.119.

CHAPITRE IV. LE SYMBOLISME DIVINATOIRE A LA COUR ROYALE

0. Introduction

Dans les chapitres qui précèdent, nous avons constaté qu'il y avait pas mal de modes divinatoires et chacun en fonction des circonstances dans lesquelles il apparaissait.

Avant de considérer le symbolisme en matière de la divination, voyons en quoi il consiste.

IV.1. Notion de symbolisme

Se référant à l'Oxford Dictionary, V.W. TURNER définit le symbolisme comme suit : « *un symbole désigne un objet qui, de l'assentiment général en signifie un autre, le représente ou le rappelle par analogie ou par association d'idées ou de faits* ». ⁶¹

Quelle est l'origine de ce mot ? Selon Mgr. A. BIGIRUMWAMI, le symbole vient du mot grec « *sumbolon* ». Pour lui donc, « *le symbole est un signe qui représente un autre en vertu d'une ressemblance naturelle, d'une ressemblance analogique, d'une représentativité conventionnelle ou d'un rapprochement quelconque* ». ⁶²

Nous constatons que ces symboles ont une fonction qui leur est propre. Ce sont des procédés mnémotechniques qui remettent en mémoire certaines rubriques générales d'une culture donnée.

⁶¹ TURNER, V.W., *op. cit.*, p.28.

⁶² BIGIRUMWAMI, A. (Mgr), Imihango n'imigenzo n'imiziririzo mu Rwanda. Igitabu cya kabiri, Nyundo, 1968, p.73.

Au Burundi comme dans les autres coins du monde, un symbole est un élément qui nous permet d'opérer un transfert du visible à l'invisible. En ce qui nous concerne, nous nous pencherons sur le symbole en matière divinatoire à la cour royale au Burundi.

IV.2. Le symbolisme divinatoire

Nous avons dit plus haut que les symboles sont des procédés mnémotechniques. Il serait mieux d'ajouter que ceux-ci ont de multiples facettes, et que chacune d'elles correspond à un groupe spécifique de valeurs, normes, croyances, sentiments, rôles sociaux et relation à l'intérieur du système culturel global de la communauté accomplissant le rituel.

Voilà pourquoi, ne pouvant aborder toutes les facettes du symbole au Burundi, nous avons opté de parler de symboles liés à la divination. V.W. TURNER en donne une définition fonctionnelle : « *les symboles divinatoires servent à distinguer des événements devenus confus et obscurs* ». ⁶³

Signalons en passant que ces symboles ont une structure sémantique qui montre que chaque symbole divinatoire a une multiplicité de sens dont un seul à la fois est pertinent dans une configuration de symboles donnés.

En essayant de jeter un regard sur nos symboles divinatoires dont les traits caractéristiques viennent d'être présentés, nous constatons que ce sont ceux qui ont été décrits par nos informateurs dans notre zone d'enquête.

⁶³ TURNER, V.W., *op. cit.*, pp.57-58.

Signalons en passant que pour étudier ces symboles divinatoires de façon méthodologique et systématique, nous passerons étape par étape, à chacun des procédés divinatoires dont il est question.

IV.2.1. Le symbolisme divinatoire par l'ikimasá

A la veille du Muganuro, tous les devins de la cour se réunissaient pour consulter les augures et faire la divination. A travers les entrailles des taureaux abattus, on examinait la santé du roi et de la reine-mère.

Chacun peut se demander en quoi consistait cette consultation. Kiranga était considéré comme médiateur entre « Imáana » et les hommes. Ceux-ci imploraient « Imáana » via Kiranga, sans lui rien n'était possible soit dans la prospérité, soit dans la fécondité, etc.

Les devins avaient alors cette charge de consulter les entrailles pour être en contact avec Kiranga; afin que celui-ci se prononce sur le déroulement du muganuro. En outre, c'est dans les entrailles où on trouvait le demeure des ancêtres. Ceux-ci pouvaient leur révéler en quoi consistait la fête des semailles. Nous constatons que les entrailles des taureaux étaient un lieu favorable pour « kiranga » et les ancêtres. Les devins étaient les seules qui pouvaient entrer en contact avec le monde invisible d'où « kiranga » et les ancêtres. Alors la signification est cachée d'autant plus que les gens assistaient à un simple abattage alors que les mobiles sont complexes et sous-jacents

IV.2.2. Le symbolisme dans la divination par la courge

Dans la culture burundaise, la courge par sa forme symbolise la matrice d'une mère qui serait pleine de graines et des enfants. Les devins choisissaient des courges mûres parce que les non mûres étaient considérés comme celles ne pouvant pas porter des enfants, non fertiles, n'ayant pas encore atteint la maturité.

Pour F.M. RODEGEM, « *les formes pleines, rondes et creuses sont féminines. La baratte, le tambour, sont des symboles matriciels hautement appréciés* ». ⁶⁴

C'est dans ces formes où l'on trouve «Kiranga», médiateur entre Imana et les hommes. On ouvrait alors l'intérieur de la courge pour se renseigner auprès de Kiranga sur la circonstance de la fête des semailles. En outre, nous avons appris de la part de nos informateurs que la courge est, elle aussi, le demeure des ancêtres. Pour cela, les devins ouvraient la courge pour être en contact avec le monde invisible d'où «kiranga» et les ancêtres.

Tout comme la pastèque, « *la courge est donc un symbole de fécondité en raison de nombreux pépins qu'elle contient* ». ⁶⁵

Les devins ne pouvaient pas en manger la courge, étant le temple de Kiranga et les ancêtres. La raison pour laquelle sa consommation en était alors prohibée.

IV.2.3. Le symbolisme dans la divination par inkokó

La poule ne constitue pas exclusivement une nourriture pour l'homme. Elle est aussi utilisée pour d'autres fins dont la divination : pour apaiser les esprits de parents morts, dans la conjuration des mauvais sorts, ainsi que les mauvais esprits des marais.

⁶⁴ RODEGEM, F.M., « Les donateurs de vie et de bonheur dans la société rundi » in Culture et développement, vol. 7, n°3-4.

⁶⁵ Ibidem.

En cas d'attaque par les esprits de l'ancêtre, le devin ou un autre initié du culte venait offrir une poule blanche aux chefs des esprits « Muganzaruguru ». Au cas où les esprits qui avaient attaqué la personne étaient ceux des marais, le devin aspergeait la poule des médicaments et allaient l'enterrer renversée dans les marais, la tête la première, parce que les marais est la demeure de ces mauvais esprits. De retour, il ne parlait ni ne regardait derrière ». C'était interdit.

Ailleurs dans d'autres sociétés, la sacralité de la poule était remarquable. Voici que dit D. ZAHAN : « *la poule joue un rôle de psychopompe dans les cérémonies divinatoires et initiatiques des divers peuples bantous. Le sacrifice de la poule pour communiquer avec les défunts est costume répandue dans presque toute l'Afrique noire. Sacrifier cet oiseau, c'est sacrifier le substitut du monde* ». ⁶⁶

Dans d'autres sociétés anciennes, elle est considérée comme possédant un pouvoir magique. Au Japon ancien par exemple : « *le coq possède une efficacité contre les mauvaises influences de la nuit. Il les éloigne des maisons* ». ⁶⁷

Au Vietnam, « *La tête du coq bouillie est une image du microcosme et sert à la divination* ». ⁶⁸

Dans la mythologie grecque, le coq est considéré comme le fils d'Apollon, asclepros, dieu de la médecine. Le coq, dans des sociétés asiatiques anciennes avait une fonction de psychopompe.

Pour le cas qui concerne la divination royale, les coqs étaient abattus la veille pendant la nuit de la fête des semailles pour consulter si la fête des semailles allait bien se dérouler. Les devins examinaient ainsi leurs entrailles et ainsi entraient en contact avec «Kiranga» et les ancêtres d'autans plus que ces entrailles sont

⁶⁶ ZAHAN, D., Sociétés d'initiation Bambara, Paris, La Haye, 1960, p.232.

⁶⁷ CHEVALIER, J. et GHEERBRANT, A., Dictionnaire des symboles, mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres, Jupiter, Paris, 1982, Ibidem.

⁶⁸ Ibidem.

considérées comme temple de kiranga et les ancêtres. Ainsi donc, les devins pouvaient entrer en contact avec les forces de la nature.

IV.2.4. Le symbolisme dans la divination par Kwiibiza

Ce mode de divination est peu connu dans notre société. Il était pratiqué par les devins à la cour royale. Les devins avaient à leur disposition deux pots remplis de remède et la grenouille.

Les devins prenaient la grenouille, ils la plongeaient dans le gros pot qui contenait le remède. Si la grenouille restait immergée dans le liquide médicamenteux, la guerre devait avoir lieu. Tout au contraire, si la grenouille s'efforçait pour sortir du liquide médicamenteux, la guerre était suspendue.

Nous avons consenti des efforts pour en savoir plus sur le symbolisme lié à la divination par kwiibiza, mais malheureusement, nous nous sommes rendu compte que la signification reste cachée. Comme on dit que la recherche n'est jamais exhaustive, nous sommes optimiste que nos successeurs pourrons en dire quelque chose.

IV.2. 5. Le symbolisme dans la divination par ikinyáruuzi

A travers la prélude proférée par le devin, nous avons appris et constaté que l'«ikinyáruuzi» est un esprit qui vit en harmonie avec le devin. Cet esprit est là pour le servir malgré qu'il lui demande des sacrifices humains. Le sacrifice consiste à lui donner ses êtres les plus chers : l'aîné de la famille ainsi que le cadet.

Dans la divination, le devin quitte le monde visible et entre en contact avec le monde invisible et ainsi il manipule les forces invisibles de la nature. Du monde

visible au monde invisible, le devin manipule des objets, enfile sa tenue spécifique, aspire des produits spécialisés et ainsi il se différencie des êtres du commun des mortels.

Selon F.M. RODEGEM, « abaganzaruguru » est une société d'illuminés importée du Buha- pour lui, « *les membres de cette société se reconnaissent à certains signes extérieurs : calotte tricotée, parapluie européen, de cheveux coiffés en mitres, ... Les femmes qui en font partie cherchent à échapper à la domination de leurs maris. Elles commencent par se traîner à demi-malades, refusent toute nourriture, puis entrent en transe, hoquètent, crient.* »⁶⁹

Pour le cas qui nous concerne, il s'agit des signes distinctifs qui les caractérisent.

Pour le devin, il a à sa disposition toute une nomenclature d'objets qui lui donnent la force lors de la divination. Il y a certains qui abusent et disent qu'il y a des esprits qui marchent, qui sont visibles à l'œil nu. Il s'agirait alors d'une vision mentale. Glass dit qu'« *une image mentale peut être aussi objective pour être photographiée.* »⁷⁰

Notre informateur a dit que l'« ikinyáruuzi » laissait tomber quelques nœuds qui contenaient des médicaments. Il se pourrait alors que c'étaient tout simplement des intrigues des devins qui plaçaient une personne fidèle et confidente dans le toit de la maison et laissait tomber ces nœuds de médicaments pour approvisionner les guerriers afin que ceux-ci puissent se protéger contre les mauvais sorts ou des autres accidents éventuels.

Pour ce qui concerne le symbolisme des objets divinatoires dont se servait le devin au cours de la divination par l'ikinyáruuzi, nous avons jugé bon de présenter les animaux et les objets qui étaient ciblés par le devin pour rendre efficace la divination.

⁶⁹ ZUURE, B., *op. cit.*, p.114.

⁷⁰ GLASS, J., *La sorcellerie : Le sixième sens et nous*, Paris, Payot, 1972, p.145.

Le fourmilier et la hyène sont des animaux sauvages qui ont des odorats très spécialisés. Ce sont les bêtes renommées pour avoir du flair dans la mesure où dans leurs repaires, ils rêvent de leur nourriture et savent ainsi où la trouver. L'informateur nous a signalé que le cerveau de la hyène était utilisé pour la même raison précisée. Le devin utilisait la tête du vautour ou d'un petit aigle car ils voient ou sentent de loin pour s'emparer de leur proie. Il utilisait aussi une partie de l'oiseau « intumbero » parce qu'il vole droit à son but sans s'abattre ailleurs. Toutes ces qualités réunies passeront par le fumée qu'il aspire le devin, lui-même. Il mettra également dans sa pipe les racines du « mubanga » pour que son oracle soit fort comme le bois de cet arbre. Il mettra aussi, dans sa pipe, les racines de « mwakijana », un arbre à beaucoup de feuilles, et dont la vertu par conséquent, procurera, au devin la faculté de connaître bien toutes les multiples paroles incantatoires.

Signalons en définitive que la vraie signification de cette forme divinatoire reste cachée malgré les efforts que nous avons consentis. Cela reste le secret des devins. Toutefois, retenons que cette composition médicamenteuse donnait au devin le pouvoir de quitter le monde visible vers le monde invisible.

IV.2. 6. Les autres objets

Le lait est (chez certains peuples) lié à l'immortalité chez les indiens ; dans la prière matinale, on chante le lait comme donnant l'immortalité. Dans les textes orphiques, le lait est non seulement la boisson mais aussi le lieu de l'immortalité.⁷¹ Tout comme le beurre, le lait est donc donateur de l'immortalité. Ils immortalisent les êtres qui, naturellement, étaient mortels. Dans la mentalité burundaise liée à la monarchie, le roi ne mourait jamais, c'est lui-même qui se décidait à céder le trône.

Dans la mémoire collective des burundais, quand le roi cédait le trône à son successeur, il allait vivre ailleurs, il ne mourait pas d'où l'immortalité du roi par le

⁷¹ CHEVALIER, J. et GHEERBRANT, A., *op. cit.*, p.549.

lait. La bière de sorgho était considérée comme source de vie. Elle pouvait remplacer le lait et ainsi assumant la même fonction.

L'eau est considérée, même jusqu'à nos jours, comme source de vie, de purification. T. NYABUHORO nous dit que « *l'eau a le pouvoir d'enlever les souillures morales et spirituelles.* »⁷²

On comprend donc pourquoi les corps défunts des rois et des reines- mères étaient lavés par le mélange de lait, de la bière de sorgho et de l'eau. C'était pour des fins de purification et d'immortalisation

Nul n'ignore qu'il y a certains animaux domestiques sacrés, selon la mémoire collective des burundais. La vache et le mouton sont deux espèces animales sacrées. Il y a même des sociétés où on interdit la consommation de leurs viandes notamment dans des sociétés indiennes.

Dans notre société burundaise traditionnelle, la consommation de la viande de mouton était prohibée par le simple fait que celui-ci était sacré. Pour le cas qui nous concerne, il ne s'agit pas des ces animaux, mais de leurs peaux. Les devins choisissaient la vache et le mouton à Pélage blanc.

Pourquoi cette couleur de la peau ?

Le blanc symbolise l'innocence et la pureté. Dans certaines cérémonies religieuses, les fidèles portent des habits à couleur blanche.

D'après A. CHEERBRANT, « *La couleur blanche est celle du candidat, c'est-à-dire celui qui va changer de condition* »

Alors, on comprendra pourquoi le corps du roi défunt était enveloppé dans une peau de vache à Pelage blanc et celle du mouton lui servant de linceul. C'était tout

⁷² NYABUHORO, T., « Le sens religieux de la boisson » in Q.V.E.S n°24, 1975, p.36.

simplement pour lui permettre de passer d'une phase à une autre. C'était une sorte de métamorphose.

Schématiquement nous avons :

Naissance —————> Mort —————> Renaissance

Tout comme on passe de l'enfance à l'âge adulte, le blanc est également la couleur de passage par laquelle s'opèrent les mutations d'un être, selon le principe classique de l'initiation : mort et renaissance M. ELIADE continue en disant que « *le blanc est la couleur de la première phase, celle de la lutte contre la mort.* »⁷³

D'après alors la mémoire collective des burundais, la mort est une phase de transition pour revenir à la vie mais sous une autre forme en fonction du statut social que l'individu avait quand il était encore en vie ou en fonction de ses antécédents. Selon les Africains en général et les burundais en particulier, « *les morts ne sont pas morts.* »⁷⁴

Les morts acquièrent une nouvelle vie, ils ne sont plus physiquement les mêmes mais sont vivants. C'est ce qu'exprime E. NDIGIRIYE en ces termes : « *Le Murundi est convaincu que l'homme, lorsqu'il est mort ne tombe pas dans le néant. Par la mort, l'homme change. Il n'est plus un prisonnier devenu libre seulement de tel corps mais devient libre de prendre un autre corps.* »⁷⁵

Ainsi, le roi après sa mort, son esprit pouvait aller habiter un python. B. ZUURE le confirme en disant que « *Différentes espèces de serpents sont mizimu. Ainsi pour les gens de sang royal, il s'agit d' « isato », le python tandis que c'est « umushana », « incira » (le serpent cracheur) pour les tutsi et « kivumbura » (espèce de souris) pour le hutu et le twa.* »⁷⁶

⁷³ ELIANE in CHEVALIER, J. et HEERBRANT, A., *op. cit.*, p.303.

⁷⁴ REYGNAULT, A., citant DIOP dans *Trésors africains et les Malgaches*, Paris, 1962, p.86.

⁷⁵ NDIGIRIYE, E., « Les funérailles chez les Barundi » in *A.C.A.*, Bujumbura, 1969, p.259.

⁷⁶ ZUURE, B., *op. cit.*, p.17.

IV.2.7. Les animaux

Dans la culture burundaise, le chien est le symbole de la bassesse. Dans les injures, on va entendre parler d'une personnes en ces termes : « uryá muuntu ní imbwá ». Littéralement « cet homme est un chien ». cette expression métaphorique veut signifier que l'homme dont on parle n'a pas de valeur, pas de morale, infidèle, indiscret, irresponsable, etc.

Quant au mouton, comme nous l'avons signifié dans les lignes qui précèdent, c'est un animal sacré. Comme nous le voyons, nous avons deux animaux ayant deux conceptions tout à fait contradictoires.

Nous avons vu que la mort du roi était annoncée par les signes de mauvais présages : les devins élevaient à la cour deux animaux : le mouton à pelage blanc et le chien à pelage noir. Une fois les deux animaux s'accouplaient, cela annonçait la disparition inconditionnelle d'un monarque. A partir de ce moment là, le roi pouvait se donner de l'hydromel.

Pour ce qui concerne les couleurs de la peau, la couleur noire s'oppose à la couleur blanche. La couleur blanche est le symbole de la paix, de la pureté, de bonheur tandis que la couleur noire est le symbole de l'impureté et de malheur.

Nous savons enfin de compte que le mouton et le chien ne peuvent pas s'accoupler. Par ailleurs ils n'appartiennent pas à la même espèce. Alors, vu la conception du chien et du mouton dans notre société burundaise traditionnelle, vu la conception qu'ont les burundais face à deux couleurs : le noir et le blanc, vu enfin un accouplement incompatible de deux espèces animales : le chien et le mouton, on constate qu'une fois cela arrivait, ce serait un phénomène

qui dépassait l'entendement, qui est inexplicable, qui bouleverse l'ordre naturel d'où un signe de mauvais présage. C'était alors le moment privilégié pour que le roi se donne de l'hydromel.

II.2.8. Les amulettes

Comme nous l'avons signalé plus haut, l'amulette est un instrument ou un objet qui peut avoir beaucoup de fonctions. Selon F.M. RODEGEM, il s'agit de « *tout bout de bois, branchette ou racine, extrémité de corne, os court, piécette de métal travaillé ou non (...).* »⁷⁷ A la cour royale, il y avait beaucoup d'amulettes et chacune en fonction de sa finalité. Ces amulettes enterrées à l'entrée du kraal du palais royal avaient le rôle de protéger les gens contre les catastrophes. A côté de ces amulettes figurent celle qui étaient placées sous l'oreiller du roi et de la reine. Elles servaient d'horloge pour réveiller le roi en cas de danger. D'autres amulettes étaient placées dans des greniers pour que la récolte soit abondante.

Selon toujours F.M. RODEGEM, « *Il suffisait qu'il y ait une relation entre le nom de l'arbre, de l'animal ou de l'objet miniaturisé servant d'amulette pour qu'on y attache une vertu préservatrice ou curative. L'amulette est avant tout un témoin organique visant à favoriser la fécondité, à conserver la vie.* »⁷⁸

Nous avons également constaté que les chasseurs portaient des amulettes pour se protéger contre les attaques éventuelles des animaux sauvages lors de la chasse, il y avait des amulettes de voyage, de procès, de protection contre les flèches lors des combats, les amulettes qui protégeaient le troupeau contre la foudre, les maladies, les pythons, etc. F.M. RODEGEM continue en disant que

⁷⁷ RODEGEM, F.M., *Dictionnaire Rudi-Français*, A.M.R.A.C., Tervuren, 1970, p.20.

⁷⁸ *Ibidem*.

*« Les objets et les animaux domestiques recevaient leurs amulettes : les veaux, les barattes, les pots à lait, les montants de la porte, le sommet de la hutte, le lit, les graines et les champs, bref le domaine ou les amulettes étendent leur protection est quasiment illimité ».*⁷⁹

IV.2.9. Synthèse sur le symbolisme

Au cours de notre étude liée à la méthodologie d'analyse et d'interprétation, nous avons évoqué trois sens différents : le sens manifeste, latent et caché. Il s'agit en fait d'une existence de trois significations dans la symbolisation. Nous avons constaté que pour bien saisir le symbolisme de telle ou telle autre chose, il faut y aller doucement et cela d'une façon méthodologique d'autant plus que la moindre erreur fausserait toute la signification finale du symbole.

Nous avons également constaté que le sens caché a retenu plus d'attention au cours de notre étude dans la mesure où il s'agit d'un sens incompréhensible par tous sauf les initiés, ne pouvant apparaître qu'après avoir pénétré profondément la culture burundaise dans son entièreté. Cela a permis de déceler les besoins directs, indirects et même profonds auxquels ces symboles voulaient répondre.

En effet, nous avons constaté que dans la divination par « ikimasá », par « inkokó », il y avait une signification cachée. Les devins fouillaient dans les entrailles de ces deux êtres vivants pour être en contact avec « kiranga » et les ancêtres.

⁷⁹ RODEGEM, F.M., *op. cit.*, p.380.

Nous avons également constaté que les devins pouvaient consulter l'intérieur des courges pour les mêmes motifs précités liés au contact avec kiranga et les ancêtres.

Nous avons appris et constaté qu'en revanche, le devin ne pouvait pas manger la courge d'autant plus que celle-ci était le temple de kiranga et les ancêtres. Nous nous sommes rendu compte que la recherche de la signification dans la symbolisation exige prudence et ingéniosité.

Pour ce qui concerne la divination par « kwiibiza » et par « Nyabúsorongo », la signification de ces deux formes de divination reste obscure. Nous avons approché nos informateurs pour en savoir plus, mais les informations qu'ils nous ont livrées à propos de ces deux formes de divination n'ont pas éteint notre soif. Ce qu'il faut signaler, c'est que Nyabúsorongo renfermait l'esprit kiranga et les ancêtres. C'est ainsi que le devin maniait le matériel divinatoire avec respect d'autant plus que celui-ci renfermait des esprits.

Nous avons également constaté que le devin mettait au service « ikinyáruzi » pendant la divination. Il proférait des paroles incantatoires pour implorer ses interventions. Il le suppliait, le priait, lui demandait avec insistance pour qu'il puisse lui venir en aide. Nous avons appris et constaté à travers sa prélude que le devin donnait des sacrifices humains. Ceux-ci étaient ses propres enfants les plus chers.

Il faut signaler que le devin dans ses préparatifs fumait sa pipe. Celle-ci contenait toute une composition médicamenteuse susceptible de le sortir du monde visible pour être en contact avec le monde invisible.

Pour ce qui concerne la signification des objets utilisés par le devin, nous avons le lait. Celui-ci immortalise les êtres humains dont le roi. La bière de sorgho

était considérée comme une substance parfaite à l'instar du lait. Celle-ci est conçue par le peuple burundi comme source de vie. Après le lait et la bière de sorgho viennent les peaux et les couleurs. Les peaux des animaux domestiques en l'occurrence celle de la vache et celle du mouton étaient ciblées par les devins. La sacralité de la vache et du mouton était transposée à leurs organes à savoir leurs peaux. Ces peaux devaient être blanches, une couleur qui symbolise l'innocence et la pureté, un couleur qui lutte contre la mort. C'est dans cette logique que le corps du roi défunt était enveloppé dans une peau de la vache à pelage blanc et celle du mouton qui lui servait de linceul. Nous avons constaté que c'était pour lui permettre de passer d'une phase à une autre : naissance → Mort → Renaissance.

Nous avons encore constaté que la conception des animaux est multiforme, et ceci diffère d'une société à une autre. Ainsi, la mort du roi était annoncée par les signes de mauvais présage. L'accouplement du mouton et du chien est un phénomène qui bouleverse l'ordre de la nature. Les deux couleurs à savoir le blanc et le noir viennent aggraver le contexte. Ceci pouvait inciter le peuple murundi à qualifier l'acte lié à l'accouplement de signe de mauvais présage.

Les autres objets non moins importants dont les devins se servaient étaient les amulettes. Celles-ci étaient placées un peu partout dans la cour pour des fins plus préventives que curatives. Il y a des amulettes qui étaient placées dans et sur des lieux de la cour pour protéger ceux-ci contre les mauvais sorts. Il y en a d'autres qui étaient portées par le personnel de la cour dont le roi et les chasseurs pour les protéger contre les accidents éventuels, les maladies, les catastrophes naturelles...

Il faut signaler enfin de compte que la dimension des amulettes dépasse l'entendement. Nous constatons également que la fonction de l'amulette est plus préventive que curative.

IV.3. Le sort des devins pendant la période coloniale

L'arrivée des colonisateurs a bouleversé la société burundaise en général et la cour royale en particulier. Ils ont combattu la superstition pour céder la place au christianisme. Les devins furent persécutés, chassés et exterminés mais en vain dans la mesure où la divination persiste même jusqu'aujourd'hui. Les raisons de cette survie sont liées à la croyance, le phénomène qui est inhérent à la nature humaine : l'homme est en perpétuel insécurité, il éprouve de l'angoisse, il a peur de la mort, il ne sait pas ce qui va lui arriver demain, il a peur de l'avenir. Il a perdu un membre de la famille et pour cela, il veut en savoir la cause. L'homme veut percer le mystère de la vie, de son destin d'où il fait recours à la divination. R. FLACELIERE considère la divination comme « *une science sublime et salutaire par quoi la nature humaine se rapprochait plus de la puissance divine* ». ⁸⁰

Parmi les premiers arrivant figurent les Allemands. Ceux-ci ont livré un combat sans merci contre les devins qui prestaient à la cour royale. Ils les ont chassés et tués. Certains parmi les rescapés ont pris fuite à l'intérieur du pays, les autres à l'extérieur et les autres encore ont été emportés par les esprits. Pour ce qui concerne les Belges, ceux-ci se sont comportés à l'instar des Allemands face aux devins qui prestaient à la cour. Ils n'ont rien ménagé pour les combattre. Le comble des malheurs est que le roi Mwambutsa Bangiricenge n'a rien fait pour les protéger et ainsi sauvegarder la culture. Il s'est même adonné à divulguer le secret et estompa toute relation avec eux.

⁸⁰ FLACELIERE, R., *Devins et oracles grecs*, Coll. Que Sais-Je, paris, PUF, 1972, p.7.

Selon la mémoire collective, les conséquences n'ont pas manqué et ne manquent pas pour ceux qui croient encore à la divination : depuis la violation des lois de la divination, la société burundaise n'a pas connu la paix.

Signalons à toutes fins utiles que même partout dans le monde les devins n'ont pas été stables. Glass dit qu'il y a eu un moment où la pratique divinatoire a été prohibée l'accusant de phénomène qui relève du diable. Les devins furent persécutés, condamnés à des années de pénitence, voire aux supplices du bûcher.⁸¹

⁸¹ GLASS, J., *op. cit.*, p.153.

CONCLUSION GENERALE.

Nul n'ignore que quelques éléments de la culture burundaise connaissent une dégénérescence progressive et certaine. On assiste à un abandon des coutumes ancestrales en général et celles de la cour royale en particulier et à un certain goût au modernisme.

A cet effet, nous avons senti le besoin de réfléchir sur le sort de la culture burundaise. La pratique de la divination en général et à la cour royale en particulier a retenu notre attention dans la mesure où elle s'intéresse à la révélation des choses cachées.

L'analyse des données recueillies sur le terrain nous a permis de constater que le roi et le personnel de la cour se vouaient aux instructions des officiants de la divination.

L'homme en constante incertitude du lendemain les consulte à tout moment. On soutient avec fermeté qu'ils possèdent « *les moyens de rendre la santé, c'est à dire tout à la fois de dénoncer la responsabilité du désordre, faire cesser la zizanie et rendre à la personne son harmonie physique et psychique.* »⁸²

Toutefois, malgré ce crédit qu'on leur accorde, il est apparu qu'à certains égards leur office peut être parfois contesté. Certains parmi eux sont soupçonnés de pouvoir nuire à la société ou d'user de leur astuce ou de la prestidigitation pour redresser leur situation économique précaire. La distinction entre le sorcier et le devin permet de mettre au clair leur statut dans la société burundaise en général et à la cour en particulier. Le sorcier s'est révélé et déclaré l'ennemi juré de la sécurité de la cour. C'est à lui qu'on impute toutes les occasions de maladie, décès, disgrâces, catastrophes naturelles et les malheurs de toutes sortes.

⁸² DE ROSNY, E., Ndimisi ceux qui soignent dans la nuit, Editions clé, Yaoundé, 1974, p.322.

Par contre, le devin conjurateur des maléfices du sorcier se trouve être bienfaiteur de la cour. Maître d'un savoir ésotérique, conseiller du roi par excellence, il assure le maintien de l'ordre et de l'équilibre de la cour.

Les devins de la cour avaient des qualités surnaturelles et dépassaient le simple mortel. Cela peut être attesté par les conditions de leur recrutement

Grâce à leurs connaissances « illimitées » ils avaient mainmise sur le pouvoir royal. Ils combinaient à la fois les fonctions tant politiques que religieuses. Ils jouissaient d'une certaine autonomie vis-à-vis du roi . ils étaient capables soit d'allonger, soit de réduire l'espérance de vie du roi d'autant plus qu'ils pouvaient par exemple l'inciter au suicide en cas de crise qui sévissait dans le pays.

Ils étaient conseillers du roi et aucune décision n'était prise sans leurs avis. La vie du roi- depuis sa naissance jusqu'à sa mort- était entourée de rituels divinatoires dont les devins étaient responsables. Ceux-ci possédaient tout un attirail magique. Ils avaient à leur disposition un matériel de relais. C'était par ce matériel qu'ils prétendaient entrer en dialogue avec les esprits qui les aidaient à percer le secret de la nature. C'était ce même matériel qui leur permettait de décoder les messages que cette nature envoie sans cesse au commun des mortels.

Concernant la validité des pratiques divinatoires à la cour, il n'est pas facile de trancher sur ce phénomène. Vrai ou faux, ce principe reste le secret de l'occultiste. Il en est le détenteur jaloux. Dans tous les cas, nous pouvons dire avec B. ZUURE que « *chez eux, tout n'est pas grossière tricherie. S'il n'y a parmi nos bapfumu des individus dont le savoir ne dépasse pas celui du prestidigitateur habile, du charlatan plus ou moins heureux, on aurait tort de croire qu'il n'y a que cela. Tels produisent des faits merveilleux, grâce à leurs connaissances plus*

parfaites des forces naturelles, à leur savoir faire et à leur intelligence des questions, grâce aussi, je crois à l'influence du diable. »⁸³

Ces affirmations nous semblent, certes, vraisemblables.

Toutefois, cette idée relative à l'influence du diable peut être sujette à caution.

Tout compte fait, on peut dire que la divination procède de certaines idées forces de la culture. Les officiants font toujours partie intégrante de la société bien que les pouvoirs qui se sont succédés aient fait à leur endroit la chasse à l'homme.

Qu'il neige ou qu'il pleuve, nous constatons que les devins de la cour étaient garants de toutes les institutions du royaume. C'étaient des savants presque dans tous les domaines de la vie de la cour. Pour cela, nous aurions aimé qu'ils soient protégés sous toutes les formes, bien traités chose qui n'a pas été entendue et faite par les pouvoirs d'alors et nous regrettons infiniment. S'ils parvenaient à survivre en grand nombre, ils serviraient notre société aujourd'hui, même dans l'avenir. Ils pourraient, probablement, endiguer le mal qui sécoue actuellement notre pays : les troubles sociaux qu'on observe ici et là, les crises sociales, pourquoi pas les crises politiques.

Pour cela nous recommandons ce qui suit :

- 1° Plus on sauve le métier divinatoire plus on sauve la culture.
- 2° Promouvoir l'art divinatoire au Burundi
- 3° Sensibiliser les devins en général et ceux qui pratiquaient la divination à la cour en particulier à sortir de leur mutisme.

⁸³ ZUURE, B., *op. cit.*, p.11.

4° Recenser et rassembler les ritualistes en général et les devins de la cour en particulier afin d'améliorer non seulement leurs conditions de vie mais également leurs conditions de travail.

Signalons en fin de compte que notre étude ne peut pas prétendre être exhaustive. L'un ou l'autre point est peut-être resté sans réponse satisfaisante pour le lecteur potentiel. Qu'il trouve dans ce travail, aussi modeste soit-il une piste de recherche pour des chercheurs intéressés par les pratiques de la cour en général et de la divination en particulier.

BIBLIOGRAPHIE

I. Dictionnaire et encyclopédie

1. CHEVALIER, J et GHEERBRANT, A, Dictionnaire des symboles, mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres, Jupiter, Paris, 1982
2. La grande encyclopédie, Paris, Larousse, 1990
3. RODEGEM, F.M, Dictionnaire Rundi-Français, A.M.R.A.C, Tervuren, 1970
4. VAN DER BURGT, J.M.M Dictionnaire Français-Rundi, Bois-le- Duc, 1903

II. Ouvrages

1. BALANDIER, G., Anthropologie politique, Paris, PUF, 1969
2. BARANCIRA, S., Possession par les esprits Baganza et rituel thérapeutique de kubandwa au Burundi, Bujumbura, Déc. 1990
3. BIGIRUMWAMI, A(Mgr)., Imihango y'imigenzo n'iy'imiziririzo au Rwanda. Igitabo cya kabiri, nyundo, 1968
4. BOYER, R., Anthropologie du sacré. Ed. mentha, 1992
5. BUAKASA, T.K.M, L'impensé du discours « kindoki » et « Nkisi » en pays Congo du Zaïre. Faculté de Théologie Catholique, Kinshasa, 1980
6. CAZENEUVE, J, Sociologie du rite, Paris, PUF, 1971
7. CESAIRE, A, Poètes et Romanciers noirs, Présence Africaines, Paris, 1986
8. CHRETIEN, J.P, Les Barundi de Hans Meyer, Bujumbura, ENS, 1968
9. DECARY, R, Divination malgache par le sikidy, Librairie mentaliste, Paul Geuthner, Paris, 1990
10. DE HEUSCH, L, Le pouvoir et le sacré, ULB, Bruxelles, 1962

11. DE ROSNY E., Ndisi ceux qui soignent dans la nuit, Ed. clé, Yaoundé, 1974
12. EVANS PRITCHARD, E.E., Sorcellerie, oracles et magie chez les Azandés, Gallimard, 1972
13. DESCHAMPS, H., Les religions de l'Afrique noire, Q.S.I n°632, Paris, PUF, 1970
14. FLACELIERE, R., Devins et oracles grecs. Coll., in Que sais-je, Paris, P.U.F, 1972
15. GLASS, J., La sorcellerie : le sixième sens et nous, Paris, Payot, 1972
16. GRAFF, D., Regard sur les voyants, Ed. de l'Université de Bruxelles, Bruxelles, 1976
17. MAUSS, M., Essai sur le don, Forme archaïque de l'échange, Paris, Payot, 1974
18. MAUSS, M., Manuel d'ethnographie, Paris, Payot, 1967
19. MBITI, J., Religions et philosophies africaines, Ed. clé, Yaoundé, 1972
20. MUSANIWABO, T.M.L., Les chemins de la sagesse, Imana et le Murundi, centre d'histoire des religions, Louvain-la-Neuve, 1975
21. MENARD, P., La vie quotidienne en Afrique noire à travers la littérature africaine, L'Harmattan, Paris, 1980
22. MWOROHA, E., Peuples et rois de l'Afrique des Lacs, le Burundi et les royaumes voisins au XIX^e S, N.E.A, Dakar-Abidjan, 1977
23. NSANZE, A., Un domaine royal au Burundi, Mbuye (1850-1945), Bujumbura, 1980
24. NTAHOKAJA, J.B., Imigani-Ibitito, U.B, Bujumbura, 1977
25. NTAHOKAJA, J.B., Imigenzo y'ikirundi, Bujumbura, 1978
26. NTAHOMBAYE, P., Des noms et des hommes, aspects psycho-linguistiques et sociologiques du nom au Burundi, Ed. Karthala, Paris, 1983

27. REYIGNAULT, Trésors africaines et malgaches, Paris, 1962
28. ROUCH, J, La religion et la magie songhay, Université de Bruxelles, 1989
29. THOMAS et LUNEAU, La terre africaine et ses religions, Paris, Larousse, 1975
30. TURNER, V.W, Les tambours d'affliction: analyse rituelle chez les Ndembu de Zambie, Ed. Gallimard, Paris, 1972
31. VAN DER BURGT, J.M.M, Un grand peuple de l'Afrique équatoriale. Elément d'une monographie sur l'Urundi et le Warundi, Bois-le-Duc, 1903
32. VAN SAMBEEK, J, Croyances et pratiques religieuses des Baha, Kabanga (Tanganyika), 1945-1950
33. ZAHAN, D, Sociétés d'initiation Bambara, Paris, La Haye, 1960
34. ZUURE, B, L'âme du murundi, Ed. Beauchesne, Paris, 1962

III. Thèses et mémoires

1. BARABWIRIZA, L, Evangélisation et mutations culturelles : le cas du Burundi (1900-1950), thèse de doctorat, 3^e cycle, Strasbourg, 1983
2. CIMPAYE, J, Paroles et symboles divinatoires. Etude ethnolinguistique, Bujumbura, U.B, Déc. 1998
3. KABURA, G, Divination au Burundi, Etude socio-culturelle, mémoire, U.B, Bujumbura, 1986
4. KAZOVIYO, G, La fonction du rituel féminin à la cour, mémoire, U.B, Bujumbura, 1993
5. NDAYISHINGUJE, P, L'intronisation des bami au Burundi : un aspect de la monarchie sacrée, mémoire, Bujumbura, ENS, 1968
6. NIYONZIMA, E, Croyances à la sorcellerie et son impact sur les relations sociales chez les paysans burundais de la commune Vugizo(Bururi), mémoire, Bujumbura, 1983

7. SUGURU, S, Approche psychosociologique des baganza dans le Mugamba-Sud, mémoire, Bujumbura, 1978.

IV. Articles des revues

1. MWOROHA ,E. et NDAYISHINGUJE :Le roi dans l'Etat du Burundi ancien, in La civilisation des Peuples des Grands-Lacs (Colloque de Bujumbura, 4-10 sept.1979) pp.81-99.
2. NDIGIRIYE,E., « Les funérailles chez les Barundi », in A.C.A., Bujumbura, 1969
3. NYABUHHORO, T, « Le sens religieux de la boisson », in Q.V.E.S, n°24, 1975
4. RODEGEM, F.M, « Les donateurs de vie et de bonheur dans la société rundi », in Culture et développement, vol 7, n°3-4, 1975.
5. SABUSHIMIKE, A, « Aspect religieux de la vache dans le Burundi », in Q.V.E.S, 1976-1977
6. YENGAYENGE, A, « L'art de guérir dans la médecine traditionnelle burundaise, quelques techniques », in Culture et société, centre de civilisation burundaise, 1983, vol6.

ANNEXES

1. QUESTIONNAIRE D'ENQUETE

1) Mbeéga mwooba múuzi kw'íikí abapfumú baákora i bwaámi ?

Qu'est-ce que vous connaissez des devins qui prenaient à la cour ?

2) Mbeéga baángana gúte ? Baákora ikí ?

Quelles étaient leurs esponsabilités ? Ils étaient au nombre de combien ?

3) Mwoombwíira imiísi mikurú y'íbwaámi baári bákenewe kó ?

Pouvez-vous me dire les circonstances dans lesquelles ils intervenaient ?

4) Mwoombwíira idó n'íidó ivyó baári bákenewekó ku muganuro ?

Pouvez-vous me dire en long et en large ce qu'ils faisaient au cours de la fête des semailles ?

5) Mwoombwíira idó n'íidó ivyó baári bákenewekó muu ndwaano ?

Pouvez-vous me dire en long et en large ce qu'ils faisaient lors de la guerre ?

6) Mwombwíira ivyó baári bákenewekó ku muúsi wó guháamba umwaámikazi ?

Pouvez-vous me dire ce qu'ils faisaient lors des cérémonies funéraires de la reine-mère ?

7) Mwoombwíira ivyó baári bákene-wekó kumuúsi wó kwíimika umwaámi?

Pouvez-vous me dire ce qui qu'ils faisaient le jour de l'intronisation ?

8) Mbega túretse ivyo bihe bikomákomeye, ntaakiíndi abapfumú baári bakenéwe kó i bwaámi?

Hormis les circonstances dans lesquelles ils intervenaient, n' y'en aurait-il pas d'autres dans lesquelles les devins étaient sollicités ?

9) Abapfumú b'íbwaámi baári bámeze nk'ábaándi banyághúgu ?

Les devins étaient-ils comme les autres burundais ?

10) Mbeéga umwuuga wó kuragura i bwaámi baáwubona gúte abaáandi baruúndi ?

Comment les burundais concevaient le métier divinatoire ?

11) Mbeéga mu kuragura i Bwaámi vyaásaba iki? Haáragura uwó arí we wéése ?

Quelle était la condition exigée pour faire la divination à la cour ? c'était n'importe qui qui faisait la divination ?

12) Mbeéga abapfumú bakorá i bwaámi báhavuuye bája héhé ? Intwáaro zaákurikira zaáraboóroheye ?

Où sont-ils partis, les devins qui faisaient la divination à la cour ? Est-ce que les pouvoirs qui se sont succédés leur ont-ils été favorables ?

2. GENEALOGIE DES INFORMATEURS

1. **RYUMEKO Léonidas** (93ans en 2005)

F. BIHORE BADIMA
F BAREKEBAVUGE
F. MUNUKO
F. BAKUNDUKIZE
Umujiji

2. **SINIGIRIRA Germaine** (94ans en 2005) :

F. SINIGIRIRA MBARIZA
F.MPTABAVUGA
F.NZOGERA
Umuvumu

3. **KARIBWAMI Jean** (93ans en 2005) :

F. MUSHIKIJE MBIKE
F.MAVAKURE
F.MPITABAKANA
Umuhanza

4. **BIGARIYE Pierre** (93 ans en 2005)

F.RUVAKUBUSA
F.KARIKERA
F.SIMBAKIRE
Umujiji

5. **NTIMPIRANGEZA** (94ans en 2005)

F. BIZURU
F. KARIKERA
F. SHAMBA
Umuvumu

6. **BARAHIRAJE Jean** (93 ans en 2005) :

F.MPERABANYANKA
F. GAHORO
F. RUFYIRI
Umuhanza

7. **MUGOYE Salvator** (95 ans en 2005) :

F. BERAHINO
F.BAZIKUVUGA
Umusapfu

8. **SENTAMA Daniel** (94 ans en 2005) :

F. BUREGEYA

F. RUSHATORWINGWE

Umuhondogo

9. **FUFUTE** (97ans en 2005) : F. GITAKO , Umuhondogo

10. **RUCONDI Pierre** (96 ans en 2005) : F. NDORE : Umuvumu

11. **MAGUME Pontien** (93ans en 2005) :

F. GAHWERERE

F. NGENDANGANYA

Umuhondogo

12. **MARIRA Pamphile** (92ans en 2005) :

F. BIRURU

F. NYAMBERE

F. RURAGURA

F. SAGAKWAVU

Umuhanza

13. **BARAZINGIZA** (96 ans en 2005) : F. BIHURU, Umuhondogo

14. **BARINDAMBI** (90ans en 2005) :

F. MUNUKO

F.MPERABANYANKA

F. SABOKWIGURA

Umuvumu

15. **MARIRA SANZUSANZU** (93ans en 2005) : F. BARAMPENDA

Umujiji

16. **GASHOHO RUNERA** (94ans en 2005) : F.MUVUDUKO

Umuhanza

17. **CANSE Philippe** (92 ans en 2005) : F. BARANSEKA, Umuhanza

18. **MASAMVYA BADIMA** (94 en 2005) : F. RWEYA F. MPENE

Umushubi

19. **NTAWUYANKIRA Pamphile** (96 ans en 2005) F. MUFYIRI F. MARURA

Umuhondogo

20. **GITI MARIRA** (95 ans en 2005) F.SANZU Umuhondogo